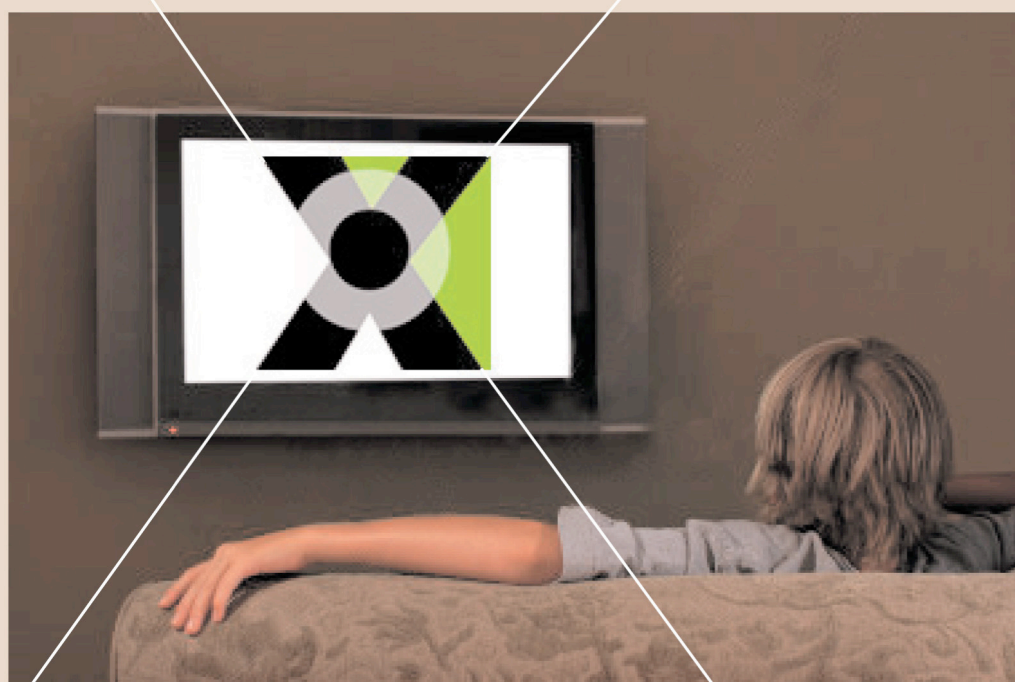


# PORNOGRAPHIE ET SEXUALITE DES ADOLESCENTS

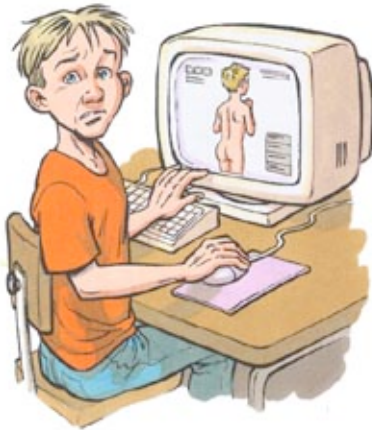


LA CONSOMMATION DE PORNOGRAPHIE  
INFLUENCE-T-ELLE LA PERCEPTION DE  
LA SEXUALITE DES ADOLESCENTS?

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES  
POUR L'OBTENTION DU DIPLOME HES  
D'ANIMATRICE SOCIOCULTURELLE

MARIE-FRANCE BRIGUET  
JUILLET 2006

## LES OPINIONS EMISES DANS CE TRAVAIL N'ENGAGENT QUE LEUR AUTEUR



Actuellement, les multiples moyens de diffusion de la pornographie la rendent facilement accessible aux adolescents. Dans cette recherche, 97% des adolescents interrogés ont vu de la pornographie, la plupart avant 16 ans, l'âge légal de vente de matériel pornographique. Certains en consomment régulièrement, en particulier ceux qui en ont vu en étant jeunes. Certains considèrent que la pornographie peut leur apprendre à faire l'amour ou est représentative de la réalité, en particulier ceux qui en consomment régulièrement.

Il paraît aujourd'hui nécessaire de s'interroger sur l'efficacité des moyens mis en place pour protéger les mineurs de la pornographie et les possibilités d'action des professionnels de l'adolescence.

### Je remercie

Monsieur Jörg Spieldenner, mon Directeur de mémoire,  
Monsieur Georges Mahot pour son regard éclairé,  
mon frère, Jef, pour son aide et ses connaissances informatiques,  
mes parents, pour leur soutien durant de ces quatre ans de formation,

les Directions des Semestres de Motivation Jeunesse de Martigny, d'Aigle, de  
Monthey et de Vevey, et la Direction de l'Ecole professionnelle pour les métiers  
de l'artisanat et de l'industrie de Lausanne pour m'avoir permis de réaliser cette  
enquête dans leurs institutions,

les adolescents qui ont participé aux questionnaires et aux entretiens.

Les lecteurs essentiellement intéressés par la recherche et ses résultats peuvent  
commencer leur lecture à la page 28

# TABLE DES MATIERES

<b>1. INTRODUCTION</b> .....	<b>4</b>
<b>2. CONSTRUCTION DE L'OBJET DE RECHERCHE</b> .....	<b>5</b>
2.1 Les objectifs de recherche .....	5
2.2 La recherche théorique .....	5
2.3 Elaboration du modèle d'analyse .....	5
2.4 Récolte et analyse des données.....	6
<b>3. LA SEXUALITE</b> .....	<b>7</b>
3.1 L'histoire de la sexualité .....	7
3.1.1 Le XIXe siècle.....	7
3.1.2 Le XXe siècle.....	7
3.2 Développement de la sexualité.....	9
3.2.1 Un processus de l'enfance à l'âge adulte.....	9
3.2.2 L'adolescence, apprentissage de la sexualité .....	10
<b>4. LA PORNOGRAPHIE</b> .....	<b>11</b>
4.1 Définition de la pornographie .....	11
4.2 Historique.....	12
4.3 Contexte social actuel de la pornographie .....	12
4.4 Représentations de la sexualité dans la pornographie.....	14
4.5 Le cadre juridique de la pornographie en Suisse .....	15
<b>5. LES EFFETS DE LA PORNOGRAPHIE</b> .....	<b>17</b>
5.1 Impact des images .....	17
5.2 Les effets de la pornographie chez l'enfant .....	18
5.2.1 Avant la période de latence.....	18
5.2.2 Pendant la période de latence .....	18
5.3 Impact de la pornographie chez l'adolescent.....	19
5.3.1 Influence sur la construction de l'imaginaire sexuel .....	19
5.3.2 Influence sur la vie sexuelle des adolescents.....	23
<b>6. LE MODELE D'ANALYSE</b> .....	<b>28</b>
6.1 Hypothèses .....	28
6.1.1 Hypothèses sur la consommation de pornographie .....	28
6.1.2 Hypothèses sur l'influence de la pornographie .....	28
6.2 Construction du modèle d'analyse .....	28
6.2.1 Questionnements .....	29
6.2.2 Composantes et indicateurs.....	29
6.3 La recherche .....	31
6.3.1 Critères de choix du terrain et de la population .....	31
6.3.2 Les questionnaires .....	32
6.3.3 Les entretiens .....	33

<b>7. ANALYSE DES RESULTATS DES RECHERCHES .....</b>	<b>34</b>
<b>7.1 La consommation de pornographie .....</b>	<b>34</b>
7.1.1 <i>La proportion d'adolescents ayant vu de la pornographie .....</i>	34
7.1.2 <i>Première expérience d'images pornographiques .....</i>	35
7.1.3 <i>Consommation générale de pornographie .....</i>	37
<b>7.2 Perception de la pornographie chez les adolescents .....</b>	<b>41</b>
7.2.1 <i>Les sentiments ressentis face à la pornographie .....</i>	41
7.2.2 <i>Que pensent les adolescents de la pornographie .....</i>	42
7.2.3 <i>Perception des relations hommes-femmes dans la pornographie .....</i>	42
7.2.4 <i>Rapport établi par les adolescents entre la sexualité représentée dans la         pornographie et la réalité de la sexualité .....</i>	43
7.2.5 <i>La pornographie comme apprentissage .....</i>	44
<b>7.3 Réalité de la sexualité des adolescents .....</b>	<b>46</b>
7.3.1 <i>Âge de la première expérience sexuelle chez les adolescents .....</i>	46
7.3.2 <i>Type de relation et perception de la sexualité .....</i>	48
7.3.3 <i>Attouchements non désirés et abus sexuels.....</i>	49
<b>8. VERIFICATION DES HYPOTHESES .....</b>	<b>50</b>
<b>8.1 La consommation de pornographie .....</b>	<b>50</b>
8.1.1 <i>Presque tous les adolescents ont vu de la pornographie .....</i>	50
8.1.2 <i>Certains adolescents consomment régulièrement de la pornographie .....</i>	51
<b>8.2 Influence de la pornographie .....</b>	<b>51</b>
8.2.1 <i>Réactions de surprise des adolescents face à la pornographie .....</i>	51
8.2.2 <i>Certains adolescents considèrent la pornographie comme une source         d'apprentissage.....</i>	52
8.2.3 <i>Les études ne démontrent pas d'évolution dans les comportements sexuels des         adolescents.....</i>	53
<b>9. CONCLUSION .....</b>	<b>54</b>
<b>9.1 La pornographie, un facteur parmi d'autres .....</b>	<b>54</b>
<b>9.2 Carence du relationnel au profit du plaisir physique .....</b>	<b>57</b>
<b>9.3 Les mineurs sont mal protégés .....</b>	<b>57</b>
<b>9.4 Le sexe et l'économie ne font pas bon ménage .....</b>	<b>58</b>
<b>9.5. Avis professionnel et pistes d'action.....</b>	<b>58</b>
9.5.1 <i>La protection des mineurs, une priorité .....</i>	58
9.5.2 <i>Comment protéger les mineurs au niveau légal .....</i>	59
9.5.3 <i>Comment protéger les mineurs sur le terrain.....</i>	59
<b>10. EVALUATION ET APPRENTISSAGES .....</b>	<b>61</b>
<b>10.1 Déroulement .....</b>	<b>61</b>
<b>10.2 Apprentissages.....</b>	<b>61</b>
<b>11. BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>63</b>
<b>12. ANNEXES</b>	

# 1. INTRODUCTION

Le choix d'un sujet de travail de recherche de fin de formation découle naturellement de la pratique professionnelle et des questionnements qu'elle pose. Je suis animatrice socioculturelle dans un centre de loisirs pour adolescents de 13 à 19 ans et effectue ma formation en cours d'emploi. Dans un premier temps, quatre thèmes se sont imposés à moi, tous bien sûr en relation avec l'adolescence : l'interculturalité (plus de 90% des jeunes fréquentant le centre sont d'origine étrangère), la violence, l'insertion professionnelle et la sexualité.

L'équipe est régulièrement confrontée à des problématiques en rapport avec la sexualité et constate des comportements à caractère sexuel inappropriés chez certains adolescents. Ces comportements sont des paroles désobligeantes et irrespectueuses, des attouchements contre la volonté de la personne et des gestes de violence de garçons envers certaines filles. L'observation a été faite d'une certaine acceptation des filles face à ces situations, voire une résignation, ainsi qu'une réelle difficulté à se faire respecter. Durant la période du choix de sujet de travail de recherche, l'équipe a constaté les violences que subissait une jeune fille de la part d'un groupe de garçons du centre, ainsi que des attouchements sur elle et certaines de ses amies. Un signalement a finalement été fait au Service de Protection de la Jeunesse. Certains de ces jeunes garçons avaient déjà été l'objet d'une plainte posée par une femme adulte pour attouchements dans la rue. Cette situation et les questionnements qui en découlaient ont motivé mon choix pour un sujet sur la sexualité des adolescents.

Les critères qui influencent la perception de la sexualité chez les adolescents sont nombreux. Les raisons qui ont motivé mon choix sur la pornographie sont professionnelles mais aussi personnelles. Je me suis souvent interrogée sur l'influence sociale des médias en général, ces derniers ayant acquis une place considérable dans notre quotidien, mais je suis encore plus surprise par la production de pornographie. Premièrement par sa quantité, de nombreux livres ou DVD de pornographie se vendent dans pratiquement tous les kiosques et beaucoup de stations services, posant la question du nombre de consommateurs. Deuxièmement par son contenu qui me paraît *choquant*, dans le sens que je le perçois (pour la plus grande partie de la production) comme dévalorisant pour les personnes, dans les actes et les paroles. Je démarre donc ce travail avec une forte présomption que l'accès facilité et la diffusion massive de pornographie influencent la sexualité des adolescents.

Les adolescents consomment-ils beaucoup de pornographie ? Les adolescents sont-ils pour la plupart, comme certaines études le prétendent, confrontés très jeunes à la pornographie ? Que pensent-ils de la pornographie ? La pornographie influence-t-elle leur imaginaire sexuel ? Par le biais de recherches documentaires et d'une recherche sur le terrain, je vais essayer de répondre à ces différentes questions.

## 2. CONSTRUCTION DE L'OBJET DE RECHERCHE

### 2.1 Les objectifs de recherche

Dans un premier temps, j'ai défini ce que je voulais précisément rechercher et ce que je voulais faire des résultats obtenus. J'ai donc défini des objectifs de recherche :

- **Observer et analyser la réalité de la consommation de pornographie par les adolescents.**
- **Infirmier ou confirmer par une recherche approfondie ma présomption d'influence de la consommation de pornographie sur la perception de la sexualité des adolescents.**
- **Améliorer mes réponses actuelles de travailleur social et élaborer de nouvelles pistes d'action.**
- **Poser une réflexion sur les possibilités d'actions sociales, éducatives et politiques.**

### 2.2 La recherche théorique

Afin d'améliorer mes connaissances théoriques et d'acquérir une meilleure compréhension des dimensions relatives à ce thème, j'ai défini deux principaux concepts, **la sexualité** et **la pornographie**, les deux étant considérés à travers le concept de l'adolescence, c'est-à-dire qu'une partie de leur développement sera relative à l'adolescence.

La deuxième partie de la recherche théorique lie ces deux concepts et concerne les différentes théories déjà élaborées sur les effets de la pornographie sur la perception de la sexualité des adolescents.

Les recherches documentaires sont appuyées par des entretiens avec des personnes ressources. Ces personnes sont Dominique Durussel, éducatrice sexuelle de PROFA, planning familial du canton de Vaud et répondante du site l'Internet Ciao, et Elisabeth Ripoll, psychologue au Centre de consultation pour les victimes d'abus sexuel de Genève et responsable d'un groupe de parole pour adolescents abuseurs.

### 2.3 Elaboration du modèle d'analyse

Selon les résultats des recherches théoriques, j'ai défini dans un premier temps les hypothèses. J'ai ensuite défini de façon plus précise les questions auxquelles je désirais répondre, puis j'ai divisé les concepts en dimensions et en indicateurs.

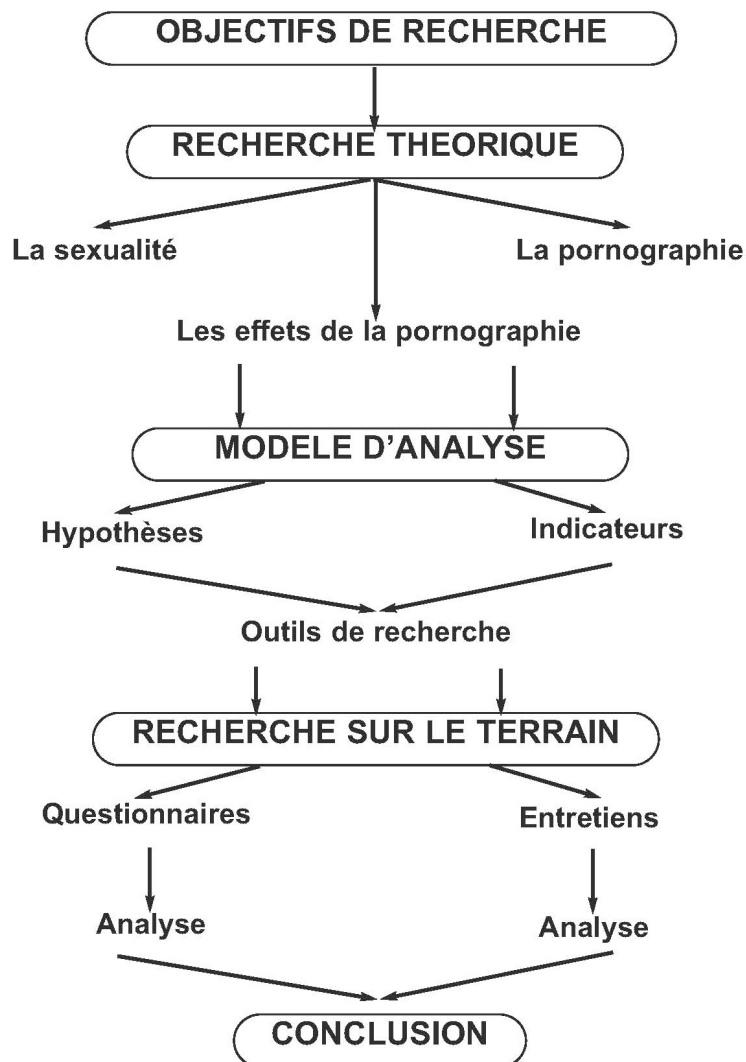
Dans un 5deuxième temps, j'ai imaginé et élaboré deux outils pour ma recherche sur le terrain : un questionnaire et des entretiens. J'ai ensuite défini précisément la population que je désirais observer afin de pouvoir choisir mon terrain de recherche. J'ai alors entrepris des démarches auprès des diverses institutions avec lesquelles je désirais collaborer. Cinq d'entre elles ont été d'accord de participer à cette étude.

## **2.4 Récolte et analyse des données**

Les résultats des questionnaires ont été retranscrit dans une base de donnée d'un fichier Excel. A partir de cette base de donnée j'ai analysé les résultats et élaboré des graphiques afin de leur donner une meilleure lisibilité.

Les entretiens ont été enregistrés puis retranscrit sur papier. J'ai analysé ces entretiens par le biais d'une grille d'analyse élaborée en fonction des indicateurs.

Les résultats des deux outils de recherche ont ensuite été analysés selon les trois dimensions définies précédemment et comparés aux recherches théoriques.



Le modèle d'analyse et les outils de recherche seront définis plus précisément par la suite.

## 3. LA SEXUALITE

### 3.1 L'histoire de la sexualité

Aborder l'histoire de la sexualité a comme objectif de comprendre le contexte social actuel de la sexualité. Ce chapitre ne traite que des deux derniers siècles, période qui a vu un gros bouleversement dans l'appréhension de la sexualité. Durant cette période, la société occidentale va subir des changements majeurs qui vont ébranler ses structures les plus profondes. L'affaiblissement et la modification de structures sociales gardiennes de valeurs morales telles que l'Eglise ou la cellule familiale vont profondément modifier les comportements sexuels.

#### 3.1.1 Le XIXe siècle

Le XIX<sup>e</sup> siècle est sous le joug de la morale et de l'Eglise, qu'elle soit catholique, protestante ou évangélique, les Eglises prônent le contrôle et le déni de soi. La réussite sociale est assimilée à l'ascétisme, la volonté et l'autocontrainte. Les rapports sexuels sont réservés au mariage et à la procréation, et sont très prudes. Fabienne Casta-Rosaz cite le milieu médical, lui aussi très alarmant sur le sujet de la sexualité qui mène à tous les vices : « La médecine assortit à ces perversions un cortège de fléaux. Un lien a été établi par le Dr Tissot entre onanisme et déchéance. La prostitution, de son côté, est associée à la folie, à la dégénérescence et à la syphilis.»<sup>1</sup> ». La médecine est également méfiante à l'égard de la sensualité qui sommeille en chaque femme. L'homme doit donc veiller à ne pas *réveiller* la sexualité de sa femme, « ses fureurs utérines<sup>2</sup> ». Les jeunes filles sont éduquées loin des dangers et des perversions de la sexualité, dans l'innocence la plus totale.

#### 3.1.2 Le XXe siècle

Au début du XXe siècle, Sigmund Freud fait souffler un vent de panique dans la perception de la sexualité. Il affirme que l'enfant déjà vit une sexualité et que celle-ci est à la base même de l'identité. Les résistances à ses théories sont nombreuses et Freud est accusé de salir l'image de l'enfant. Mais le puritanisme s'effrite tranquillement et suite à la paix signée après la Première Guerre mondiale l'heure est à la réjouissance, à la fête et aux danses. Dans les dancings, les jambes se dénudent, le tango est à la mode et l'homosexualité apparaît au grand jour à Paris et Berlin.

Aux Etats-Unis, dans les années 20, l'amélioration du confort domestique dû à l'industrialisation et l'apparition de nouveaux lieux de divertissements font miroiter la consommation comme une source d'épanouissement. Si le discours sur l'abnégation est encore très présent, il a de moins en moins d'emprise sur la jeunesse qui valorise plus l'accomplissement de soi que le contrôle de soi, valorisation qui va à l'encontre des valeurs du protestantisme et du puritanisme<sup>3</sup>.

C'est dans les années 50 que la notion d'accomplissement de soi fait son apparition en Europe, mais c'est seulement dans les années 70 qu'éclate une véritable révolution sexuelle, portée par le slogan « Faites l'amour pas la guerre ! ». Ces nouvelles valeurs donnent une place essentielle au couple et à « l'amour ». Centrée sur le respect mutuel, la défense de la

<sup>1</sup> CASTA-ROSAZ, F., *Histoire de la sexualité en occident*. p. 177

<sup>2</sup> CASTA-ROSAZ, F., *Histoire de la sexualité en occident*. p. 177

<sup>3</sup> HUGUES LAGRANGE, *Les adolescents, le sexe, l'amour*,



liberté sexuelle est très idéaliste, les rapports entre les sexes sont égalitaires et les garçons encouragent les revendications libertaires de leurs partenaires féminines.

La commercialisation de la pilule contraceptive, dans les années 60 aux Etats-Unis mais dont l'utilisation s'est réellement développée en Europe dans le courant des années 70, est également une véritable révolution ! Pour la première fois, l'homme peut séparer sexualité et procréation et se libère ainsi de nombreuses contraintes. Le plaisir sexuel féminin, autrefois caché, est le sujet de débats et de glorification. Le mouvement féministe naît et va revendiquer de nouveaux droits, notamment le droit à l'avortement. Ces actions vont avoir des répercussions importantes et, avec la liberté sexuelle, les femmes héritent aussi de « la responsabilité des conditions d'accès de leur corps<sup>4</sup> », définies auparavant par des règles sociales et morales très rigides.

Dans les années 80, le sida met un frein à ce souffle de liberté et d'idéalisme en associant la sexualité à la maladie et la mort, la révolution sexuelle commence à essuyer maintes critiques et accusations. « Les féministes elles-mêmes s'insurgent contre l'essor de la pornographie qui, longtemps réservée à une élite, se démocratise et atteint un stade industriel avec les sex-shops, les revues de charme et le cinéma. <sup>5</sup> ».

Aujourd'hui, la liberté sexuelle est bien ancrée dans nos mœurs occidentales. Dans la plupart des familles, le sujet de la sexualité est abordé librement, et les enfants suivent des cours d'éducation sexuelle à l'école. Nombre de couples consultent un sexologue ou suivent des stages de « rééducation sexuelle » ou « d'éveil de la sexualité » pour régler leurs problèmes conjugaux. Les avancées technologiques et sociales permettent « ...non seulement de faire l'amour sans faire d'enfants, mais aussi de faire des enfants sans faire l'amour. ... Dans les cas de profonds troubles identitaires, la médecine permet même de changer de sexe (...) Mariage, union libre ou PACS, vie de nonne ou de patachon, passion exclusive ou partouzes endiablées, hétéro-/homo-/bisexualité, amour à tous les étages, nous choisissons notre vie à la carte. <sup>6</sup> »

Suivant ce mouvement de libération, le sexe s'est commercialisé et il est devenu très présent. Les médias sont les premiers concernés, que ce soient la télévision, le cinéma, les magazines, les jeux vidéo, l'Internet, les clips vidéos. Dans les rues, les publicités sexy recouvrent les murs et les vitrines. Le marché de la pornographie a explosé et il est accessible à n'importe quel ménage possédant un ordinateur et une connexion à l'Internet... Les magasins spécialisés se multiplient et les gadgets érotiques font l'objet de soirée sur le mode « Tupperware ». Certains quotidiens publient chaque jour des centaines d'annonces pour les salons de massage érotiques, plus salaces les unes que les autres. En 50 ans, la sexualité est passée du statut de tabou dont on ne parlait même pas en famille au statut de star médiatique. Beaucoup de magazines font des articles donnant de multiples conseils « pour une sexualité épanouie ». Les revues pour adolescentes titrent leur première page de « Mettez-lui la fièvre », « Comment piquer le mec de votre copine », « Faites l'amour à trois <sup>7</sup> »...

### **En résumé**

La perception sociale de la sexualité a donc subi des changements majeurs durant ces deux derniers siècles, basculant de l'opprobre à une sorte de glorification. Face à ce déferlement, les critiques et les inquiétudes sont vives et les avis sont de plus en plus tranchés. Beaucoup de voix défendent un retour à une certaine moralité, parfois accusant la commercialisation du sexe des pires maux de notre société. Les producteurs de pornographie se défendent en rappelant leur droit à la liberté d'expression et accusent leurs opposants de puritanisme.

<sup>4</sup> HUGUES LAGRANGE, *Les adolescents, le sexe, l'amour*, p.47

<sup>5</sup> CASTA-ROSAZ, F., *Histoire de la sexualité en occident*. p. 206

<sup>6</sup> CASTA-ROSAZ, F., *Histoire de la sexualité en occident*. p. 210

<sup>7</sup> WINIGER, Yaël. *L'influence des stars sur le comportement des adolescents*

Actuellement, la question est souvent posée de savoir « Où finit la liberté, où commence le « harcèlement sexuel » ?<sup>8</sup> ». Gérard Bonnet<sup>9</sup>, psychanalyste, définit la présence de sexe dans les médias « d'exhibitionnisme collectif » et l'enfant comme une victime, au même titre qu'une personne victime d'un véritable exhibitionniste. L'enfant et l'adolescent sont-ils de nos jours victimes de la commercialisation du sexe ? Sont-ils confrontés trop jeunes et « contre leur gré » à des images à caractère sexuel ? Pour beaucoup, il est nécessaire de se poser rapidement ces questions.

## **3.2 Développement de la sexualité**

### **3.2.1 Un processus de l'enfance à l'âge adulte**

Comme indiqué précédemment, Sigmund Freud a révolutionné la notion de sexualité en affirmant que son développement ne concerne pas seulement les adultes et les adolescents, mais qu'il fait partie du développement de l'identité depuis la prime enfance. Cette notion de sexualité très jeune est à considérer dans un sens large, Freud la désignant comme « l'ensemble des plaisirs tirés du fonctionnement du corps et de divers organes<sup>10</sup> », et également la curiosité que développe l'enfant face à la sexualité, élaborant ses propres théories sexuelles. Si elle a ses détracteurs, cette théorie est aujourd'hui acceptée et intégrée en psychologie. Selon Cloutier, « ...si on conçoit la sexualité comme un ensemble comportemental déterminé par des facteurs tant biologiques que psychologiques, on est amené à constater une évolution progressive depuis l'enfance où certaines conduites étaient déjà présentes (...). Ainsi les émotions et les pensées, intimement liées aux actions pendant l'activité sexuelle, sont le résultat de l'histoire personnelle et du développement psychosexuel de chaque individu<sup>11</sup> ».

Pour expliquer le développement de la sexualité de l'enfance à l'âge adulte, Gérard Bonnet divise la sexualité en plusieurs sexualités, basée sur les théories de Freud. La première, vécue par l'enfant durant les premières années est appelée *sexualité pulsionnelle*, et définit les moyens multiples dont dispose l'enfant pour accéder au plaisir. La *sexualité génitale* est définie comme « une relation physique, fondée sur la rencontre entre les sexes, permettant à chacun des partenaires d'accéder à un orgasme satisfaisant<sup>12</sup> ». L'enfant n'a pas les moyens physiques d'atteindre le plaisir sexuel génital, c'est donc par le fantasme et l'imaginaire qu'il va l'investir et la vivre, « il est en quête d'une satisfaction génitale qu'il n'atteint que sur le mode partiel et fantasmatique<sup>13</sup>. » La *sexualité idéale* se développe particulièrement durant la période de latence. L'enfant doit alors renoncer à satisfaire des envies, des désirs irréalisables, et va s'attacher à des images, des valeurs et des idéaux. Durant cette période, l'enfant est très sensible aux valeurs comme la justice, la vérité ou l'amitié, et est très attaché à la pudeur. À l'adolescence, ce n'est pas seulement la sexualité génitale qui explose, mais toutes les sexualités qui sont réactivées. Le travail de l'adolescent est alors d'harmoniser, d'unifier la pulsion sexuelle avec les autres pulsions qu'il éprouve pour les intégrer dans la sexualité et les relations sexuelles. La sexualité idéale a un rôle majeur dans cette intégration, les fantasmes et l'imaginaire étant capitaux pour faire le lien entre les diverses sexualités. La *sexualité du Je*, la dernière, celle de la maturité, est la « capacité à organiser intérieurement nos potentialités de plaisir et à les investir dans le rapport à l'autre<sup>14</sup> ».

<sup>8</sup> CASTA-ROSAZ, F., *Histoire de la sexualité en occident*. p. 210

<sup>9</sup> GERARD BONNET, *Défi à la pudeur*, p. 64

<sup>10</sup> ALAIN BRACONNIER, DANIEL MARCELLI, *L'adolescence aux mille visages*, p. 104

<sup>11</sup> CLOUTIER, R., *Psychologie de l'adolescence*, p. 131 et 130

<sup>12</sup> GERARD BONNET, *L'irrésistible pouvoir du sexe*, p. 100

<sup>13</sup> GERARD BONNET, *Défi à la pudeur*, p. 64

<sup>14</sup> GERARD BONNET, *Défi à la pudeur*, p. 193

### 3.2.2 L'adolescence, apprentissage de la sexualité

L'adolescence est la période d'apprentissage de la sexualité de l'individu. Elle commence avec la puberté qui est la période de transformation du corps sur une période de 18 mois à deux ans environ. Durant cette période de puberté, l'adolescent subit de grands changements physiques, mais également des réactions psychologiques. La production d'hormones réveille des pulsions sexuelles après une longue phase de latence. Ces pulsions sexuelles sont accompagnées généralement de pulsions agressives que l'adolescent maîtrise avec difficulté. Il se retrouve confronté à un monde pulsionnel nouveau et très intense et cette confrontation se traduit par la manifestation d'émotions et de sautes d'humeur dans son comportement avec les autres.

Pour Alain Braconnier et Daniel Marcelli, l'adolescent doit intégrer la pulsion sexuelle tout en l'harmonisant avec les autres pulsions qu'il éprouvait durant l'enfance. « Le rôle de la puberté, suivi par le développement de la maturité sexuelle, sera précisément de regrouper ces diverses pulsions pré-génitales (*Nda : de la petite enfance*) dans un ensemble unifié sous le primat de la génitalité. Ce regroupement des zones de plaisirs partiels, puis d'une certaine manière leur ordonnancement pour permettre à l'individu de trouver la satisfaction sexuelle, représente le travail psychique propre à l'adolescent<sup>15</sup> ». L'adolescent parviendra peu à peu à intégrer les pulsions partielles dans sa sexualité, sous forme de caresses, de baisers ou par le biais de la masturbation.

La vie sexuelle physique de l'adolescent commence généralement par la masturbation avant de se développer dans une relation. Dans un premier temps, la masturbation permettra d'évacuer des pulsions, mais peu à peu l'adolescent élaborera des scénarios avec des partenaires, construisant ainsi son imaginaire sexuel et le liant au plaisir physique ressenti. Lors de ses premières expériences sexuelles, l'adolescent va lier ces scénarios avec la réalité de la relation amoureuse. Certains adolescents recherchent alors des sentiments, la sexualité génitale étant source d'anxiété, alors que d'autres chercheront uniquement à calmer leurs pulsions sexuelles dans un rapport sexuel dénué de tendresse. Chez les jeunes filles, l'imaginaire sexuel est plus généralement basé sur des sentiments alors que chez les garçons l'attirance et le désir sexuel prédominent souvent.

Le passage à l'acte sexuel est une étape importante pour l'adolescent et peut être considéré pour beaucoup comme un rite de passage à l'âge adulte. Il est souvent influencé par le groupe : « Le début des comportements sexuels demeure étroitement associé à ce qui est perçu comme normal dans le groupe de pairs. (...) Encore aujourd'hui, le fait d'avoir déjà vécu une relation sexuelle a quelque chose de valorisant, surtout chez les garçons<sup>16</sup> ».

En développant sa sexualité, l'adolescent va aussi devoir faire des choix concernant son identité sexuelle. Pour Alain Braconnier et David Marcelli, si ce choix est imposé à l'adolescence par le corps, il demande un travail psychique concernant le choix des rôles attribués aux deux sexes. Culturellement, le pôle masculin est défini comme actif et le pôle féminin comme passif. « Ce couple passivité-activité jouera un rôle essentiel dans les relations que l'adolescent établira avec son partenaire amoureux. »

#### **En résumé**

Le développement de la sexualité démarre dès la prime enfance jusqu'à l'âge adulte au travers de trois grandes étapes : une sexualité sous forme de pulsions, une période de « pause physique » qui favorise le développement d'idéaux, et finalement l'adolescence, réveil de la pulsion sexuelle et période d'apprentissage de la sexualité. C'est par le biais de l'imaginaire et la construction de fantasmes que l'adolescent liera les pulsions partielles de l'enfance, la pulsion sexuelle et les idéaux.

<sup>15</sup> ALAIN BRACONNIER, DANIEL MARCELLI, L'adolescence aux mille visages, p.164

<sup>16</sup> CLOUTIER, R., Psychologie de l'adolescence, p. 139

## 4. LA PORNOGRAPHIE

### 4.1 Définition de la pornographie

Le mot pornographie apparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses racines grecques sont *porné*, qui signifie prostituée, et *graphein*, qui signifie écrire ; sa signification première est donc « écrit sur les prostituées ». Sa définition actuelle est « représentation complaisante de sujets, de détails obscènes, dans une œuvre littéraire, artistique ou cinématographique. »<sup>17</sup>. Cette définition est centrée sur le contenu de la pornographie, ainsi que celle de Gérard Bonnet, pour qui la pornographie est « la représentation plastique *des organes sexuels génitaux* en tant que tels, (...) grâce à des mises en scène où l'on multiplie les postures. Elle a pour caractéristique principale un souci de *réalisme absolu* : elle vise à montrer les organes en action d'aussi près que possible et dans tous leurs détails (...) Elle se caractérise aussi par la *répétition* (...) et la recherche de *performance* (...) »<sup>18</sup>.

La pornographie peut aussi être définie selon l'intention qu'on lui donne : « Celui qui produit une représentation sexuelle pour stimuler sexuellement ses lecteurs ou spectateurs produit une représentation pornographique' », « ... la présentation d'actes sexuels répétés, destinée à produire un effet d'excitation.<sup>19</sup> »

Certains auteurs centrent leur définition de la pornographie sur le message véhiculé par celle-ci. Pour certains, le message se caractérise essentiellement par les relations de domination et de soumission et la présence *quasi systématique* de violence. Pour Jacques Henno<sup>20</sup>, la pornographie est une variante de la violence, et il la définit en adaptant la définition de la violence de Blandine Kriegel<sup>21</sup> : « est pornographique toute image qui porte atteinte à l'intégrité physique ou psychique pour mettre en cause, dans un but d'excitation ou de domination ou de destruction, l'humanité de l'individu qui la regarde<sup>22</sup> ». Richard Poulin définit lui la pornographie comme « une description ou une évocation verbale, écrite, dessinée ou imagée de comportements sexuels qui considèrent l'être humain, surtout les femmes et les enfants, comme des objets à exploiter et à manipuler sexuellement. C'est l'expression d'un rapport de force, d'un abus de pouvoir...<sup>23</sup> »

La différenciation entre érotisme et pornographie a souvent donné lieu à des confusions que ce soit au niveau du contenu ou du message. L'érotisme est dérivé du mot grec *erōtikos*, qui concerne l'amour, lui-même provenant de *Erōs*, le Dieu de l'Amour. La définition actuelle d'érotique est « relatif à l'amour physique, à la sexualité' ». Pour beaucoup, la différence entre la pornographie et l'érotisme se base sur une notion d'esthétisme, les mises en scènes érotiques étant plus travaillées, plus belles et plus « soft ». Pour Michela Marzano et Claude Rozier<sup>24</sup>, la différence entre la pornographie et l'érotisme se situe plutôt dans le contenu, l'érotisme se définissant comme une représentation d'une *rencontre* sexuelle et de tout ce qui concerne cette rencontre, la pornographie ne représentant que l'acte sexuel en lui-même. Pour Richard Poulin<sup>25</sup>, la distinction entre la pornographie et l'érotisme se situe dans la dignité de l'individu.

<sup>17</sup> Larousse, 2002

<sup>18</sup> GERARD BONNET, *Défi à la pudeur*, p.130

<sup>19</sup> Rapport Blandine Kriegel, p. 64

<sup>20</sup> JACQUES HENNO, journaliste, auteur de *Pornographie la vraie violence*

<sup>21</sup> BLANDINE KRIEDEL, philosophe, auteur du rapport *La violence à la télévision*

<sup>22</sup> JACQUES HENNO, *Pornographie la vraie violence*, p.50

<sup>23</sup> RICHARD POULIN, *La violence pornographique, industrie du fantasme et réalités*, p. 35

<sup>24</sup> MICHELA MARZANO, philosophe et chercheur au CNRS et Claude Rozier, médecin et sexologue, auteurs d'*Alice au pays du porno*

<sup>25</sup> RICHARD POULIN, *La violence pornographique, industrie du fantasme et réalités*, p.33

## **En résumé**

Dans ce travail, nous définissons la pornographie comme une représentation très réaliste d'actes sexuels, focalisée sur les organes génitaux et les corps, réalisée dans un objectif de provoquer une excitation sexuelle. Nous tiendrons également compte qu'une partie de la production pornographique contient des images violentes, voire dégradantes.

## **4.2 Historique**

La pornographie « commerciale » fait son apparition en 1955 avec le magazine *Play Boy*, qui ne représente alors *que* des femmes dénudées dans des positions lascives et suggestives. Ces femmes sont parfois célèbres, telle Marilyn Monroe dans le premier numéro. En France, c'est en 1964 qu'est publié pour la première fois le magazine *Lui*, qui, comme *Play Boy*, est défini comme un magazine de charme et non vraiment comme de la pornographie. Effectivement, les photographies ne représentent pas d'organes sexuels directement, ceux-ci sont suggérés. Cependant les femmes sont déjà représentées dans des positions et des attitudes qui démontrent leur désir. La pornographie, c'est-à-dire des représentations plus obscènes de la sexualité, ne se trouve encore que clandestinement.

La frontière entre l'érotisme, ou la presse de charme, et la pornographie en tant que telle, va s'éroder avec la venue du magazine *Penthouse* aux Etats-Unis en 1969. *Play Boy* et *Penthouse* vont alors se livrer ce qui sera défini comme *la guerre du pubis*, chacun en dévoilant un peu plus que l'autre, pour finalement publier le premier nu avec organes génitaux visibles en 1972. Au fil des années qui suivront, les images deviennent de plus en plus crues, pour atteindre, comme le définit Laurent Guyenot<sup>26</sup>, « un réalisme gynécologique », « les organes génitaux féminins (rasés, maquillés et lèvres écartées de préférence) devenant finalement le point de focalisation<sup>27</sup> ». Les éditeurs ont réussi petit à petit à repousser les limites de la censure et à contourner, aux Etats-Unis, la loi qui interdit toute représentation de pubis, puis, quelques années plus tard, la loi qui interdit les représentations de sexes masculins en érection, et enfin de rapports sexuels.

Si la production de films classés X a démarré en même temps que les magazines, le célèbre « Gorges profondes », en 1972, est le premier film pornographique produit à grande échelle. Il sera vu par 23 millions d'Américains. Dès lors la production de films pornographique ne fera que s'amplifier, d'abord projetés dans les cinémas spécialisés, puis vendus sur support vidéo et finalement diffusés sur l'Internet.

## **4.3 Contexte social actuel de la pornographie**

Aujourd'hui la pornographie est largement diffusée. Les films X, uniquement visibles dans des salles de projection spécifiques auparavant, sont à la portée de tous depuis l'avènement de la vidéo et de DVD, et une personne adulte peut en acquérir à tout moment. En effet celle-ci ne se vend plus seulement dans les magasins spécialisés, mais dans les kiosques à journaux, les stations services, les magasins de vente ou de locations de vidéos. Les étalages regorgent de magazines ou de DVD aux titres plus évocateurs les uns que les autres : *Le château des supplices*, *Superfuckers*, *Le cercle des vicieuses*, *Rocco les encule toutes*, *Mamadou 33cm dans le cul*, *Les captives*, *Exhibition anale...*<sup>28</sup>. La télévision et l'Internet ont fait entrer la pornographie dans les foyers, des chaînes comme RTL9 proposant des films classés comme « érotiques » ou comme de « la pornographie douce ». Il est

<sup>26</sup> LAURENT GUYENOT, journaliste, auteur de *Le livre noir de l'industrie rose*

<sup>27</sup> LAURENT GUYENOT, *Le livre noir de l'industrie rose*, p.40

<sup>28</sup> Ces titres de DVD ont été lus dans une station-service sur l'autoroute entre Villeneuve et Aigle

nécessaire d'avoir le câble pour capter des films dit de « pornographie dure ». Ces films sont interdits aux moins de 18 ans et généralement diffusés après 22 heures.

La pornographie fait également son apparition dans les quotidiens. Si ceux-ci ne diffusent pas directement des images pornographiques, des bons de commande pour des films X sont disponibles dans certains d'entre eux. Dans son édition du 20 février 2006, le *Matin* publie une page de publicité pour le sex-shop Erotik Markt présentant 48 couvertures de cassettes vidéos très suggestives. Les sexes de femmes posant jambes écartées ne sont pas censurés par un signe distinct<sup>29</sup>.

L'année 2005 a vu son premier salon romand érotique et libertin à Genève au Palexpo, *Extasia 05*, avec au programme : "Extreme Fetish show" et tournage de film pornographiques en direct... Les Gang Bang (durant lesquels une ou plusieurs femmes se font pénétrer par un maximum d'hommes, plusieurs centaines pour les records) font leur apparition également en Suisse. À Granges, dans le canton de Soleure, un Gang Bang a secoué le milieu politique et la population de cette petite commune et a fait les choux gras de certains quotidiens<sup>30</sup>. Aujourd'hui, il est également possible de télécharger des images ou des petits films pornographiques sur son téléphone portable

La pornographie est devenue ainsi une véritable industrie, pour certains, un des marchés les plus florissants de notre économie actuelle. En France, le marché annuel de la pornographie représenterait 50 millions d'euros<sup>31</sup>. Beaucoup de personnes estiment que certaines chaînes câblées ou l'Internet ne survivraient pas sans la pornographie. Il est très difficile de connaître son impact, mais il est certain que la pornographie est un marché très rentable car sa production est peu coûteuse et qu'elle se vend très bien. Pour Francis Balle, sociologue des médias, s'il n'est pas sûr que le minitel, les chaînes de télé payantes, et l'Internet dépendent économiquement du marché du sexe, il est en revanche sûr « qu'aucune de ces nouvelles technologies n'aurait pu décoller sans la pornographie<sup>32</sup>. ». Il est difficile de faire des études précises sur ce marché, mais certains chiffres donnent une indication de son ampleur.

Selon Datamonitor (entreprise de gestion de l'information), « les internautes ont versé près de 1 milliard de dollars US pour accéder à des sites de contenu adultes en 1998. Les prévisions suggèrent que l'industrie du sexe va rapporter plus de 3 milliards de dollars US en 2003<sup>33</sup>».

Selon ComScore Media Metrix, un institut nord américain de mesure d'audience, en août 2005, 71,9 millions de personnes ont visité des sites pour adultes, représentant 42,7 % des internautes<sup>34</sup>.

En septembre 2003, la base de donnée de N2H2, fabricant de filtre d'Internet, recensait 260 millions de pages pornographiques<sup>35</sup>.

Le rapport du National Research Council (Conseil national de recherches des Etats-Unis) de 2002 estime l'industrie pornographique sur l'Internet à 1 milliard de dollars annuellement et son expansion à environ 5-7 milliards de dollars dans les cinq prochaines années<sup>36</sup>. Ce même rapport estime entre 4 et 10 milliards de dollars la totalité de l'industrie pornographique.

---

<sup>29</sup> LE MATIN, publicité, 20.02.06

<sup>30</sup> LE MATIN, 10.11.06

<sup>31</sup> JACQUES HENNO, *Pornographie la vraie violence*, p.62

<sup>32</sup> JACQUES HENNO, *Pornographie la vraie violence*, p.64

<sup>33</sup> OPTIONWEB, *La pornographie sur L'Internet, des chiffres ahurissants*.

<sup>34</sup> ENOUGH IS ENOUGH, *L'Internet porn*.

<sup>35</sup> ENOUGH IS ENOUGH, *L'Internet porn*

<sup>36</sup> ENOUGH IS ENOUGH, *L'Internet porn*

## **4.4 Représentations de la sexualité dans la pornographie**

La pornographie est donc une représentation d'actes sexuels, généralement hyper réaliste, dont les mises en scènes sont quasi inexistantes, si ce n'est un filet d'histoire comme support pour une suite de rapports sexuels discontinue. Il existe une véritable ambiguïté entre réalité et fiction dans la pornographie. Si les acteurs jouent un rôle, il n'empêche que les rapports sexuels eux-mêmes sont réels. Cependant, les rapports sexuels ressemblent très peu à la réalité de la vie sexuelle, que ce soit dans leur forme, les acteurs démontrant beaucoup d'aisance dans des positions souvent impossibles sans entraînement, ou dans la durée et la performance. Les acteurs sont *beaux*, les corps parfaits, les sexes de taille démesurée pour les hommes, épilés et maquillés pour les femmes, dans des décors souvent somptueux, tels que des villas avec piscine. La rencontre entre les partenaires se résume à un regard ou un échange de paroles très court, la phase de séduction étant ainsi réduite à néant. La pornographie induit donc une très forte impression de réalisme tout en étant en décalage avec la réalité.

Au fil des ans, la violence a pris de plus en plus de place dans les films et les magazines, qu'elle soit sous-jacente ou clairement démontrée. En feuilletant des magazines et en lisant les jaquettes de DVD en vente dans des lieux publics, j'ai effectivement pu constater une grande présence de domination et de violence. Sodomie, fist-fucking (le poing dans l'anus), torture, bondage (culture japonaise de femmes attachées) sont courants. Richard Poulin<sup>37</sup> cite des extraits de magazines tels que *Penthouse* et *Club*, et donc non spécialisés dans le sadomasochisme ou la violence :

« À ce point, Jack s'était déshabillé et son pénis était gros et dur. Il s'approcha d'Audrey et lui ordonna : « Suce-moi, putain ». Audrey supplia : « Non ! Non ! Pas ça. » Mais Jack lui ayant mis de force son pénis dans la bouche, elle le teta et le lécha jusqu'à ce qu'il décharge dans sa gorge... Le visage baigné de larmes, elle avala son jus... Et ils recommencèrent, Jack dégainant dans la bouche d'Audrey ou l'enfilant dans le cul. »

« Maintenant qu'on lui a retiré son bâillon, elle hurle de plaisir. Elle sait qu'elle ne mérite pas le gros pénis qui vient de la baiser frénétiquement. »

« Marlowe lui décrocha un coup violent au ventre, lui coupant la respiration... Il la saisit par la gorge d'une main et la poussa violemment vers le divan, déchirant sa robe du cou à la taille (...) Sa main gauche libéra la gorge de la victime pour comprimer brutalement ses seins. Brigit vit ses pantalons se tendre sous l'érection qui augmentait et elle frissonna. <sup>38</sup>»

Selon Richard Poulin, l'homme et la femme ont des rôles clairement définis dans la pornographie, actifs pour l'homme et passifs pour la femme, et glorifie la virilité et la toute puissance de l'homme. C'est un monde où la virilité est synonyme de vigueur et de force, et qui s'exprime sous la forme de la domination masculine. Dans le monde de la pornographie, « une vraie vie d'homme c'est conquérir, chevaucher, mener, dompter, dresser, discipliner, maîtriser, soumettre, vaincre. C'est aussi séduire par sa seule existence virile<sup>39</sup>. »

De cette domination souvent présente découle ce que Laurent Guyenot appelle la culture du viol. Selon une étude faite en 1984 sur le contenu des vidéocassettes pornographiques, il a été constaté une moyenne de 2,6 scènes d'agressions par film visionné<sup>40</sup>. Selon Jacques Henno, dans 99 % des rapports sexuels de films X, la femme dit non, donc refuse le rapport sexuel, puis jouit après avoir été contrainte à des actes parfois violents et humiliants<sup>41</sup>. Cette

<sup>37</sup> RICHARD POULIN, *La violence pornographique*, p. 38-39

<sup>38</sup> J'ai décidé de placer ici ces extraits de textes de pornographie car je pense que des personnes connaissant peu la pornographie ne se rendent pas forcément compte de la violence contenue dans ceux-ci

<sup>39</sup> RICHARD POULIN, *La violence pornographique*, p. 40

<sup>40</sup> LAURENT GUYENOT, *Le livre noir de l'industrie rose*, p. 47

<sup>41</sup> JACQUES HENNO, *Pornographie la vraie violence*, p.92

notion que *les femmes qui disent non disent oui* induit que le libre-arbitre de la femme n'est pas pris en considération. La femme est souvent représentée comme ne trouvant le véritable plaisir, la vraie jouissance, qu'à travers la violence. « Après l'exercice de cette violence, la femme découvrira le plaisir. En fait, dans la pornographie, le viol permet aux femmes de découvrir la réelle jouissance sexuelle, car se dévoile la « vraie » virilité sexuelle, seule source de plaisir authentique pour les femmes.<sup>42</sup> »

Mais l'image n'est pas seulement dégradante pour la femme. « Que dire en effet de l'image de l'homme dans des films où les hommes torturent ou violent des femmes ? Est-ce que les films ne transmettent pas également le message que les hommes sont des êtres brutaux, des barbares ?<sup>43</sup> ». La notion de performance est très importante dans la pornographie, surtout pour l'homme, qui, pour démontrer sa virilité, doit posséder un gros pénis, être capable de bander pendant de longues périodes et d'éjaculer à répétition. Il doit également faire preuve de force et doit être capable de faire jouir plusieurs fois sa partenaire, voire ses partenaires, car c'est lui qui est actif. De plus, pour se diversifier, les producteurs et les réalisateurs de films X doivent redoubler d'imagination, les positions sont de plus en plus extrêmes et les acteurs doivent être de véritables gymnastes.

## **4.5 Le cadre juridique de la pornographie en Suisse**

La pornographie est soumise à un article de loi en particulier, l'article 197 du code pénal, qui fait partie des *infractions contre l'intégrité sexuelle*<sup>44</sup> :

### **Art. 197 Pornographie<sup>45</sup>**

1. Celui qui aura offert, montré, rendu accessibles à une personne de moins de 16 ans ou mis à sa disposition des écrits, enregistrements sonores ou visuels, images ou autres objets pornographiques ou des représentations pornographiques, ou les aura diffusés à la radio ou à la télévision, sera puni de l'emprisonnement ou de l'amende.

3. Celui qui aura fabriqué, importé, pris en dépôt, mis en circulation, promu, exposé, offert, montré, rendu accessibles ou mis à la disposition des objets ou représentations visés au ch. 1, ayant comme contenu des actes d'ordre sexuel avec des enfants, des animaux, des excréments humains ou comprenant des actes de violence, sera puni de l'emprisonnement ou de l'amende.

Les objets seront confisqués.

3bis.1 Celui qui aura acquis, obtenu par voie électronique ou d'une autre manière ou possédé des objets ou des représentations visés au ch. 1 qui ont comme contenu des actes d'ordre sexuel avec des enfants ou des animaux ou comprenant des actes de violence, sera puni de l'emprisonnement pour un an au plus ou de l'amende.

L'article 3<sup>bis</sup> a été ajouté lors de la révision du Code pénal le 1<sup>er</sup> avril 2002, et induit que toute personne qui acquiert ou possède de la pornographie dite « dure » sera désormais punissable.

<sup>42</sup> RICHARD POULIN, *La violence pornographique*, p. 38-39

<sup>43</sup> NORBERT CAMPAGNA, *La pornographie, l'éthique et le droit*, p. 76

<sup>44</sup> Site de la Confédération Suisse, [http://www.admin.ch/ch/f/rs/311\\_0/a197.html](http://www.admin.ch/ch/f/rs/311_0/a197.html)

<sup>44</sup> Le texte de loi complet est disponible dans les annexes



La loi différencie donc la pornographie dite « douce » et la pornographie dite « dure ». Cette différence est indiquée dans l'article de loi en rendant punissable la pornographie *ayant comme contenu des actes d'ordre sexuel avec des enfants, des animaux, des excréments humains ou comprenant des actes de violence*. Pour pouvoir définir de manière plus précise la notion d'actes de violence, il faut se référer à l'article 135 du Code pénal, qui fait partie des *infractions contre la vie et l'intégrité corporelle*<sup>46</sup> :

### **Art. 135 Représentation de la violence**

1 Celui qui aura fabriqué, importé ou pris en dépôt, mis en circulation, promu, exposé, offert, montré, rendu accessibles ou mis à disposition des enregistrements sonores ou visuels, des images, d'autres objets ou des représentations qui illustrent avec insistance des actes de cruauté envers des êtres humains ou des animaux portant gravement atteinte à la dignité humaine, sans présenter aucune valeur d'ordre culturel ou scientifique digne de protection, sera puni de l'emprisonnement ou de l'amende.

L'acte de cruauté est défini comme suit : « *Un acte de violence est cruel si dans la réalité il causerait à la victime des souffrances particulièrement graves, qu'elles soient physiques ou morales. Bien souvent, ces souffrances ne sont pas causées par un seul acte de violence très intense, mais par la manière particulière dont la violence est utilisée, par sa durée ou par sa répétition. Elle présuppose en outre que l'auteur est étranger à toute émotion humaine.* »<sup>47</sup> L'acte de violence est donc défini en tant que tel si :

- **il provoque de graves souffrances à la victime**
- **l'auteur de l'acte ne manifeste aucune émotion humaine**

La diffusion de pornographie est elle aussi légiférée par la Loi fédérale de la radio et de la télévision qui stipule dans son article 6 concernant la sécurité publique et l'obligation de diffuser :

1 Sont illicites les émissions susceptibles de nuire à la sûreté intérieure ou extérieure de la Confédération ou des cantons ainsi qu'à leur ordre constitutionnel, ou de violer les obligations contractées par la Suisse en vertu du droit international. Sont en outre illicites les émissions qui portent atteinte à la moralité publique ou qui font l'apologie de la violence ou la banalisent.

### **En résumé**

Selon les informations recueillies dans les chapitres précédents, si la pornographie existait auparavant, elle s'est véritablement développée dès sa commercialisation. Les moyens de diffusion développés ces dernières décennies et en augmentation constante ont multiplié ses accès, posant la question de la protection des mineurs. Le contenu de la pornographie a évolué vers la violence et beaucoup de productions pornographiques aujourd'hui contiennent des scènes de dégradation humaine. Comment réagir socialement face au phénomène de la pornographie en pleine expansion ? Quelles limites poser à la diffusion et aux représentations de la violence ? Si les textes de lois semblent clairement protéger les mineurs en interdisant la vente ou l'exposition aux moins de 16 ans à de la pornographie, la pratique l'est nettement moins, notamment avec le moyen de diffusion Internet. Je n'ai pas trouvé de définition légale de la pornographie, et il semble qu'elle soit indéterminée au niveau juridique. Elle est interdite s'il elle comprend des actes de violence, mais les critères qui définissent les représentations de violence sont difficiles à démontrer.

<sup>46</sup> Site de la Confédération Suisse, [http://www.admin.ch/ch/fr/rs/311\\_0/a135.html](http://www.admin.ch/ch/fr/rs/311_0/a135.html)

<sup>47</sup> JEAN-CHRISTOPHE CALMES, *La pornographie et les représentations de la violence en droit pénal*, p114

## 5. LES EFFETS DE LA PORNOGRAPHIE

Aujourd'hui, la plus grande partie de la production pornographique est diffusée sous forme d'images, la littérature pornographique n'en représentant qu'une petite partie. Pour cette raison, l'impact des images est traité ici avant les effets de la pornographie précisément.

### 5.1 Impact des images

Notre société actuelle est souvent définie comme une « société d'image ». Depuis le développement des moyens de production et de diffusion de l'image, celle-ci est présente au quotidien, sur les murs, dans les magazines, à la télévision, sur l'Internet, sur son téléphone portable... L'homme s'interroge sur l'impact de ces images. Plusieurs théories expliquent cet impact de l'image sur l'homme.

Selon Jacques Henno<sup>48</sup>, l'image a plusieurs impacts:

- **L'image fait « sens »**, c'est-à-dire qu'elle a une signification propre de par ce qu'elle représente
- **L'image fait « lien »** dans le psychisme entre les expériences sensorielles et affectives d'un côté, et l'histoire de la personne de l'autre. Pour bien fonctionner, ce lien doit trouver des mots, des références dans la mémoire ou l'inconscient. Si ces références manquent, l'image peut devenir un corps étranger dans le psychisme et peut entraîner des conséquences pathogènes.

Serge Tisseron<sup>49</sup> décrit les changements corporels et les émotions ressentis devant des images : « ...les images sont des représentations qui appellent à être distinguées de la réalité environnante et comprises dans la dynamique de leur récit, mais, d'un autre côté, elles sont des moteurs de changements corporels. Sous l'effet des images, le corps se transforme, certains muscles se rendent ou se relâchent, les rythmes cardiaques et respiratoires peuvent être modifiés. Le spectateur ainsi bouleversé doit reconnaître ces états comme différents de ceux qu'il éprouve habituellement et se familiariser avec eux. ».

Ces effets de l'image sur l'homme dépendent de plusieurs facteurs. Serge Tisseron<sup>50</sup> les décrit précisément :

- **Le contexte des images**, des images de violence étant perçues de manière différente si elle est accomplie pour se défendre, pour punir, par intérêt ou pour le plaisir
- **Les attentes des spectateurs**, des images de vol ne seront pas perçues de la même manière par un jeune délinquant ou un enfant
- **L'environnement proche du spectateur**
- **L'environnement culturel large**
- **Le rôle de l'histoire personnelle** de chacun dans sa réception des images
- **L'influence de la dynamique des groupes** sur les comportements

<sup>48</sup> JACQUES HENNO, *Pornographie la vraie violence*, p 99

<sup>49</sup> SERGE TISSERON, *Enfants sous influence*, p. 45

<sup>50</sup> SERGE TISSERON, *Enfants sous influence*, p. 12-13

## **En résumé**

Selon ces diverses théories, l'impact de l'image n'est pas un simple mécanisme de cause à effet et dépend de beaucoup de facteurs et de critères à prendre en considération dans chaque situation. Les principaux critères retenus sont les suivants :

- La représentation de l'image
- Le bagage psychologique du spectateur
- L'identification des émotions provoquées par les images comme étant propres au visionnage des images
- La prise en compte de différents facteurs tels que le contexte et l'environnement du visionnage, l'histoire et la personnalité du spectateur
- La fonction d'apprentissage de l'image

## **5.2 Les effets de la pornographie chez l'enfant**

Ce travail vise les effets de la pornographie sur les adolescents précisément. Cependant, certains adolescents ont pu y être confrontés enfant. Pour cette raison, les effets de la pornographie chez l'enfant sont traités ici avant ceux spécifiques à l'adolescence.

### **5.2.1 Avant la période de latence**

De nos jours, de plus en plus d'enfants sont confrontés jeunes à la pornographie, notamment avec la venue de la télévision et du magnétoscope dans les familles. La pornographie a-t-elle un effet sur ces enfants ?

Dans son entretien, Dominique Durussel<sup>51</sup> cite une intervention faite par PROFA<sup>52</sup> dans une classe enfantine. Plusieurs enfants de la classe avaient vu des images pornographiques chez l'un d'entre eux, en l'occurrence un film DVD. Mme Durussel indique que « *les enfants savaient qu'ils avaient vu quelque chose qui n'était pas permis, ils savaient très bien qu'ils allaient se faire gronder, mais ils disaient que dans leur corps ça faisait quelque chose. (...) Ils parlaient que ça chatouillait, que ça devenait une petit peu chaud, au niveau de leur sexe, enfin des choses comme ça qui sont très criantes...* ». Dans cette situation, les enfants ont ressentis des sensations très contradictoires, d'une part à caractère sexuel et, semble-t-il, plutôt agréables, et d'autre part le sentiment d'être confronté à un interdit et d'être en faute. Dans son rapport sur la violence à la télévision, Blandine Kriegel indique que l'enfant qui voit une image pornographique « éprouve un sentiment de trouble et de culpabilité<sup>53</sup> ».

L'enfant ne possède donc pas les outils nécessaires pour décoder et interpréter du matériel pornographique. Selon le Dr Sylvain Berdah<sup>54</sup>, « les enfants ne bénéficient pas de repères suffisants pour comprendre, intégrer ou dénigrer certaines images à caractère sexuel ». L'exposition doit cependant être longue ou régulière pour être vraiment nocive, une exposition de quelques secondes ne provoquant pas de conséquences dramatiques.

### **5.2.2 Pendant la période de latence**

Les expositions au matériel pornographique durant la période de latence (de 7 à 12 ans) interviennent dans une « pause sexuelle » de l'enfant. Ce dernier se trouve entre la sexualité

<sup>51</sup> Entretien avec Dominique Durussel, éducatrice sexuelle pour PROFA et répondante du site l'Internet CIAO

<sup>52</sup> Planning familial du canton de Vaud

<sup>53</sup> BLANDINE KRIEDEL, *La violence à la télévision*, rapport au Ministre de la Culture et de la Communication, p.27

<sup>54</sup> Interview du Dr Sylvain Berdah, *Vers la fin de l'innocence*, site Doctissimo

pulsionnelle vécue plus petit et la sexualité génitale qui se réveille à l'adolescence. Cette pause facilite l'apprentissage. La sexualité est alors idéalisée et elle est vécue dans des fantasmes de relations idéales et des transpositions sur des personnes adultes. Selon Gérard Bonnet<sup>55</sup>, la vision d'images sexuelles directes provoquent des fixations précoces et diminuent la capacité du fantasme à articuler les différentes sexualités de l'enfant. À l'âge des idéaux et du grand amour, la pornographie fait l'effet d'une météorite et détruit les fantasmes amoureux.

Les effets de la pornographie sont-ils observables sur la période de latence ? Le Dr Sylvain Berdah<sup>56</sup> constate que cette phase de refoulement sexuelle est « de plus en plus réduite et tendrait même à disparaître ». Il n'attribue cependant pas cette réduction à la seule pornographie, mais à l'ensemble des sujets d'excitation sexuelle dans la publicité, la musique, la mode...

### **En résumé**

La pornographie a-t-elle un effet sur les enfants ? Indéniablement l'enfant jeune n'a pas les outils et les repères pour être confrontés à des représentations d'actes sexuels, et plus encore si ces représentations ont un caractère violent ou dégradant. Les principaux effets cités sont : une confusion et de la culpabilité face à des sentiments contradictoires et inconnus ; une perturbation du refoulement sexuel en période de latence, de sa fonction d'apprentissage et de la mise en place de fantasmes sublimatoires ; un dégoût de la sexualité et une dévalorisation de l'acte sexuel.

## **5.3 Impact de la pornographie chez l'adolescent**

L'adolescent vit le réveil de sa sexualité génitale et va devoir apprivoiser et mettre en place sa propre sexualité d'adulte. Durant cette période d'apprentissage de la sexualité, la pornographie est-elle un outil d'apprentissage ou perturbe-t-elle cette construction de l'identité sexuelle ? Pour la plupart des auteurs et des études qui se sont penchés sur la question, la pornographie a une influence sur la construction de l'imaginaire sexuel des adolescents et modélise leurs comportements.

### **5.3.1 Influence sur la construction de l'imaginaire sexuel**

La pornographie est souvent accusée d'influencer l'imaginaire sexuel des adolescents. Une des raisons invoquées est la confusion avec la réalité, le film pornographique étant par divers aspects très proche de la réalité. Michela Marzano et Claude Rozier<sup>57</sup> expliquent que si les personnages sont des acteurs, les rapports sexuels sont réels, et les acteurs vivent réellement ce qu'ils jouent. Les gros plans sur les pénétrations et les fellations renforcent ce réalisme. Les films X ont très peu ou pas de scénario, celui-ci n'existant que comme support aux actes sexuels, et sont « hors de tout contexte », c'est-à-dire sans histoire, sans identification sociale, temporelle, géographique... Une piscine dans une villa ou un donjon dans un château suffisent.

Serge Tisseron, pédopsychiatre, et Gilles Lapouge, journaliste et écrivain, dénoncent également la mise en scène, ou plutôt l'absence de mise en scène des films pornographiques. La notion de fiction, l'imagination, permettent à l'enfant de relativiser les images et de les *détoxiquer*. « Il y a deux domaines qui représentent médiatiquement la réalité crue, les infos et la pornographie. Ce sont deux domaines où les enfants se disent le

<sup>55</sup> GERARD BONNET, *Défi à la pudeur*, p. 65

<sup>56</sup> Interview du Dr Sylvain Berdah, *Vers la fin de l'innocence*, site Doctissimo

<sup>57</sup> M. MARZANO, C. ROZIER, *Alice au pays du porno*, p. 81

plus maltraités.<sup>58</sup>» Si l'enfant peut éprouver de la peine à différencier la fiction de la réalité, qu'en est-il de l'adolescent ? Selon Michela Marzano<sup>59</sup>, alors que l'adolescent différencie sans problème la fiction de la réalité, beaucoup pensent que les films pornographiques sont des sortes de documentaires.

La confusion avec la réalité n'est pas la seule raison pour laquelle la pornographie influence l'imaginaire sexuel. Dans *Alice au pays du porno*, les auteurs postulent que cette influence est due également au fait que la plus grande partie des adolescents voient leurs premières images pornographiques avant même d'avoir débuté leur vie sexuelle<sup>60</sup>. Celles-ci peuvent alors devenir un modèle de référence et provoquer une angoisse face aux performances démontrées. Pour Blandine Kriegel, alors que les adolescents construisent leur imaginaire sexuel à partir « de données tactiles, de phrases lues, d'intonations de voix, de gestes, de regards », le visionnage répété de pornographie peut « imprimer durablement sa conception de la sexualité », et brûle les étapes. « Pire, elle impose plus gravement que les mots, une certaine image de la sexualité. Elle donne une fausse représentation des hommes et surtout des femmes.<sup>61</sup> ». Gérard Bonnet postule également que « le visionnage précoce de scénarios obscènes risque de court-circuiter la mise en place de la sexualité génitale et surtout de l'enfermer dans des schémas tout faits qui lui en donnent une vision rétrécie<sup>62</sup>.

Si la consommation de pornographie influence l'imaginaire sexuel, ces influences sont directement liées à son contenu et à ses représentations de la sexualité.

### **La sexualisation excessive de la femme dans la pornographie et les médias**

La sexualisation de la femme dans les médias en général est souvent remise en cause et favoriserait la sexualisation précoce de toutes jeunes filles. Natasha et Pierrette Bouchard<sup>63</sup>, toutes deux professionnelles de recherche, ont étudié ce phénomène de société et expliquent qu'en s'identifiant aux mannequins et aux chanteurs, les jeunes filles deviennent plus vulnérables à l'image du corps et à l'expérience sexuelle. Cette vulnérabilité est « conséquente à une formation identitaire centrée sur l'image et, d'autre part, celle issue de l'acquisition d'un savoir-faire sexuel précoce dans le cadre des rapports hommes-femmes ».

La sexualisation précoce des jeunes filles se retrouve beaucoup dans l'habillement. Le sujet provoque souvent des controverses entre garçons et filles dans les cours d'éducation sexuelle. Dominique Durussel relève que le sujet est toujours animé, les garçons collant rapidement l'étiquette de *pute* à une fille habillée légèrement, et les filles traitant les garçons d'obsédés<sup>64</sup>. Les filles peuvent également avoir un regard très sévère sur les autres filles, que ce soit en fonction de l'habillement ou des attitudes. Valérie et Latifa<sup>65</sup>, 16 ans, estiment que si une fille se fait violer c'est souvent elle qui a provoqué, particulièrement si elle portait une mini-jupe.

Les adolescentes ou pré-adolescentes qui inquiètent le plus Dominique Durussel sont celles qui sont enfin regardées en s'habillant plus sexy et se sentent valorisées, leur identité reposant ainsi sur un attrait sexuel. Sur le site Ciao, une adolescente a posé la question suivante : « J'ai 13 ans et j'aimerais savoir comment bien faire des pipes pour avoir bonne réputation dans le quartier<sup>66</sup> »... Une jeune fille qui donne autant de valeur

---

<sup>58</sup> JACQUES HENNO, *Pornographie la vraie violence*, p 92

<sup>59</sup> JACQUES HENNO, *Pornographie la vraie violence*, p 117

<sup>60</sup> M. MARZANO, C. ROZIER, *Alice au pays du porno*, p. 185

<sup>61</sup> BLANDINE KRIEDEL, *La violence à la télévision*, rapport au Ministre de la Culture et de la Communication, p.25

<sup>62</sup> GERARD BONNET, *Défi à la pudeur*, p. 68

<sup>63</sup> N. et P. BOUCHARD, *La sexualisation précoce des filles peut accroître leur vulnérabilité*, p.1

<sup>64</sup> Entretien avec Dominique Durussel, éducatrice sexuelle pour PROFA et répondante du site l'Internet CIAO

<sup>65</sup> M. MARZANO, C. ROZIER, *Alice au pays du porno*, p. 25

<sup>66</sup> *Mon ado et le porno*, article Migros magazine, 26-28 juin 2005

aux compétences sexuelles dans son identité sociale n'est-elle pas susceptible de modéliser ses comportements sexuels sur la pornographie ? De vivre précocement sa sexualité poussée par un besoin de reconnaissance ? Elisabeth Ripoll<sup>67</sup> observe beaucoup de passivité des filles « qui se font pincer les fesses, coincer, faire des demandes de fellation, tripoter dans un coin par deux ou trois jeunes en même temps ». Pour elle, c'est le prix à payer pour avoir de la reconnaissance.

### **La dévalorisation de l'image de la femme et la domination masculine**

Une des influences les plus souvent mise en cause dans la pornographie est la dévalorisation de l'image de la femme. Beaucoup d'auteurs dénoncent les maltraitances faites aux femmes dans les films pornographiques, ainsi que la représentation des rapports hommes-femmes qui se résume souvent à des relations de domination.

Des professionnels de l'encadrement des adolescents ou de l'enseignement constatent un retour des rapports de domination masculine et une régression des rapports d'égalité. Au niveau du langage, les insultes ont souvent un caractère sexuel, les filles « se font fréquemment traiter de salopes dès que la tension monte » observe Claude Meyer<sup>68</sup>, enseignant dans un cycle de Genève. « Dans les classes difficiles, la pression qui s'exerce sur les filles est plus forte. L'autre jour, un élève a carrément dit suce ma b... à une fille qui répondait juste à une question ». Claude Meyer met également en cause la culture hip-hop et un nombre accru d'adolescents étrangers de culture patriarcale dans ce retour du sexisme.

Pour Yaël<sup>69</sup>, jeune garçon de 16 ans d'origine arabe, il y a d'un côté les filles vierges, les vraies femmes, et de l'autre les filles faciles qui sont faibles ou stupides car elles se laissent avoir par les garçons. Pour lui et ses amis, les actrices de films X sont des filles qui ne vivent que pour le sexe et qui, dès qu'elles ont des envies sexuelles, vont vers n'importe quel homme pour le provoquer. Dans les témoignages qu'elles ont recueillis lors de leur enquête, Michela Marzano et Claude Rozier<sup>70</sup> observent souvent des contradictions dans les propos des adolescents. Pour beaucoup, les scènes de films X sont souvent considérées comme un idéal sexuel (surtout pour les garçons), mais ils admettent également que les femmes y sont souvent maltraitées. Beaucoup de garçons expliquent cette contradiction par un clivage entre les filles faciles et les filles « bien ». Certaines filles considèrent que les scènes d'actes sexuels peuvent leur apprendre comment donner du plaisir à un homme, mais trouvent aussi que les filles y sont maltraitées. Elles n'arrivent cependant pas à expliquer comment on peut être en même temps un « objet sexuel et s'épanouir sexuellement ». Des animatrices en éducation sexuelle constatent que les élèves sont « un peu égarés, troquant une valeur pour son contraire. Par exemple, ils peuvent à la fois témoigner d'un très grand respect des relations entre les hommes et les femmes et exprimer le plus grand mépris aux représentants de l'autre sexe<sup>71</sup> ».

Les adolescents sont-ils conscients de ces stéréotypes des rôles sexuels et de la violence présents dans le matériel pornographique ? Dominique Durussel observe que les questionnements sur la violence précisément sont peu nombreux, que ce soit en classe ou sur le site Ciao<sup>72</sup>. Elle suppose que les adolescents sont réservés sur la question car ils ont une certaine conscience que ces pratiques sont mal acceptées socialement. Parfois certaines questions abordent des pratiques sexuelles vues sur

---

<sup>67</sup> Entretien avec Elisabeth Ripoll, psychologue au Centre de consultation pour les victimes d'abus sexuel de Genève, responsable d'un groupe de parole pour adolescents abuseurs

<sup>68</sup> *Le matraquage sexuel des adolescents suscite le malaise*, Repère social n° 59, p. 8

<sup>69</sup> M. MARZANO, C. ROZIER, *Alice au pays du porno*, p. 102

<sup>70</sup> M. MARZANO, C. ROZIER, *Alice au pays du porno*, p. 189

<sup>71</sup> *Le matraquage sexuel des adolescents suscite le malaise*, Repère social n° 59, p. 5

<sup>72</sup> Entretien avec Dominique Durussel, éducatrice sexuelle pour PROFA et répondante du site l'Internet CIAO

l'Internet, « on a vu sur l'Internet que c'était possible d'enfiler toute une main dans le vagin... » mais l'interrogation contient rarement la notion violence. Concernant le rapport à l'égalité, le respect, Dominique Durussel constate que les adolescents ont peu de choses à dire, « comme si ça ne les préoccupait pas vraiment ». Mais ça arrive que dans une classe un élève pousse la réflexion et lance le débat.

### **La pornographie représente l'homme comme un être violent**

Si la dévalorisation de la femme dans la pornographie est le sujet de nombreux débats, la dévalorisation de l'image de l'homme est très peu abordée. L'homme y est souvent montré comme une machine à sexe, violent, dominateur et prêt à tout pour son plaisir. Pour Valérie Daoust<sup>73</sup>, « les garçons, nouveau visage de la terreur sexuelle, sont présentés comme des agresseurs, déjà, à l'âge ingrat de leurs 12 ans, alors que la majorité d'entre eux ont plein de boutons et de complexes. (...) Je serais portée à croire que les jeunes garçons sont soumis à une pression beaucoup plus forte que les filles. ». Il paraît ainsi tout aussi nécessaire de dénoncer cette image de l'homme comme étant un être violent et sans compassion pour la femme que les maltraitances faites aux femmes.

### **Les rapports sexuels sont présentés comme une performance**

Dans la pornographie, les acteurs sont beaux, les hommes ont des gros sexes et sont toujours capables d'assouvir les femmes dans des positions parfois acrobatiques, multipliant les éjaculations. Pour des adolescents qui visionnent de la pornographie avant même d'avoir commencé leur vie sexuelle, ces stéréotypes peuvent faire naître l'angoisse de ne pas être à la hauteur<sup>74</sup>. Pour Gérard Bonnet, « la nouvelle exigence de normalité qu'on impose aujourd'hui en matière de sexualité, (...) représente pour eux un obstacle majeur. Leur angoisse autrefois venait de ce qu'ils ne pouvaient exprimer leurs envies sexuelles sans qu'on les réprimande ou qu'on les taxe de précocité malade. Aujourd'hui, elle provient de ce qu'ils ont l'impression de ne pas être aussi performants qu'il le faut<sup>75</sup> ».

### **L'absence de la relation dans les productions pornographiques**

Les scénarios de films pornographiques ne laissent pas ou peu de place à la relation. Les gens se rencontrent dans une party ou dans l'ascenseur, et très rapidement ont des rapports sexuels. Cette absence de relation peut tromper l'adolescent sur son approche des personnes de sexe opposé. « Entre l'acte et sa réalisation, il y a évidemment des pas à franchir, et la pornographie ne dit pas comment. D'ailleurs, le nombre de couples est faible au cycle d'orientation », observe Claude Meyer<sup>76</sup>.

Les sites l'Internet qui expliquent en long et en large comment bien faire l'amour, embrasser... sont mis en cause par François Ladame<sup>77</sup> comme ayant des effets ravageurs sur certains de ses patients. « Ils (les sites) réduisent les pratiques sexuelles à des techniques qui à nouveau ne montrent aucune limite aux performances et disent : il suffit de savoir comment ça se fait... et ça se fait. C'est un message dont on sous-estime la perversité. Il occulte le fait que la sexualité se vit à deux.. »

Elisabeth Ripoll<sup>78</sup> explique que si des adolescents n'ont que la pornographie comme modèle, l'échec dans la relation n'est pas compris. Dans la pornographie, « ce qui

<sup>73</sup> VALERIE DAOUST, *Les jeunes filles éternelles victimes du sexe ?*, article du site Le Devoir.com, p.2

<sup>74</sup> M. MARZANO, C. ROZIER, *Alice au pays du porno*, p. 187

<sup>75</sup> GERARD BONNET, *Défi à la pudeur*, p. 186

<sup>76</sup> *Le matraquage sexuel des adolescents suscite le malaise*, C. MEYER, enseignant, Repère social n° 59, p. 8

<sup>77</sup> *Le matraquage sexuel des adolescents suscite le malaise*, Interview de F. LADAME, Repère social n° 59, p. 11

<sup>78</sup> Entretien avec Elisabeth Ripoll, psychologue au Centre de consultation pour les victimes d'abus sexuel de Genève

*manque c'est tout ce qui fait qu'on arrive à l'acte, il manque une partie de la séquence. (...) Toute cette partie de la relation où il faut parler aux filles... qu'est-ce que je dois lui dire ? est-ce que je suis beau ? est-ce que je ne suis pas beau ? est-ce que je lui plais ?... Toutes ces questions qu'on se pose dans la relation, toutes les insécurités qu'ils peuvent vivre en tant qu'ados dans la relation, ce n'est pas montré, c'est droit au but, c'est la décharge sexuelle. Donc s'il y en a qui n'ont que ça comme modèle, quand ils s'approchent d'une fille pour coucher avec et qu'elle va lui dire casse-toi, ils ne vont pas comprendre, ils ne savent pas comment faire. »*

### **5.3.2 Influence sur la vie sexuelle des adolescents**

Si la pornographie influence l'imaginaire sexuel, en découle-t-il une modélisation des comportements ? Gérard Bonnet relève que l'adolescent, en quête d'informations sur la sexualité, est friand d'images pornographiques et les considère comme « une anticipation de la sexualité génitale à laquelle il est en train d'accéder <sup>79</sup> ». Elles lui procurent des sensations très fortes et il peut alors leur donner une place excessive. Mais même les adolescents qui ne consomment pas excessivement de pornographie sont à la recherche de modèles identificatoires, particulièrement pour les pratiques sexuelles, et ils peuvent considérer les schémas des films X comme des « recettes infaillibles et sans le moindre esprit critique <sup>80</sup> ».

Michela Marzano et Claude Rozier <sup>81</sup> considèrent également que la pornographie induit une modélisation des comportements sexuels. Si celle-ci ne reflète pas la réalité de la sexualité, elle donne des modèles de ce qu'elle *devrait* être, ainsi que des modèles de féminité et de masculinité. Les auteurs citent Drucilla Cornell, « le porno se substitue au réel en construisant un espace de *réel virtuel*, un réel virtuel doué de puissance normative. ». Pour Blandine Kriegel, la pornographie « fixe des normes de comportement en matière de sexualité et déforme la réalité des attentes. <sup>82</sup> ».

#### **Déception des premières relations sexuelles**

La pornographie est faite pour provoquer une excitation sexuelle, et face au marché donne souvent dans la surenchère. L'adolescent qui regarde un film X ressent des sensations très fortes et certains d'entre eux peuvent se révéler déçus face à la réalité de la sexualité. Brigitte <sup>83</sup>, 17 ans, trouve que les films représentent « des rapports parfaits, où tout fonctionne, tout est facile et où, à la fin, tout le monde est satisfait » alors que dans la réalité c'est beaucoup plus dur. Elle a ressenti de la stupeur devant les gestes maladroits de son copain et ses hésitations. Tout ce qu'elle avait programmé, elle ne l'a pas fait. Camille <sup>84</sup>, 19 ans, se dit également déçue par le manque de performances et démontre une certaine déception envers les garçons qui ne sont pas vraiment des hommes. Sédar <sup>85</sup>, 19 ans, se dit déçu et avoir placé la barre trop haut, attendu quelque chose « d'extraordinaire ».

#### **Recherche de sensations fortes et addiction à la pornographie**

Pour Gérard Bonnet, cette surenchère de sensations fortes peut amener à une forme d'addiction pour l'adolescent. Il décrit cette dépendance comme très similaire à celle observée chez les toxicomanes qui au fil du temps consomment des drogues de plus en plus dures, jusqu'à des substances trafiquées. « L'adolescent porno-dépendant

<sup>79</sup> GERARD BONNET, *Défi à la pudeur*, p. 138

<sup>80</sup> GERARD BONNET, *Défi à la pudeur*, p. 139

<sup>81</sup> M. MARZANO, C. ROZIER, *Alice au pays du porno*, p. 125

<sup>82</sup> BLANDINE KRIEGEL, *La violence à la télévision*, rapport au Ministre de la Culture et de la Communication, p.26

<sup>83</sup> M. MARZANO, C. ROZIER, *Alice au pays du porno*, p. 56

<sup>84</sup> M. MARZANO, C. ROZIER, *Alice au pays du porno*, p. 57

<sup>85</sup> M. MARZANO, C. ROZIER, *Alice au pays du porno*, p. 112



succombe facilement à ce type d'aliénation, il finit par se faire plaisir avec n'importe quoi, y compris avec des scénarios où on cultive la violence sexuelle pour elle-même<sup>86</sup> ». L'auteur conclut que l'adolescent peut commettre des agressions sexuelles pour ressentir des sensations plus fortes.

Dans un article du *Matin Dimanche*<sup>87</sup>, Albert Pott, inspecteur de la brigade des mœurs vaudoise et spécialiste de référence en Suisse romande pour l'Internet indique qu'ils sont de plus en plus confrontés à des jeunes consommateurs de pornographie. Pascal Seeger, responsable informatique de l'Association Action Innocence à Genève, ajoute que « la pornographie est très présente sur l'Internet, et les jeunes n'échappent pas à ce marché, pris dans ce contexte, ils se mettent à rechercher des pratiques toujours plus interdites, de la zoophilie à la pédophilie. ». Dominique Durussel<sup>88</sup> s'inquiète également que plusieurs adolescents d'une classe ont été voir un site de torture.

### **Frustration face au refus et négation du libre-arbitre de la victime**

Dans la pornographie, les scènes sont fréquentes où la femme dans un premier temps dit « non », se défend, et après avoir subi des violences jouit en hurlant « oui ». Beaucoup d'auteurs dénoncent une certaine culture du viol et l'accusent de favoriser chez le spectateur une diminution du respect du libre-arbitre de la victime. Michela Marzano et Claude Rozier<sup>89</sup> expliquent que la sexualité provoque le désir, mais que ce désir implique la notion de l'Autre et que celui-ci ne peut être considéré comme un objet ou utilisé comme tel. Dans cette dimension de relation, la sexualité apprend que la réalité résiste parfois à nos désirs, mais également à considérer l'Autre dans son humanité. Le « non » peut être parfois, et particulièrement pour les adolescents, ressenti comme une défaite difficile à accepter.

Pour François Ladame<sup>90</sup>, les adolescents qui ont baigné jeunes dans la pornographie « s'imaginent qu'elle est la réalité, ils ne tiennent pas compte du libre-arbitre de l'autre dont le refus peut générer la frustration ». Ils seront alors confrontés à deux choix, s'effondrer ou « traiter l'objet de leurs désirs comme si celui-ci n'était pas autre, et user de violence ». Pour supporter ce genre de frustration, l'adolescent doit avoir une identité bien construite.

Une étude sur les effets de la violence télévisuelle<sup>91</sup> décrit les effets de la pornographie violente sur les téléspectateurs de sexe masculin : « tolérance plus généralisée à l'endroit de la violence faite aux femmes ; adhésion plus marquée aux mythes sur le viol (par ex., que les femmes souhaitent en fait se faire violer) et agressivité punitive accrue à l'endroit des femmes ».

Patrice Huerre<sup>92</sup>, psychiatre et psychanalyste, s'est intéressé aux agressions sexuelles de groupe et a travaillé avec 52 jeunes agresseurs, dont la moitié étaient mineurs. Il fait le constat que « excepté quatre d'entre eux, les autres décrivent une relation consentie, et la plupart des patients ne comprennent pas la plainte et évoquent une plus grande méfiance à l'avenir concernant la gent féminine ».

Comment les adolescents considèrent-ils le libre-arbitre de l'Autre ? Concernant les tournantes, Yaël<sup>93</sup>, 16 ans, Sédar, 18 ans et Yasser, 19 ans, pensent qu'il existe des filles qui adorent les tournantes et que celles-ci sont consentantes. En approfondissant

---

<sup>86</sup> GERARD BONNET, *Défi à la pudeur*, p. 139

<sup>87</sup> La « curiosité malsaine » des adolescents, *Le Matin Dimanche* du 20 février 2005

<sup>88</sup> Entretien avec Dominique Durussel, éducatrice sexuelle pour PROFA et répondante du site l'Internet CIAO

<sup>89</sup> M. MARZANO, C. ROZIER, *Alice au pays du porno*, p. 165

<sup>90</sup> *Le matraquage sexuel des adolescents suscite le malaise*, Interview de F. LADAME, *Repère social* n° 59, p. 11

<sup>91</sup> *Etude sur les effets de la violence télévisuelle sur les enfants selon leur âge*, Centre national d'information sur la violence dans la famille du Canada, p.31

<sup>92</sup> *Le matraquage sexuel des adolescents suscite le malaise*, *Repère social* n° 59, p. 6

<sup>93</sup> M. MARZANO, C. ROZIER, *Alice au pays du porno*, p. 108

le sujet, ils admettent ne pas en connaître personnellement, mais ils « savent » que ça existe.

Dans sa pratique professionnelle avec des adolescents abuseurs, Elisabeth Ripoll<sup>94</sup> entend souvent « *elle n'a pas dit non, elle a laissé faire* » et relève qu'il n'y a pas « *de conscience de ce qu'est un consentement* ». Selon elle, ce comportement est dû à un retard de développement, correspondant à « *des acquis qui n'ont pas été terminés de l'âge de 7 ans... 7 ans c'est « je veux – je prends », « pas vu - pas pris », « elle n'avait qu'à dire non »* ».

### **Les comportements sexuels délinquants**

L'agression sexuelle est le comportement déviant attribué le plus souvent à la pornographie. Il est notamment très utilisé par les militants anti-pornographie. La pornographie incite-t-elle à passer à l'acte ? La consommation de pornographie observée chez les abuseurs sexuels est le premier argument utilisé dans le lien fait entre la pornographie et les agressions sexuelles.

Richard Poulin cite beaucoup de résultats de rapport ou d'études, en voici quelques-uns : « Une étude californienne a révélé que 57% des délinquants sexuels interrogés ont pratiqué sur leurs victimes des actes vus dans des films pornographiques<sup>95</sup> ». Un inspecteur de police de Los Angeles a estimé que 50% des 700 abuseurs d'enfant arrêtés possédaient du matériel pornographique pédophile, et 80% de la pornographie adulte<sup>96</sup>. Dans le rapport de la Commission Meese, Ken Lanning, spécialiste de la pornographie au FBI, indique que les policiers découvrent presque toujours du matériel pornographique en abondance chez les délinquants sexuels<sup>97</sup>.

Dans son livre *La pornographie, l'éthique et le droit*, Norbert Campagna analyse l'évolution et les contradictions des différentes études sur le lien entre la circulation de matériel pornographie et le taux de viol et d'abus sexuels effectués dans les années 70-80. Beaucoup de ces études se contredisent. Pour la Commission Johnson au début des années 1970, il était clair qu'il n'y avait pas de lien entre consommation de pornographie et violence sexuelle. Pour la Commission Williams à la fin des années 1970, il était possible, mais pas encore prouvé, qu'un tel lien pouvait exister. Pour la Commission Meese, au milieu des années 1980, par contre, il est hors de doute qu'il existe un lien entre consommation de pornographie et violence sexuelle. Ainsi, en une quinzaine d'années, on est passé du « non » catégorique d'une commission d'enquête relativement libérale au « oui » tout aussi catégorique d'une commission d'enquête fortement conservatrice<sup>98</sup> ».

Un rapport de recherche sur la relation entre la pornographie juvénile et les infractions sexuelles contre les enfants a comparé diverses études faites sur le sujet. Les auteurs, L. Jill Rettinger et Ph. D. Moyer, relèvent qu'ils ont trouvé peu d'études empiriques sur le sujet, mais beaucoup de rapports isolés aux méthodologies diverses, et qu'il est de ce fait difficile de tirer des conclusions. En comparant deux études<sup>99</sup> effectuées sur des adolescents délinquants, il en résulte que de 64 à 89% font usage de pornographie.

Il est cependant nécessaire de comparer ces chiffres à la consommation de personnes qui ne sont pas des délinquants sexuels. Trois études ont été réalisées sur des groupes de délinquants sexuels et des groupes témoins, et ont donné des résultats

---

<sup>94</sup> Entretien avec Elisabeth Ripoll, psychologue au Centre de consultation pour les victimes d'abus sexuel de Genève

<sup>95</sup> RICHARD POULIN, *La tyrannie du nouvel ordre sexuel*, p. 8

<sup>96</sup> RICHARD POULIN, *La tyrannie du nouvel ordre sexuel*, p. 8

<sup>97</sup> RICHARD POULIN, *La tyrannie du nouvel ordre sexuel*, p. 9

<sup>98</sup> NORBERT CAMPAGNA, *La pornographie, l'éthique et le droit*, p. 200-202

<sup>99</sup> L.J. RETTINGER., *La relation entre la pornographie juvénile et les infractions sexuelles contre les enfants*, p. 4

contradictoires. Deux d'entre elles sont réalisées au moyen de questionnaires anonymes et ne révèlent aucune différence significative pour la première, et un nombre plus élevé de consommateurs de pornographie dans le groupe témoin pour la deuxième. Dans la troisième étude, réalisée par le biais d'entrevues sur plusieurs séances, les résultats indiquent que « les non-délinquants consommaient moins de pornographie que les délinquants. Seulement 29% des non-délinquants ont dit consommer de la pornographie intégrale, par rapport à 83% des auteurs de viol, 53% des auteurs d'inceste et 67% des agresseurs d'enfants hétérosexuels et homosexuels ». Pour L. Jill Rettinger et Ph. D. Moyer, ces différences de résultats peuvent découler des méthodologies utilisées, et estiment qu'il est « fort possible que le recours à des entrevues et le fait de rencontrer les participants à plusieurs reprises diminuent les probabilités que les délinquants donnent des réponses socialement acceptables (et mensongères) <sup>100</sup> ». Ils observent également un écart avec des rapports isolés, notamment des rapports de police.

Les professionnels travaillant avec des adolescents délinquants sexuels semblent aussi observer une grande utilisation de pornographie. Tina Hernandez<sup>101</sup>, psychothérapeute qui travaille avec des jeunes ayant commis des viols en réunion, constate « l'omniprésence de la télévision et des cassettes vidéo de films d'action et de films pornos dans cet univers ». Stéphanie Ledesma<sup>102</sup>, psychologue travaillant dans des groupes de paroles pour adolescents abuseurs au CTAS (Centre de consultation pour les victimes d'abus sexuels) de Genève, constate que « tous les auteurs ont visionné des cassettes porno ». Elisabeth Ripoll, également psychologue au CTAS, ne constate quant à elle pas de consommation marquante chez les adolescents abuseurs.

Même si certaines recherches semblent établir qu'une grande partie des auteurs d'agression sexuelle consomment de la pornographie, cette constatation n'est pas pour autant une relation de cause à effet. Beaucoup de professionnels et de scientifiques sont plus prudents et considèrent la pornographie comme un facteur parmi d'autres. André Ciavaldini<sup>103</sup>, psychanalyste, la voit comme « un facteur facilitant l'agression sexuelle ». Le Dr Sylvain Berdah considère lui aussi que les films pornographiques « tout au plus facilitent le passage à l'acte », mais « le passage à l'acte n'interviendra que si ces images rencontrent un important *terreau* de perversion <sup>104</sup> ». L'histoire personnelle, familiale et culturelle ainsi que le bagage psychologique du délinquant sexuel sont également des facteurs à prendre en considération. Pour R. Cloutier<sup>105</sup>, le délinquant sexuel « souffre d'une carence socio-affective et n'a pas une totale maîtrise de lui-même. Du point de vue socio-affectif, une bonne proportion de ces jeunes ont connu le même parcours. Ils ont grandi dans une famille où la négligence, les coupures relationnelles et la violence étaient monnaie courante, et où eux-mêmes ont été l'objet d'abus sexuels ».

Pour Serge Tisseron, l'effet de groupe a une importance primordiale dans le passage à l'acte directement inspiré par des images chez les enfants ou les adolescents. Il indique que dans les situations où des enfants ou des adolescents ont des comportements sexuels délinquants après avoir vu du matériel pornographique, ils le font toujours en étant influencés par le groupe, sauf de rares cas de pathologie mentale.<sup>106</sup> ». Selon Serge Tisseron, les groupes les plus susceptibles de passer à l'acte d'agression sont « ceux qui sont organisés par un projet totalitaire explicite et ceux qui sont formés par des sujets déstructurés et sans repères <sup>107</sup> ».

---

<sup>100</sup> L.J. RETTINGER., *La relation entre la pornographie juvénile et les infractions sexuelles contre les enfants*, p. 8

<sup>101</sup> JACQUES HENNO, *Pornographie la vraie violence*, p 147

<sup>102</sup> *Le matraquage sexuel des adolescents suscite le malaise*, Repère social n° 59, p. 6

<sup>103</sup> *Le matraquage sexuel des adolescents suscite le malaise*, Repère social n° 59, p. 6

<sup>104</sup> Interview du Dr Sylvain Berdah, *Vers la fin de l'innocence*.

<sup>105</sup> R. CLOUTIER, *Psychologie de l'adolescent*, p. 173

<sup>106</sup> SERGE TISSERON, *Enfants sous influence*, p. 59

<sup>107</sup> SERGE TISSERON, *Enfants sous influence*, p. 76

Elisabeth Ripoll<sup>108</sup> analyse une situation professionnelle d'agression sexuelle en groupe sous l'effet de l'alcool : « ... la pornographie n'est pas le seul paramètre qui fait qu'il y ait eu passage à l'acte, il y en a plusieurs, ce peut-être l'effet de groupe, ou l'alcool, ou les trois. (...) La pornographie leur a donné des idées, mais les baisseurs d'inhibiteurs sont quand même l'alcool et le groupe ».

### **En résumé**

Pour beaucoup d'auteurs la consommation de pornographie peut avoir une influence sur l'imaginaire sexuel des adolescents et modéliser leurs comportements relationnels et sexuels selon divers mécanismes:

- En induisant une confusion avec la réalité
- En procurant des schémas *tout-faits* de la sexualité pendant une période d'apprentissage sexuel, souvent avant les premières expériences sexuelles

Les influences sur l'imaginaire sont diverses et dépendent beaucoup du contenu de la pornographie, de ses représentations de la sexualité et des relations hommes-femmes. Les effets imputés à la pornographie sont nombreux et sont souvent liés à ceux de la sexualisation des médias :

- Valorisation fondée sur l'identité sexuelle entraînant une vulnérabilité et une sexualisation précoce de certaines jeunes filles
- Un retour des rapports de domination hommes-femmes chez les adolescents et d'un certain sexisme
- Confusion chez les adolescents dans leurs avis et leurs valeurs sur le thème de la violence dans la pornographie
- Angoisse de l'adolescent, apprenti sexuel, face aux exigences de normalité
- Déception face à la réalité de la sexualité
- Addiction à la pornographie
- Négation du libre-arbitre du partenaire en induisant une représentation de la femme *qui dit non dit oui*

Comportements sexuels délinquants: le lien entre la consommation de pornographie et les comportements sexuels délinquants n'a jusqu'ici pas été établi scientifiquement, la pornographie semble être un facteur facilitant le passage à l'acte parmi d'autres facteurs. Ces facteurs retenus sont :

- Le bagage psychologique de la personne, son histoire personnelle, culturelle et familiale
- L'effet de groupe, le passage à l'acte étant alors reconnu comme un passage obligé à l'intégration du groupe
- La consommation d'alcool ou (et) de drogues

---

<sup>108</sup> Entretien avec Elisabeth Ripoll, psychologue au Centre de consultation pour les victimes d'abus sexuel de Genève

## 6. LE MODELE D'ANALYSE

### 6.1 Hypothèses

#### 6.1.1 Hypothèses sur la consommation de pornographie

**1. Les moyens de diffusion actuels de la pornographie permettent un accès facilité aux adolescents et induisent que la plupart d'entre eux en ont déjà vu ou en consomment régulièrement**

1.1 Les moyens de diffusion actuels de la pornographie permettent un accès facilité aux adolescents et induisent que la plupart d'entre eux en aient vu avant même leur premier rapport sexuel

1.2 Les moyens de diffusion actuels de la pornographie permettent un accès facilité aux adolescents et induisent que la plupart d'entre eux aient vu de la pornographie sans avoir pris *consciemment* la décision de le faire

#### 6.1.2 Hypothèses sur l'influence de la pornographie

**2. Selon certains facteurs, le visionnage d'images pornographiques peut avoir une influence sur la perception de la sexualité des adolescents**

2.1 En visionnant de la pornographie, l'adolescent qui est en période d'apprentissage sexuel peut considérer cette dernière comme une source d'information fiable

2.2 En visionnant de la pornographie, l'adolescent qui est en période d'apprentissage sexuel peut considérer cette dernière comme représentative de la réalité

### 6.2 Construction du modèle d'analyse

J'ai construit le modèle d'analyse en me basant sur les deux concepts, la pornographie et la sexualité, divisés en dimensions.

Concepts	Dimensions
La pornographie	- Réalité de la consommation de pornographie chez les adolescents - Perception de la pornographie chez les adolescents
La sexualité	- Réalité de la sexualité des adolescents

Les résultats des recherches relatives à la première dimension, *réalité de la consommation de pornographie chez les adolescents*, permettront de vérifier la première hypothèse et ses sous-hypothèses sur la consommation de pornographie par les adolescents. Les résultats de la deuxième dimension, *la perception de la pornographie chez les adolescents*, et la troisième dimension, *la réalité de la sexualité chez les adolescents*, répondront à la deuxième hypothèses et ses sous-hypothèses.

## 6.2.1 Questionnements

<b>Pornographie</b>	
<p style="text-align: center;"><b>Réalité de la consommation de pornographie chez les adolescents</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Quelle est la proportion d'adolescents qui ont de la pornographie ?</li> <li>➤ A quel âge ont-ils vu pour la première fois de la pornographie?</li> <li>➤ Quelle est la fréquence de cette consommation ?</li> <li>➤ Quelles sont leurs motivations ?</li> <li>➤ Quels sont les supports les plus utilisés ?</li> </ul>	<p style="text-align: center;"><b>Perception de la pornographie chez les adolescents</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Quels sont les sentiments ressentis lors de visionnage de pornographie ?</li> <li>➤ Quelle appréciation portent-ils aux pratiques sexuelles de la pornographie ?</li> <li>➤ Quels rapports établissent-ils entre la sexualité des productions pornographiques et celles de la réalité ?</li> <li>➤ Comment considèrent-ils les rôles hommes-femmes dans la pornographie ?</li> </ul>

<b>Sexualité</b>
<p><b>Réalité de la sexualité des adolescents</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Quelle est la proportion d'adolescent ayant eu des relations sexuelles?</li> <li>➤ Quel est l'âge moyen de la première relation sexuelle?</li> <li>➤ Quel est le contexte de cette première relation?</li> <li>➤ Quelles sont leurs motivations ?</li> <li>➤ Quelle est l'évolution de la sexualité dans les dernières décennies?</li> </ul>

## 6.2.2 Composantes et indicateurs

Après avoir identifié les questions principales, j'ai défini les indicateurs, en divisant dans un premier temps les dimensions en composantes, puis en indicateurs (*voir tableau page suivante*).

# Concepts et indicateurs

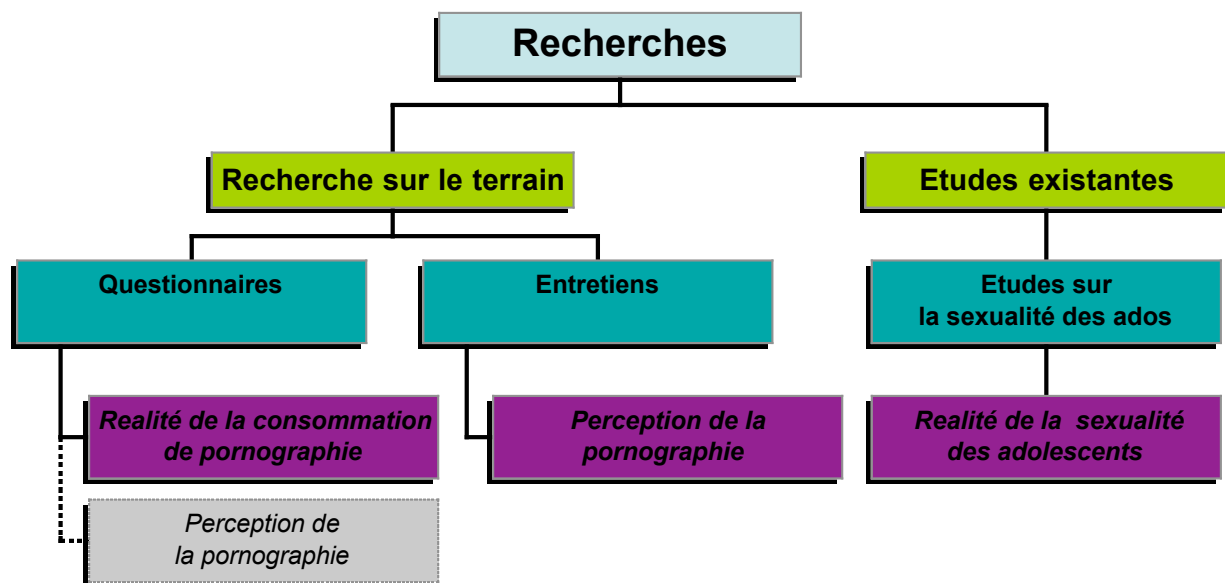
Concepts	Dimensions	Composantes	Indicateurs	Sources	
Pornographie et adolescence	Réalité de la consommation de pornographie	Consommation	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Proportion numérique</li> <li>- Age de la première consommation</li> <li>- Fréquence de la consommation</li> </ul>	<p>-La plus grande partie de l'enquête sur la <i>réalité de la consommation de pornographie</i> sera réalisée par le biais des questionnaires (entre 100 et 150 questionnaires).                      -Les entretiens avec les adolescents donneront quelques informations                      -Documents comparatifs : "Alice au pays du porno", enquête par questionnaires et entretiens ; enquête ESPAD (European School survey Project on Alcohol and other Drugs) qui a introduit des questions sur la pornographie</p>	
		Contexte	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Entourage</li> <li>- Motivations</li> </ul>		
		Support / accès	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Matériel utilisé</li> <li>- Provenance</li> </ul>		
	Perception de la pornographie	Facteur émotionnel	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sentiment ressenti</li> </ul>		<p>-La plus grande partie de l'enquête sur la perception de la pornographie sera faite par le biais des entretiens avec les adolescents                      -Quelques questions sur la perception de la pornographie sont posées dans le questionnaire (appréciation des pratiques sexuelles, rapport à la réalité...)                      -Documents : "Alice au pays du porno", ce livre retranscrit des entretiens menés par les auteurs et fournit beaucoup d'informations sur la perception de la pornographie par les adolescents</p>
		Perception des pratiques sexuelles	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Appréciation</li> <li>- Rapport à la réalité</li> <li>- Notion de performance</li> <li>- Rôles masculins et féminins</li> <li>- Notion de violence</li> <li>- Apprentissage sexuel</li> </ul>		
		Perception des acteurs	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Notion de plaisir</li> <li>- Perception du physique</li> </ul>		
Sexualité et adolescence	Réalité de la sexualité	Activité sexuelle	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Proportion numérique</li> <li>- Age du premier rapport</li> </ul>	<p>-Cette partie n'est pas traitée dans la recherche sur le terrain (questionnaires et entretiens) par désir de ne pas entretenir les adolescents sur leur propre sexualité. Ces informations sont tirées de plusieurs études suisses et internationales sur la sexualité des adolescents</p>	
		Contexte	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Partenaire (s)</li> <li>- Type de relation</li> <li>- Consommation de substances</li> </ul>		

## 6.3 La recherche

Les différentes dimensions des questions auxquelles je veux répondre par le biais de ce travail demandent des critères d'analyse différents. Ainsi les dimensions *réalité de la consommation de pornographie* et *réalité de la sexualité des adolescents* demandent une recherche plutôt quantitative, alors que la dimension *perception de la pornographie* demande une recherche plutôt qualitative. Les questions abordées dans la dimension *réalité de la sexualité* sont plutôt délicates à aborder dans la recherche sur le terrain.

Suite à ces constatations, j'ai décidé d'utiliser deux outils de recherche, un questionnaire et des entretiens. La dimension *réalité de la consommation de pornographie* sera traitée principalement par un questionnaire anonyme, et la dimension *perception de la pornographie* par des questions du questionnaires et des entretiens. La dimension *réalité de la sexualité*, comme indiqué plus haut, est délicate à aborder dans la recherche sur le terrain, j'ai donc décidé de la traiter principalement par le biais d'études existantes, et dans certains entretiens si l'adolescent aborde la question de sa vie sexuelle de lui-même. Si les outils sont attribués principalement à une ou deux dimensions, ils abordent aussi dans certains aspects les autres dimensions.

Les résultats de ces recherches seront comparés aux données d'études *comparables* dans la méthodologie et les critères d'analyse.



### 6.3.1 Critères de choix du terrain et de la population

Le sujet de la recherche traitant de la sexualité et de la pornographie, la question de l'âge et de la maturité sexuelle s'est évidemment posée. M. Christian Nanchen, juriste, m'a indiqué les critères sur lesquels je pouvais appuyer mes choix concernant l'âge :

- Autorisation parentale si l'adolescent n'a pas 16 ans révolus (majorité sexuelle)
- Anonymat garanti
- Liberté de choix de l'adolescent de participer à la recherche clairement explicitée



L'objet de ma recherche étant très lié à ma pratique professionnelle, j'ai décidé de cibler une population ayant des critères les plus proches possible de la population du centre de loisirs. Les adolescents usagés du centre de loisirs ont entre 13 et 19 ans et sont majoritairement d'origine étrangère. La plus grande partie d'entre eux ont un parcours scolaire difficile et sont de formation professionnelle moyen. Une grande partie des adolescents scolarisés sont en classe de VSO (voie secondaire à option) et de développement, quelques-uns en VSG (voie secondaire générale), et moins de 10% en VSB (voie secondaire baccalauréat), ou au gymnase. Les adolescents non scolarisés sont soit en apprentissage, soit dans des structures comparables au semestre de motivation, soit en complète rupture. Les critères de choix retenus sont les suivants :

- Adolescents et jeunes adultes de 16 à 20 ans
- Adolescents en apprentissage, en recherche d'apprentissage, en semestre de motivation ou en rupture sociale

Les questionnaires nécessitant un nombre important de participants, j'ai décidé d'utiliser des structures de formation professionnelle. Les entretiens demandant un nombre restreint de participants, j'ai choisi le Semestre de Motivation Jeunesse de Martigny qui m'a permis de rencontrer les jeunes.

### 6.3.2 Les questionnaires

Le questionnaire a été conçu pour obtenir des indications sur la réalité de la consommation de pornographie chez les adolescents et certains aspects de la perception de la pornographie<sup>109</sup>. Il est anonyme et aborde quatre thèmes généraux :

- l'identification sociale (âge, origine, sexe, niveau de formation)
- la première consommation de pornographie (âge, support, contexte, motivations, sentiment ressenti)
- la consommation courante (support, contexte, motivations, sentiment ressenti)
- le rapport réalité – pornographie

Il comprend 18 questions dont 16 à cocher, quatre avec une possibilité de choix multiples (trois choix à classer), dix avec une possibilité d'écrire une autre possibilité (autre...). Les deux autres questions nécessitent une indication écrite (l'âge du participant, l'âge de la première consommation de pornographie). Au début du questionnaire, un texte s'adressant au participant indique le cadre et les objectifs de la recherche, une définition de la pornographie comme étant *des images (films, photos, dessins) d'actes sexuels et dans lesquels on voit les organes sexuels*, une explication succincte et l'information que chaque participant est libre d'y répondre.

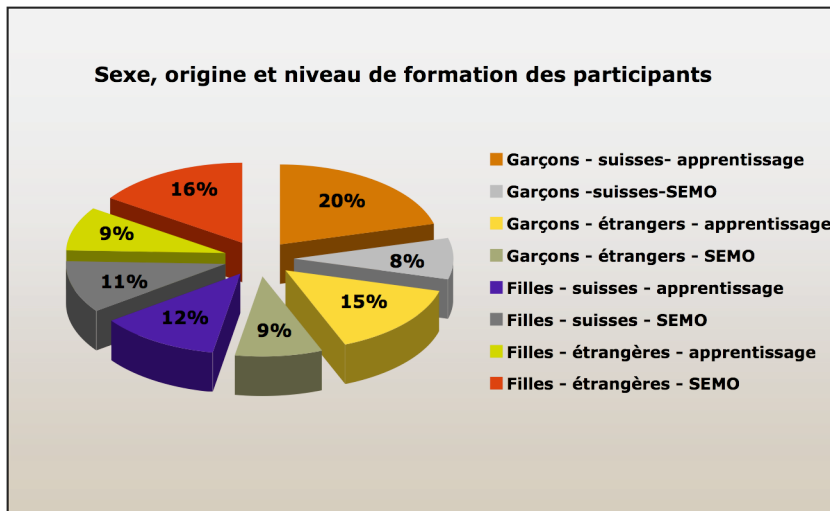
172 questionnaires ont été remplis dans cinq lieux distincts :

- le SMJ, (semestre de motivation jeunesse) de Martigny, 29 participants
- la Plateforme Jeunesse (semestre de motivation) d'Aigle, 22 participants
- le SEVAL (semestre de motivation) de Monthey, 14 participants
- l'EPSIC (Ecole Professionnelle), Lausanne, 87 participants
- le SEMO (semestre de motivation) de Vevey, 20 participants

Les questionnaires du semestre de motivation de Vevey n'ont malheureusement pas pu être utilisés car les questionnaires ne sont pas les mêmes que ceux utilisés dans les autres institutions, des corrections ayant été effectuées.

---

<sup>109</sup> Voir annexe 1



- ◆ 47% de filles
- ◆ 53% de garçons
- ◆ 53% de suisses
- ◆ 40% d'origine étrangère
- ◆ 7% de binationaux
- ◆ 58% en apprentissage
- ◆ 42% au SEMO

Dans ce graphique, les binationaux sont comptabilisés comme étrangers

Si la limite d'âge définie précédemment était de 16 à 20 ans, quelques participants sont plus jeunes et d'autres plus âgés. J'ai décidé de garder les participants ayant 21 ans au maximum et ai éliminé quatre plus âgés. L'âge moyen est de 17 ans et demi, le plus jeune ayant 15 ans, le plus âgé 21 ans. Au total, ce sont donc 148 questionnaires qui ont été utilisés dans cette recherche.

### 6.3.3 Les entretiens

Les entretiens permettent d'obtenir des informations sur la perception de la pornographie et de la sexualité des adolescents. La consommation est également abordée, mais dans un objectif secondaire de situer le participant dans son mode de consommation. Les thèmes abordés dans les entretiens sont les suivants :

<b>Entretiens</b>
<b>Perception de la pornographie</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ le facteur émotionnel, sentiments ressentis</li> <li>➤ la perception des pratiques sexuelles dans la pornographie</li> <li>➤ la perception du ressenti des acteurs</li> <li>➤ la perception des rôles hommes-femmes</li> <li>➤ la perception du rapport réalité-pornographie</li> </ul>

Les entretiens ont lieu seul avec le participant et sont enregistrés au moyen d'un dictaphone. Les 5 entretiens ont eu lieu au SMJ de Martigny. J'ai choisi d'utiliser la méthode des entretiens semi-directif, c'est-à-dire ni entièrement ouvert, ni très dirigé par des questions précises. Cette méthode permet à l'interviewé d'exprimer assez librement sa perception sur le sujet, l'intervieweur n'intervenant que pour recentrer l'entretien et favoriser l'expression. J'ai donc choisi quelques *questions-guides*, plutôt générales, auxquelles je désirais une réponse. Puis dans le cadre de l'entretien j'ai laissé le plus possible les adolescents s'exprimer sur le thème, les questions-guide permettant de recentrer l'entretien lorsque cela était nécessaire.

Trois filles et deux garçons ont participé aux entretiens. L'âge moyen est de 17 ans, les plus jeunes ayant 16 ans et la plus âgée 20 ans.

## 7. ANALYSE DES RESULTATS DES RECHERCHES

### 7.1 La consommation de pornographie

La recherche sur la consommation de pornographie a comme objectif d'observer et d'analyser la consommation de pornographie par les adolescents afin d'obtenir des informations sur la proportion d'adolescents ayant vu de la pornographie, l'âge, les raisons et le contexte de leur première expérience de pornographie, ainsi que la fréquence de leur consommation courante. Elle répond à la première hypothèse (et ses sous-hypothèses) :

#### **1. Les moyens de diffusion actuels de la pornographie permettent un accès facilité aux adolescents et induisent que la plupart d'entre eux en ont déjà vu ou en consomment régulièrement**

1.1 Les moyens de diffusion actuels de la pornographie permettent un accès facilité aux adolescents et induisent que la plupart d'entre eux en aient vu avant même leur premier rapport sexuel

1.2 Les moyens de diffusion actuels de la pornographie permettent un accès facilité aux adolescents et induisent que la plupart d'entre eux aient vu de la pornographie sans avoir pris *consciemment* la décision de le faire

Un des critères d'affirmation de ces hypothèses est que *la plupart des adolescents*, c'est-à-dire *le plus grand nombre*, soient concernés par l'affirmation de l'hypothèse. Dans l'analyse, les indicateurs doivent correspondre à plus de 51% des participants pour que celle-ci soit considérée comme indicative.

#### **7.1.1 La proportion d'adolescents ayant vu de la pornographie**

La première partie de la recherche sur la consommation est la proportion d'adolescents qui ont vu de la pornographie au moins une fois dans leur vie. Tous les participants au questionnaire (148) ont répondu à la question « *As-tu déjà vu des images pornographiques ?* ».

**Sur 148 participants, 145 déclarent avoir déjà vu de la pornographie et 3 répondent non, soit 97.97% et 2.03%**

**90% de ceux qui ont déjà vu de la pornographie indiquent qu'ils étaient vierges lors de leur première confrontation à celle-ci**

Dans leur étude « Alice au pays du porno », Michela Marzano et Claude Rozier ont interrogé par le biais d'un questionnaire 300 adolescents (56% de garçons et 44% de filles) dont l'âge moyen est de 17 ans. A la question « Avez-vous déjà vu des images pornographiques ? », 99% des garçons ont répondu oui<sup>110</sup>. Les résultats ne sont pas indiqués pour les filles ou la totalité.

Des chiffres de la *London School of Economics* sont également assez proches de ceux du questionnaire. Selon une étude de janvier 2004, neuf enfants sur dix âgés de 8 à 16 ans ont vu de la pornographie<sup>111</sup> sur l'Internet.

<sup>110</sup> M. MARZANO, C. ROZIER, *Alice au pays du porno*, p. 221

<sup>111</sup> [Site l'Internet protectchild de enough is enough](#)

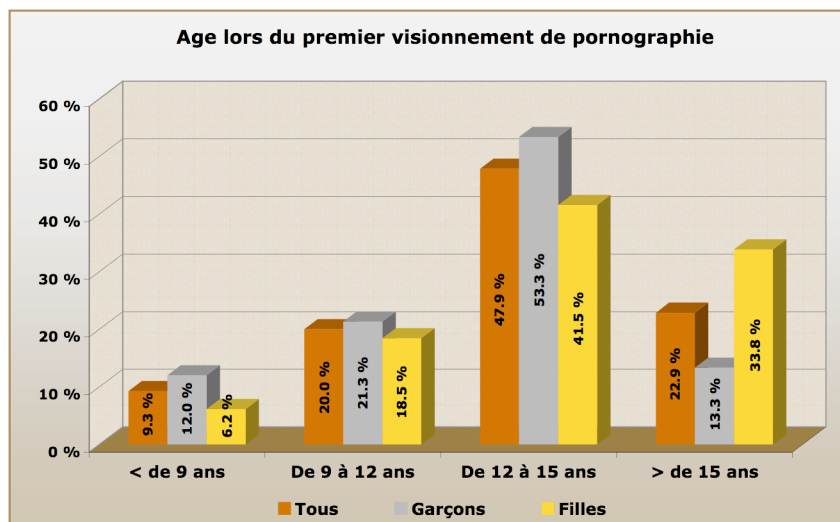
Ces résultats indiquent clairement que la plupart des adolescents ont déjà vu de la pornographie et qu'ils y ont été confrontés la première fois alors qu'ils étaient encore vierges.

## 7.1.2 Première expérience d'images pornographiques

Un élément important de la consommation de pornographie est la première situation où l'adolescent a été confronté à des images à caractère pornographique. L'âge, les raisons et le contexte sont susceptibles d'influencer leur future consommation de pornographie. L'indication des supports utilisés lors de cette première consommation donne des informations sur l'accès des personnes mineures à la pornographie.

### L'âge de la première expérience d'images pornographiques

140 participants sur 143 ont répondu à la question « À quel âge as-tu vu pour la première fois des images pornographiques ? ». Certains de ceux qui n'ont pas répondu déclaraient ne plus s'en rappeler. Le participant qui a vu le plus jeune des images pornographiques indique 5 ans pour cette expérience, celui qui les a vues en étant le plus âgé indique 17 ans. **L'âge moyen est de 12 ans et demi.**



*Ce graphique indique l'âge des participants lors de leur première confrontation à des images pornographiques. Il compare le pourcentage de tous les participants aux pourcentages chez les garçons et les filles. Ainsi, 9,3% des participants ont vu de la pornographie avant 9 ans, la proportion est de 12% pour les garçons et 6,2% pour les filles.*

Graphique de la question 6 du questionnaire

Environ 30% des participants ont vu pour la première fois des images pornographiques avant 12 ans, 47,9% de 12 à 15 ans, et 23% après 15 ans. Les résultats indiquent des différences importantes entre garçons et filles. Les proportions de garçons ayant vu de la pornographie avant 15 ans sont supérieures à la moyenne, et inférieures pour les filles. Ces tendances s'inversent pour les participants ayant vu de la pornographie après 15 ans, la proportion de filles étant alors supérieure de 11% à la moyenne et de 20% à celle des garçons.

L'enquête « Alice au pays du porno » se base sur des tranches d'âge légèrement différentes. Les résultats indiquent que 51,5% des participants ont vu leurs premières images pornographiques entre 8 et 13 ans<sup>112</sup>, environ 35% entre 13 et 16 ans, et moins de 5% en étant plus âgé que 16 ans. Les différences entre garçons et filles sont également constatées. La tranche entre 8 et 13 ans concernent 58% des garçons et 45% des filles. La tendance s'inverse pour les plus de 16 ans. En conclusion, les garçons sont confrontés plus tôt que les filles à la pornographie.

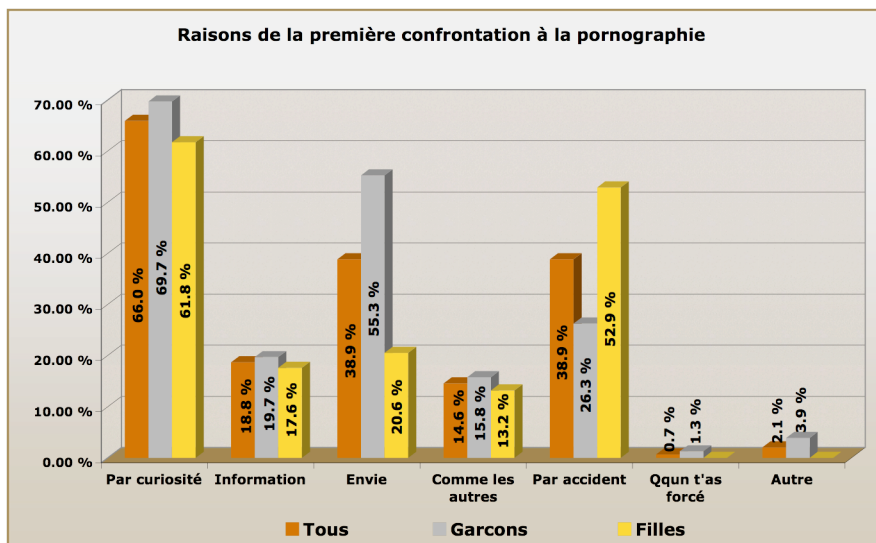
<sup>112</sup> M. MARZANO, C. ROZIER, *Alice au pays du porno*, p. 222

## Les raisons de la première confrontation aux images pornographiques

Dans le questionnaire, à la question « *Lors de la première fois tu as regardé :* », les choix de réponses proposés sont : *par curiosité ; pour t'informer sur la sexualité ; parce que tu en avais envie ; pour faire comme les autres ; par accident (tu ne savais pas que tu allais voir ces images) ; parce que quelqu'un t'as forcé à le faire ; autre*. Il est précisé que si le participant a envie de répondre à plusieurs réponses, il a la possibilité d'en choisir trois au maximum, et il lui est demandé de les classer par ordre de priorité en notant 1, 2 ou 3. Malgré cette précision, beaucoup de participants ont fait des choix multiples sans les classer, juste en les cochant d'une croix, rendant impossible une analyse basée sur la priorité.

144 participants ont répondu à cette question, 35 ont donné trois choix, 45 deux choix, et 64 un choix, pour un total de 259 réponses. La raison la plus fréquemment citée dans les choix des participants est la curiosité, pour 66%, et est suivie par l'envie pour près de 39%. Ces raisons démontrent une *certaine* volonté du participant. Près de 39% citent dans leur(s) choix la raison de l'accident, 15% pour faire comme les autres et un parce qu'il y a été forcé, raisons qui indiquent que le participant n'a pas *consciemment* décidé de voir de la pornographie. Les participants ayant répondu *autre* indiquent généralement avoir vu des images pornographiques « *parce qu'il y avait rien d'autre à la télévision* », ou précisent « *que c'était un délire entre amis qui n'a duré qu'une minute* », « *je me suis moquée tout le film* »... Un participant indique l'avoir fait pour voir ce que ses parents lisaient.

Les proportions entre garçons et filles ne démontrent pas de différences significatives pour la plupart des raisons, sauf l'envie et l'accident. Les garçons sont 55% à citer l'envie, alors que les filles sont 21%. Les chiffres s'inversent pour la raison « par accident », soit 53% pour les filles et 26% pour les garçons.



*Ce graphique représente les raisons ou motivations des participants lors de leur première confrontation à des images pornographiques et différencie la proportion entre tous les participants et celles des garçons et des filles. Ainsi, si 38,9% des participants ont cité dans leur(s) choix par envie, la proportion est de 55,3% pour les garçons et 20,6% pour les filles.*

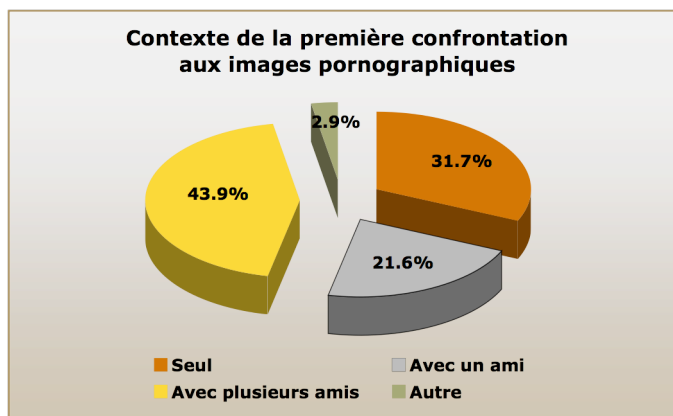
Graphique de la question 9 du questionnaire

Dans leur enquête, Michela Marzano et Claude Rozier classent les neuf choix proposés dans leur questionnaire selon six critères : la curiosité, l'envie de voir, la recherche d'infos, le conformisme, le hasard, l'attrait de l'interdit. Les participants peuvent également citer trois choix, et certains résultats sont très proches des résultats du questionnaire de ce travail. La curiosité est évoquée dans 68% des questionnaires, suivie par l'envie de voir et le hasard à proportion presque égale, mais moins élevée que dans ce travail (25 et 28%). Le conformisme est cité dans environ 13% des questionnaires. La recherche d'information est proportionnellement semblable à l'envie et le hasard, alors que dans les résultats du graphique ci-dessus, la recherche d'information est moins citée. Les différences entre filles et garçons sont marquées pour l'envie de voir, la recherche d'infos et le conformisme, les

garçons étant en nombre plus élevés ; la tendance s'inverse pour le hasard, où les filles atteignent environ 45% contre 12% pour les garçons.

### **Support utilisé et contexte de la première confrontation à la pornographie**

Lors de leur première confrontation aux images pornographiques, la majorité des participant étaient avec plusieurs amis, plus de 30% étaient seuls, 2 à 3% avec des membres de leur famille, frères ou cousins.

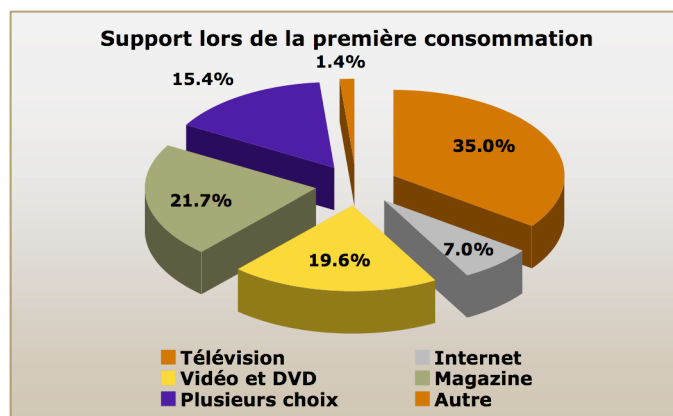


Graphique de la question 8 du questionnaire

A la question du support utilisé lors de la première confrontation à la pornographie, les participants pouvaient choisir la télévision, l'Internet, une vidéo/DVD, un magazine ou autre, avec la possibilité alors d'indiquer par écrit quel forme de support. Les choix multiples n'étaient pas proposés, cependant 22 participants ont coché plusieurs réponses.

La télévision est le support le plus souvent utilisé, elle est citée par 35% des participants. Les vidéos et DVD et les magazines suivent avec environ 20 et 22%. La proportion d'Internet représente un très petit pourcentage, moins de 10%.

Parmi les 22 participant ayant coché plusieurs choix, 18 citent dans leur choix la télévision, 21 les magazines, 11 l'Internet, et 8 les vidéos/DVD



Graphique de la question 7 du questionnaire

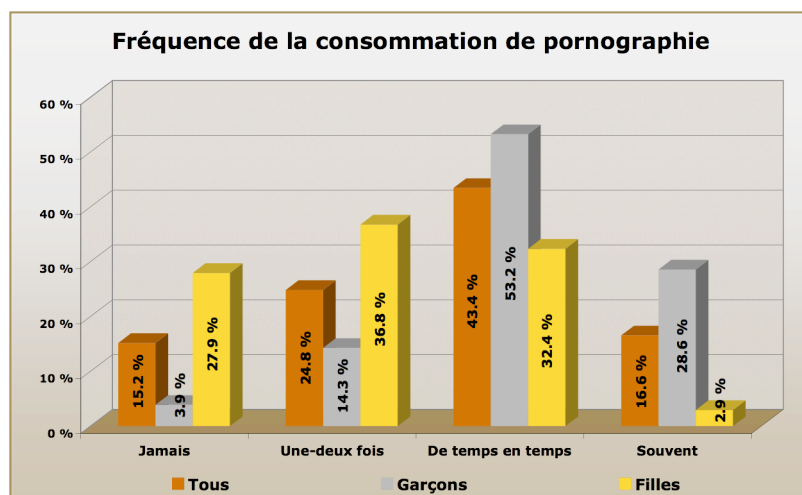
## **7.1.3 Consommation générale de pornographie**

### **Fréquence de la consommation d'images pornographiques**

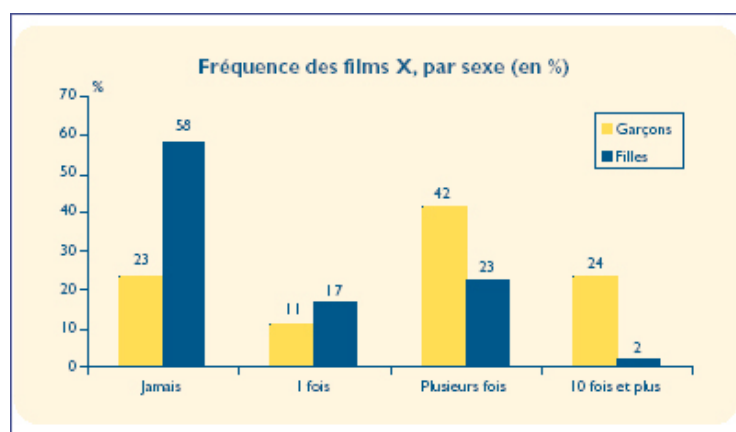
Si les adolescents ont en grande partie accès au moins une fois à la pornographie, continuent-ils à en regarder et à quelle fréquence ? Sur 145 participants ayant répondu, seul environ 15% indiquent ne jamais en avoir revu, un peu moins de la moitié déclarent en voir *de temps en temps*, et 16% *souvent* (voir graphique page suivante). La comparaison entre filles et garçons indiquent de grandes différences, près de 82% des garçons indiquent regarder de la pornographie *de temps en temps* ou *souvent* contre 35% de filles. Inversement, près de 65% des filles disent avoir regardé *ou une ou deux fois* ou *jamais*, alors que les garçons sont 18%.

L'enquête « Alice au pays du porno » classe la fréquence en *jamais*, *quelque fois*, *souvent*, *très souvent*. Les tendances qui se dessinent sont très semblables aux résultats de ce travail.

La majorité (près de 60%) indiquent avoir vu *quelques fois* du matériel pornographique. Pour les autres choix, les réponses entre garçons et filles sont également très différentes, entre 15 et 20% de filles répondant *jamais* contre 1% de garçons ; 35% de garçons indiquent en voir *souvent* ou *très souvent*, contre moins de 10% des filles.



Graphique de la question 11 du questionnaire



Graphique de l'enquête ESPAD

L'enquête ESPAD<sup>113</sup> est une recherche transversale en milieu scolaire menée tous les quatre ans dans 30 pays européens par l'ESPAD (European School Survey on Alcohol et Other Drugs) sur la base d'un questionnaire. Elle est centrée sur la consommation de substances psychoactives. En 1999, en France, le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) a financé une recherche supplémentaire sur la pornographie, dans le cadre de l'enquête de l'ESPAD. Elle a été menée auprès de 9'674 élèves de la quatrième à la terminale de l'enseignement général, technique et professionnel.

Dans le cadre de l'enquête ESPAD, à la question *As-tu vu de la pornographie dans le courant de l'année passée ?*, environ 40% indiquent jamais, chiffre très éloigné des 15% du questionnaire et des résultats « d'Alice au pays du porno ». La formulation différente de la question influence certainement ces chiffres, ceux qui ont répondu *jamais* dans le questionnaire étant susceptibles d'avoir revu de la pornographie depuis leur première expérience avant l'année passée. Le questionnaire ESPAD comprend aussi les personnes qui n'ont jamais vu de pornographie, contrairement aux deux autres. S'ils sont généralement moins élevés, les autres chiffres reflètent des tendances similaires à celles de ce travail,

Les résultats sur la fréquence de la consommation sont ici comparés avec ceux de l'enquête de l'ESPAD.

La question diffère entre les deux questionnaires, celui de l'ESPAD demandant aux participants s'ils ont vu de la pornographie dans le **courant de l'année passée**, alors que celui de ce travail demande au participant s'il a vu de la pornographie **depuis sa première expérience**.

Le questionnaire de ce travail indique la proportion de personnes **ayant déjà vu de la pornographie**, les participants qui n'en ont jamais vu n'ayant pas répondu à cette partie du questionnaire sur la consommation actuelle.

L'enquête ESPAD compte **tous les participants**, donc également ceux qui n'ont jamais vu de pornographie.

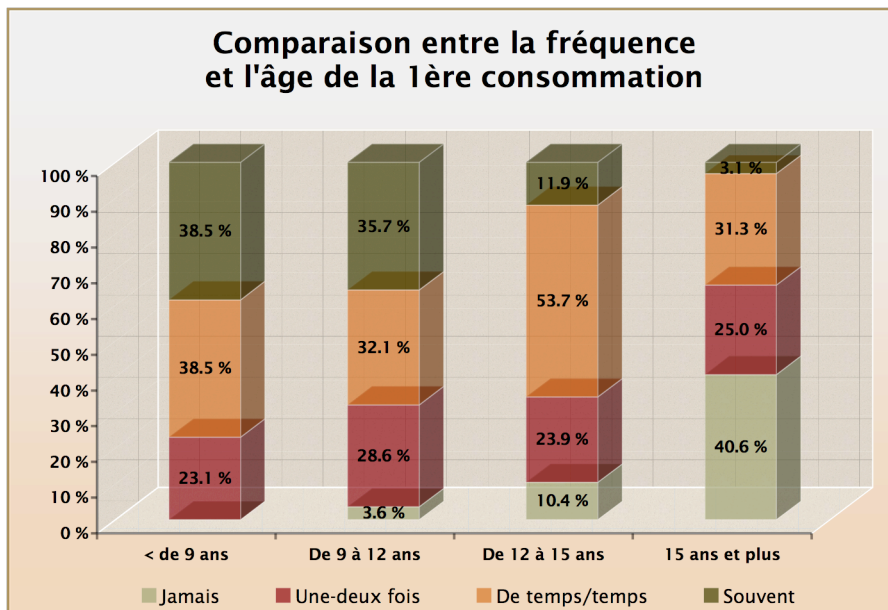
L'échantillon est sensiblement différent pour toute l'enquête, car il touche tous les niveaux de formation dans l'enquête ESPAD.

<sup>113</sup> Les effets de la pornographie chez les adolescents, Site officiel du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel

notamment dans les différences constatées entre filles et garçons, ces derniers étant beaucoup plus nombreux à regarder de la pornographie *plusieurs fois* ou *10 fois et plus*.

La comparaison entre la fréquence et l'âge de la première consommation démontre une consommation plus importante chez les personnes ayant vu jeunes de la pornographie et inversement plus modérée chez les personnes ayant vu de la pornographie en étant plus âgés.

Chez les participants ayant vu de la pornographie avant 9 ans, aucun ne répond *jamais*, et plus de 77% de *temps en temps* ou *souvent*. Les proportions regardant *souvent* de la pornographie sont élevées chez les moins de 9 ans et entre 9 et 12 ans (environ 36 et 39%). En comparaison, près de 40% des participants ayant vu de la pornographie après 15 ans disent ne jamais en avoir revu, et 3% en regarder souvent.

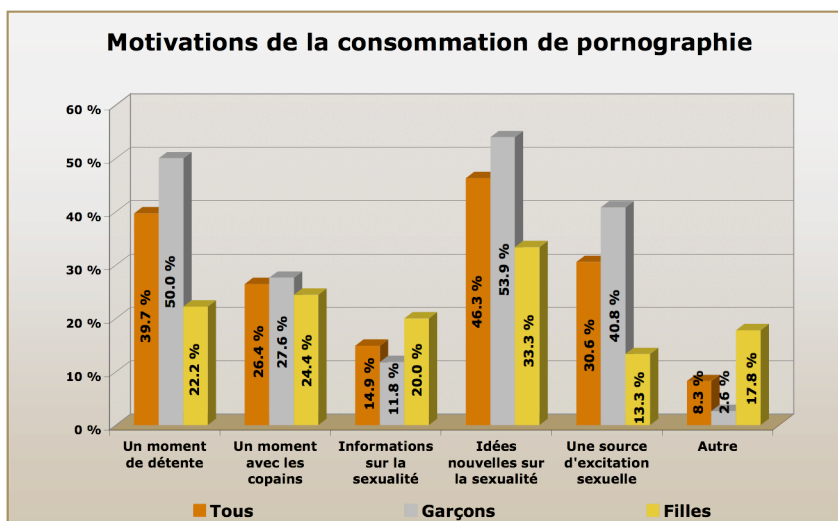


*Ce graphique compare la fréquence de la consommation actuelle de pornographie avec l'âge de la première expérience. Ainsi, 38,5% des personnes ayant vu pour la première fois de la pornographie à moins de 9 ans indiquent avoir regardé souvent de la pornographie depuis.*

Graphique qui compare les questions 6 et 11 du questionnaire

## **Motivations, contexte et support de la consommation courante**

Pour cette question et les prochaines concernant la consommation générale, il faut tenir compte que les participants n'ayant jamais regardé de la pornographie depuis leur 1<sup>ère</sup> consommation ne répondent pas, soit 22 personnes.



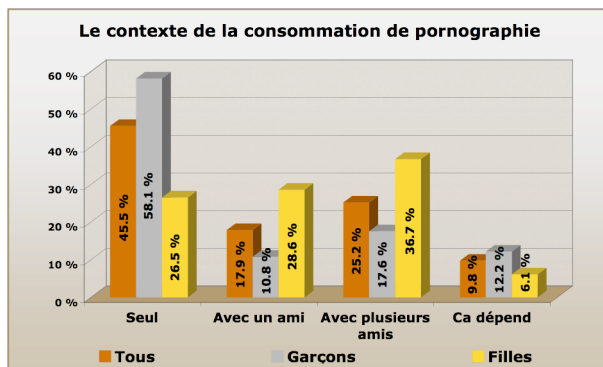
*Ce graphique indique les motivations des participants dans leur consommation de pornographie. Les réponses sont des choix multiples. Ainsi, 39,67%% des participants citent dans leur(s) choix regarder de la pornographie parce que c'est un moment de détente.*

Graphique de la question 14 du questionnaire

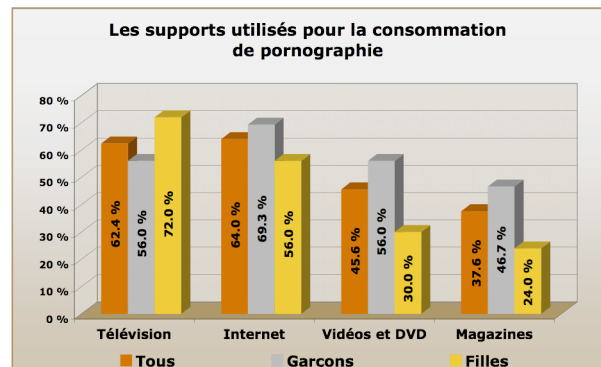


Pourquoi les adolescents regardent-ils de la pornographie ? A la question « Tu regardes ces images parce que c'est : », 126 participants ont répondu. Près de la moitié indiquent dans leur(s) choix la recherche d'idées nouvelles sur la sexualité, près de 40% un moment de détente et près de 30% une source d'excitation sexuelle. La recherche d'informations sur la sexualité n'est citée que par 15% des participants.

Des différences entre garçons et filles sont constatées comme dans la plupart des autres questions. 42,31% des garçons indiquent dans leur(s) choix trouver *une source d'excitation sexuelle*, alors que les filles ne sont que 17%. Les garçons sont aussi beaucoup plus à citer *un moment de détente* et *des idées nouvelles sur la sexualité*. Près de 17% des filles ont donné d'autres explications par le biais du choix *autre*. Près de la moitié indiquent *je ne sais pas*, et un tiers *pour se marrer*.

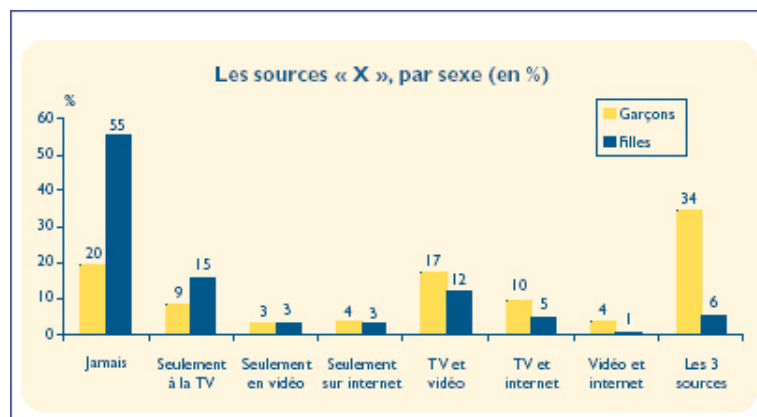


Graphique de la question 13 du questionnaire



Graphique de la question 12 du questionnaire

Près de la moitié indiquent regarder de la pornographie seuls, mais ce sont majoritairement des garçons. Les filles sont plus nombreuses à le faire avec un ou plusieurs amis. La télévision est toujours citée à plus de 60%, ainsi que lors de la première expérience de pornographie. L'Internet, très peu cité lors de la première expérience, est ici cité par 64% des participants et devient ainsi le support le plus utilisé. Les filles utilisent plus la télévision alors que les garçons sont plus nombreux à consulter des magazines, des vidéos ou des DVD.



Graphique de l'enquête ESPAD

*Ce graphique tiré de l'enquête ESPAD relève des différences assez semblables entre filles et garçons. Les filles sont plus nombreuses à utiliser la télévision alors que les garçons sont plus nombreux à utiliser les vidéos, l'Internet ou les trois sources.*

## 7.2 Perception de la pornographie chez les adolescents

La recherche sur la perception de la pornographie par les adolescents a comme objectif d'observer et d'analyser comment l'adolescent perçoit la pornographie, le lien qui lui donne avec la réalité et dans quelle mesure il peut la considérer comme un apprentissage de la sexualité. Elle répond à la deuxième hypothèse (et ses sous-hypothèses) :

### 2. Selon certains facteurs, le visionnage d'images pornographiques peut avoir une influence sur la perception de la sexualité des adolescents

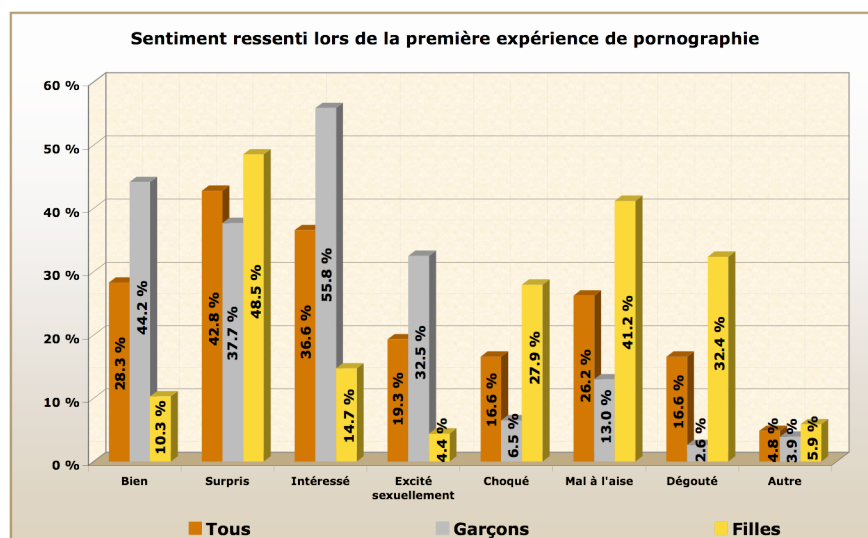
2.1 En visionnant de la pornographie, l'adolescent qui est en période d'apprentissage sexuel peut considérer cette dernière comme une source d'information fiable

2.2 En visionnant de la pornographie, l'adolescent qui est en période d'apprentissage sexuel peut considérer cette dernière comme représentative de la réalité

Chacune des hypothèses contient dans sa formulation le verbe *pouvoir*, et dans l'hypothèse générale il est précisé *selon certains facteurs*. En formulant ainsi ces hypothèses, j'ai voulu signifier clairement que je pense que seule une partie de la population adolescente est concernée, bien que sa proportion me soit inconnue.

### 7.2.1 Les sentiments ressentis face à la pornographie

Les sentiments ressentis face à la pornographie donnent des indications sur la perception de la pornographie. Dans le questionnaire, 153 participants ont répondu à la question « *La première fois que tu as vu des images pornographiques, comment t'es-tu senti ?* ». Cette question donne la possibilité de choix multiples.

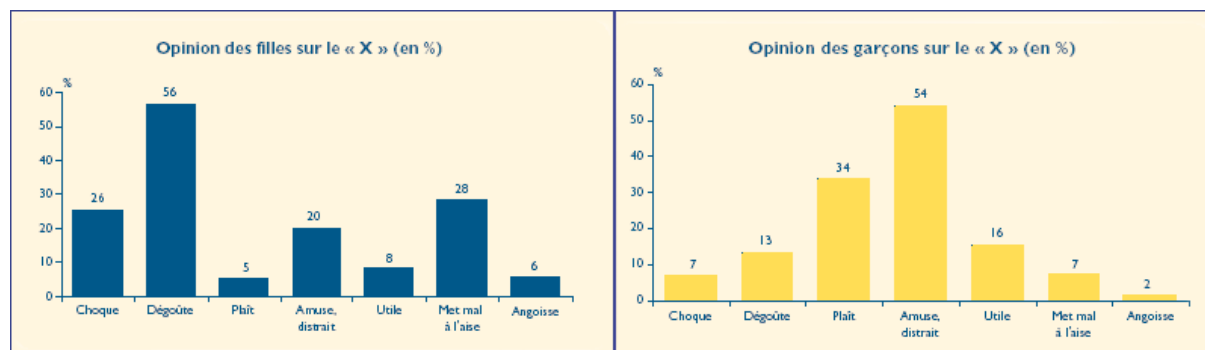


Ce graphique indique les sentiments ressentis par les participants lors de leur première expérience de pornographie. Les réponses sont des choix multiples. Ainsi, 42,8% des participants citent dans leur(s) choix avoir été surpris, 37,7% de filles et 48,5% de garçons.

Graphique de la question 10 du questionnaire

La réponse la plus souvent citée est la surprise (42,8,6%), suivie par l'intérêt (36,6%) et le sentiment d'être bien. Les sentiments négatifs (choqué, mal à l'aise, dégoûté) sont cités par moins de participants (entre 16% et 26%). Les différences sont importantes entre filles et garçons, les sentiments agréables tels que le bien-être, l'intérêt et l'excitation sexuelle sont majoritairement cités par les garçons, alors que les tendances s'inversent pour les sentiments désagréables. La surprise est le seul choix dont les proportions filles et garçons sont proches.

L'enquête ESPAD s'est intéressée également à l'opinion des adolescents sur la pornographie, et propose comme choix *choque, dégoûte, plaît, amuse-distrain, utile, met mal à l'aise, angoisse*. Les résultats sont assez similaires à ceux de ce travail, notamment dans les différences constatées entre filles et garçons, ces derniers exprimant une opinion plutôt positive (54% indiquent que la pornographie les amuse et 34% que ça leur plaît), alors que les filles indiquent majoritairement des opinions négatives (56% disent que ça les dégoûte et 28% que la pornographie les met mal à l'aise).



Graphiques de l'enquête ESPAD sur l'opinion des filles et des garçons sur la pornographie

## 7.2.2 Que pensent les adolescents de la pornographie

Dans les entretiens, la plupart des participants ont une opinion plutôt négative sur la pornographie et les pratiques sexuelles qui y sont représentées. L'avis le plus tranché est celui d'Antonio<sup>114</sup>, 16 ans : « *Je sais pas comment dire, mais c'est de la merde quoi... pour moi c'est de la merde ces trucs, tu peux faire ça chez toi avec ta copine, pas besoin de regarder ça, ils ont pas besoin de passer ça à la télé, c'est louche... Y'a pas de sentiments ni rien, c'est viens-là, tic-tac, fini terminé, il n'y a aucun sens aux histoires ni rien...*<sup>115</sup> ». Sonja indique que si elle trouve la pornographie *carrément débile*, « *quand on est avec des amis on s'éclate...*<sup>116</sup> ». Nathalie, 20 ans indique qu'elle trouve ça « *... un peu faux... c'est trop exagéré, les bruits, tout ce qui va avec...*<sup>117</sup> ».

Un garçon exprime une opinion relative au types de films et répond que « *oui, il y en a qui sont bien, mais ça dépend des goûts. Les hard tout ça c'est assez nul.*<sup>118</sup> ».

Seule Cindy affirme vraiment apprécier la pornographie : « *Moi j'aime bien, je vous dit franchement j'aime bien... avec mon copain c'est cool, ça dépend, des fois tu te marres, tu dis un truc ou tu prends des idées.*<sup>119</sup> ».

## 7.2.3 Perception des relations hommes-femmes dans la pornographie

Dans les entretiens, avant de poser clairement une question sur ce thème, j'ai attendu d'avoir abordé de manière générale la question de la pornographie et de son appréciation afin d'observer si les participants abordent spontanément ce thème avant que je le fasse moi-même. Seuls deux garçons ont développé le thème de la relation hommes-femmes et du manque de respect envers les femmes. Jimmy indique qu'il n'aime pas les films hard en raison de la violence faite aux femmes: « *... Je sais pas, c'est nul de faire mal à une fille, c'est*

<sup>114</sup> Tous les prénoms sont des prénoms d'emprunt

<sup>115</sup> Entretien 4, garçon de 16 ans, Semestre de Motivation Jeunesse de Martigny

<sup>116</sup> Entretien 1, fille de 16 ans, Semestre de Motivation Jeunesse de Martigny

<sup>117</sup> Entretien 3, fille de 20 ans, Semestre de Motivation Jeunesse de Martigny

<sup>118</sup> Entretien 2, garçon de 16 ans, Semestre de Motivation Jeunesse de Martigny

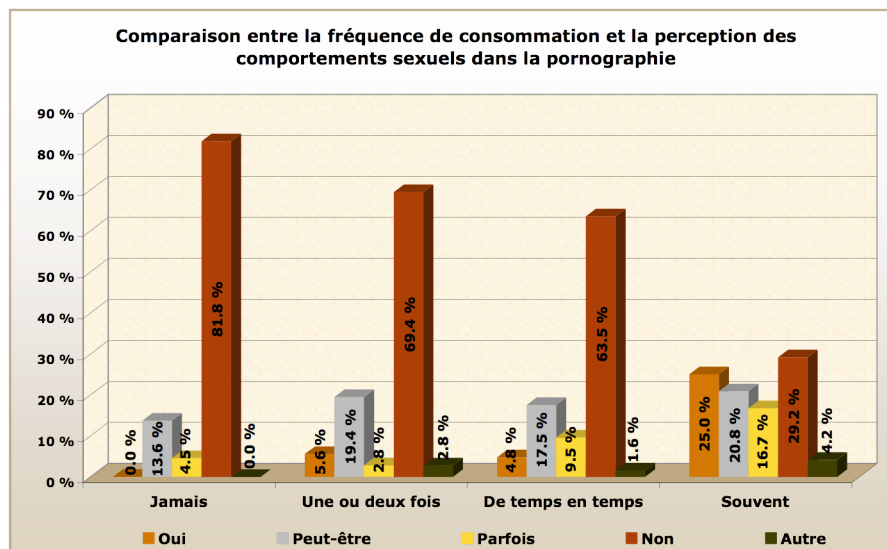
<sup>119</sup> Entretien 5, fille de 17 ans, Semestre de Motivation Jeunesse de Martigny

*mieux d'être doux et de passer du bon temps*<sup>120</sup> ». A la question « Comment trouves-tu l'image de la femme dans les films pornographiques ? », Antonio déclare : « *Je sais pas... on dirait que c'est un animal, c'est pour ça que je dis que c'est louche... ils n'ont pas de respect pour les femmes, pas de respect pour les choses intimes* <sup>121</sup> ».

Les autres participants n'ont pas abordé spontanément le sujet et ont peu ou pas relevé le manque de respect. A la même question, Natahalie répond « *des objets*<sup>122</sup> » et explique son avis par le fait que l'on voit essentiellement les filles mais pas les hommes. Sonja quant à elle ne comprend pas tout de suite la question et demande « *à quel niveau ?* ». Je lui précise alors « *ce qu'elles font, leurs attitudes...* ». Sonja répond qu'elle les trouve « *franchement trop belles* » mais qu'elles gâchent leur beauté avec ce qu'elles font.

## 7.2.4 Rapport établi par les adolescents entre la sexualité représentée dans la pornographie et la réalité de la sexualité

Dans le questionnaire, 143 participants ont répondu à la question « *Est-ce que tu penses que les rapports sexuels dans la pornographie ressemblent à ceux de la réalité ?* ». La plupart (63,6%) ont répondu *non*, 18,2% *peut-être*, 8,4% *parfois*, et seulement 7,7% ont répondu *oui*. Les différences entre filles et garçons ne se retrouvent que pour les oui (13% des garçons et 1,4% de filles) et le non (54,5% des garçons et 70% de filles). La comparaison entre la fréquence de consommation et le rapport fait entre la pornographie et la réalité indique que les participants regardant souvent de la pornographie sont proportionnellement plus nombreux à considérer que les rapports sexuels qui y sont pratiqués sont représentatifs de la réalité.



*Ce graphique compare la fréquence de consommation de pornographie et l'opinion sur la ressemblance des pratiques sexuelles de la pornographie et celles de la réalité. Ainsi, 81,8% des participants qui n'ont jamais revu de pornographie depuis leur première expérience pensent que non, la pornographie n'est pas représentative de la réalité.*

Graphique qui compare les questions 11 et 15 du questionnaire

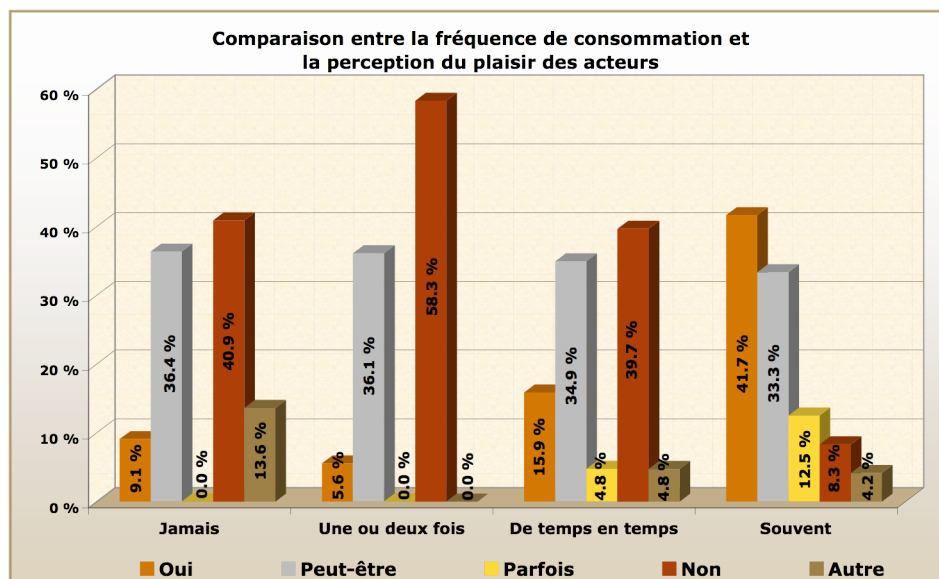
Les participants déclarant ne *jamais* regarder de la pornographie, ou *une ou deux fois*, ou encore *de temps en temps*, indiquent en très grande majorité que la pornographie n'est pas représentative de la réalité (entre 63,5 et 82%), et en très petit nombre qu'elle est représentative (de 0 à 6%). Chez les participants déclarant regarder *souvent* de la pornographie, la proportion qui considère que la pornographie n'est pas représentative de la réalité descend à 29,2%, et la proportion qui considère qu'elle est représentative s'élève à 25%.

<sup>120</sup> Entretien 2, garçon de 16 ans, Semestre de Motivation Jeunesse de Martigny

<sup>121</sup> Entretien 4, garçon de 16 ans, Semestre de Motivation Jeunesse de Martigny

<sup>122</sup> Entretien 3, fille de 20 ans, Semestre de Motivation Jeunesse de Martigny

A la question « *Est ce que tu penses que les acteurs de films pornographiques ressentent du plaisir?* » 38,8% des participants indiquent que *non*, les acteurs de films pornographiques ne ressentent pas de plaisir, 35,4% *peut-être*, 4,1% *parfois*, et 16,3% indiquent que *oui*, les acteurs ressentent du plaisir. La comparaison entre la fréquence de consommation de pornographie et l'avis sur le plaisir des acteurs indique que les participants indiquant regarder *souvent* de la pornographie sont seulement 8,3% à penser que *non*, les acteurs ne ressentent pas de plaisir, alors que les participants indiquant regarder peu ou pas de pornographie sont entre 39 et 58%. Inversement, les participants qui regardent *souvent* de la pornographie sont 41,7% à penser que *oui*, les acteurs de pornographie ressentent du plaisir, alors que cette proportion est entre 9% et 16% chez les participants qui regardent peu ou pas de la pornographie.



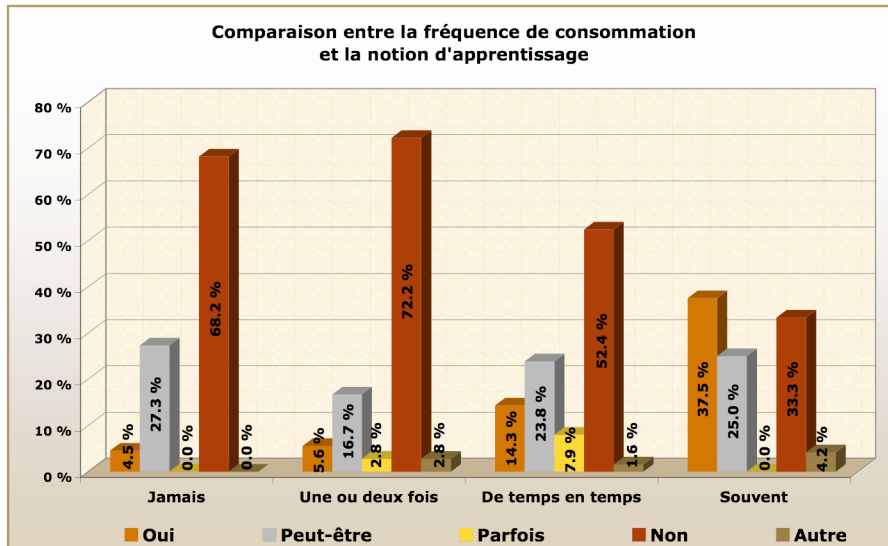
Ce graphique compare la fréquence de consommation de pornographie et la considération que les acteurs de films pornographiques ont du plaisir. Ainsi, 40,9% des participants qui n'ont jamais revu de pornographie depuis leur 1<sup>ère</sup> expérience pensent que *non*, les acteurs de pornographie n'éprouvent pas de plaisir.

Graphique qui compare les questions 11 et 17 du questionnaire

## 7.2.5 La pornographie comme apprentissage

A la question « *Est ce que tu penses que regarder de la pornographie peut aider à savoir comment faire l'amour?* », 56,8% répondent *non*, 22,6% répondent *peut-être*, 4,1% répondent *parfois*, et 14,4% pensent que *oui*, la pornographie peut-être une source d'information.

La comparaison entre la fréquence de consommation de pornographie et la considération que la pornographie est une source d'apprentissage de la réalité indique que les participants qui regardent souvent de la pornographie sont proportionnellement plus nombreux à considérer que la pornographie est une source d'information que les participants qui regardent *peu* ou *jamais* de la pornographie. Ainsi, les participants qui indiquent regarder de la pornographie *une ou deux fois*, *de temps en temps* ou *jamais* sont entre 73% et 53% à penser que la pornographie n'est pas un moyen de savoir comment faire l'amour, alors que cette proportion n'est que de 33,3% pour les participants qui indiquent regarder *souvent* de la pornographie. Inversement, seul 4,5% à 14,3% des participants regardant *une ou deux fois*, *de temps en temps* ou *jamais* de la pornographie pensent que la pornographie peut leur apprendre à faire l'amour, alors que cette proportion s'élève à 37,5% chez les participants indiquant regarder *souvent* de la pornographie.



*Ce graphique compare la fréquence de consommation de pornographie et la considération que la pornographie peut être une source d'apprentissage sexuel. Ainsi, 68,2% des participants qui n'ont jamais revu de pornographie depuis leur première expérience pensent que non, la pornographie n'est pas une source d'apprentissage sexuel.*

Graphique qui compare les questions 11 et 16 du questionnaire

Dans les entretiens, les avis sont partagés. Deux participants indiquent clairement que la pornographie ne leur apprend rien, deux autres que la pornographie peut parfois leur apprendre quelque chose, particulièrement au niveau technique (positions). Seule Sonja indique clairement oui : « *Eux (les acteurs) ont de l'expérience, alors... oui, c'est sûr.* »

## **7.3 Réalité de la sexualité des adolescents**

La recherche sur la réalité de la sexualité des adolescents a comme objectif de réunir des informations sur leur activité et leur perception sexuelle. Elle appuie les résultats sur la perception de la pornographie des adolescents

Cette recherche n'est pas abordée dans la recherche sur le terrain dans un désir de respecter l'intimité sexuelle des adolescents. Les informations de cette dimension sont tirées de différentes études, suisses ou internationales :

	<b>Thème</b>	<b>Auteur (s)</b>	<b>Cadre</b>	<b>Echantillon</b>
<b>SMASH</b> (Swiss Multicenter Adolescent Study on Health) <b>2002</b>	Santé et styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse	Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne ; Institut de psychologie de l'Université de Berne ; Office de la promotion de la Santé tessinois	L'étude SMASH a été effectuée conjointement à l'étude HBSC permettant ainsi une vision de la santé des adolescents suisse de 11 à 20 ans	L'étude concerne les étudiants et apprentis de 16 à 20 ans, (4041 filles et 4716 garçons dans 475 classes de toute la Suisse.)
<b>HBSC</b> (Health Behaviour in School-aged Children) <b>2002</b>	Comportements de santé des jeunes d'âge scolaire	Menée au niveau international par l'Organisation Mondiale de la Santé, et en Suisse par l'Institut Suisse de Prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies	L'enquête HBSC est réalisée tous les quatre ans dans environ 36 pays, la plupart européens	Au niveau suisse, l'enquête HBSC de 2002 a été faite auprès de 10 115 élèves de 11 à 15 ans, dans 689 classes
<b>La santé des jeunes écoliers et adolescents dans le canton du Valais en 2002</b>	La santé et le bien-être des jeunes, leurs comportements de santé et le contexte social dans lesquels ils évoluent	La Ligue valaisanne contre les toxicomanies et l'Observatoire valaisan	Rapport sur la situation des jeunes valaisans basé sur les données récoltées dans le cadre des études HBSC et SMASH	HBSC : 1123 élèves de 11 à 15 ans de 69 classes SMASH : 413 jeunes de 16 à 20 ans, apprentis ou étudiants
<b>Sexualité des adolescents et sida 1997</b>	Processus et négociations autour des relations sexuelles et du choix de la contraception	Instituts universitaires de médecine sociale et préventive de Lausanne et Zürich, en collaboration avec le Service de la santé publique tessinois	Etude suisse au niveau national financée par la Commission fédérale de contrôle de la recherche sur le sida à Berne	L'étude a été menée auprès de 4283 élèves et apprentis de 16 à 20 ans, dans des établissements de formation secondaire

Il est important de relever que l'échantillon n'est pas tout fait le même : ces quatre études touchent divers niveaux de formation (élèves de différents niveaux scolaires, adolescents étudiants ou apprentis), alors que cette recherche s'est concentrée sur les apprentis et les jeunes en rupture professionnelle ou de formation.

### **7.3.1 Âge de la première expérience sexuelle chez les adolescents**

L'étude la plus complète sur la sexualité des adolescents suisses est sans doute *Sexualité des adolescents et sida* réalisée en 1997. En 2002, les études HBSC et SMASH sur les comportements de santé des adolescents donnent également des informations sur leur sexualité.

En 1997, 80% des filles et 73,5% des garçons de 16 à 20 ans ont vécu une première **expérience sexuelle**. Dans cette étude, « *la première expérience sexuelle implique une relation avec quelqu'un d'autre provoquant une excitation sexuelle (ceci suppose des baisers,*

des caresses, des contacts physiques ou de voir son corps nu,...) <sup>123</sup>». Les apprentis sont plus nombreux que les étudiants, que ce soit chez les garçons ou chez les filles. Plus de 40% des premières expériences sexuelles se passent sans rapport sexuels et se limitent à des baisers ou des caresses, et pour 16% des caresses oro-génitales. Environ un jeune sur deux a déjà eu un **rapport sexuel**, et ici aussi les différences importantes se retrouvent dans les filières de formation, les apprentis étant nettement plus nombreux à avoir déjà eu un rapport sexuel à 16, 17 et 18 ans. Cette différence s'atténue chez les 19 – 20 ans <sup>124</sup>.

« *Proportion des répondants ayant déjà eu un rapport sexuel, selon le sexe, la filière de formation et l'âge (en pourcentage)* » :

	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans
<b>Filles apprenties</b>	45.6	54.3	67.9	73.5	73.3
<b>Filles élèves</b>	20.9	36.3	46.5	59.6	71.4
<b>Garçons apprentis</b>	33.3	55	62.3	63.4	72.8
<b>Garçons élèves</b>	20.7	24.2	39.2	59.4	67.7

Tableau tiré de l'enquête *Sexualité des adolescents et sida en 1997*

En 2002, selon l'enquête HBSC<sup>125</sup>, 83,4% des écoliers de 14 et 15 ans n'ont encore jamais eu de relations sexuelles. Les filles sont plus nombreuses (86,5%) que les garçons (80,1%). Les résultats de l'enquête SMASH<sup>126</sup> sur les adolescents suisses de 16 à 20 ans indiquent que plus d'un adolescent sur deux a déjà eu un rapport sexuel (59,8%).

Au niveau international, selon l'enquête HBSC<sup>127</sup> menée en 2002, la proportion d'adolescents de 14 et 15 ans ayant déjà eu relations sexuelles varie de 15% en Pologne à 75% pour le Groënland. Pour la Suisse, la proportion est de 22,8%, et est assez proche des moyennes des pays d'Europe occidentale (France, Italie, Portugal, Allemagne...) où dans neuf pays la moyenne est inférieure 20%.

L'âge des premières expériences sexuelles a-t-il évolué au cours de ces trente dernières années ? L'abaissement de l'âge qui s'était amorcée au début des années 70 ne s'est pas poursuivi et s'inverse à la fin des années 80 pour se stabiliser dans le courant des années 90, période qui correspond au début de la prévention du sida à grande échelle<sup>128</sup>. Cette diminution de l'évolution de la précocité sexuelle est également observable dans différents pays d'Europe tels que la France, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas. Les différences entre filles et garçons quant à elles « *se sont atténuées au cours des trente dernières années et laissent place à des différences marquées entre élèves et apprentis* <sup>129</sup> ».

<sup>123</sup> IUMSP, *Sexualité des adolescents et sida, 1997, Lausanne, p. 55*

<sup>124</sup> IUMSP, *Sexualité des adolescents et sida, 1997, Lausanne, p. 61*

<sup>125</sup> Ligue Valaisanne contre les Toxicomanies et Observatoire valaisan de la santé, *La santé des jeunes écoliers et adolescents dans le canton du Valais en 2002, 2005, p.*

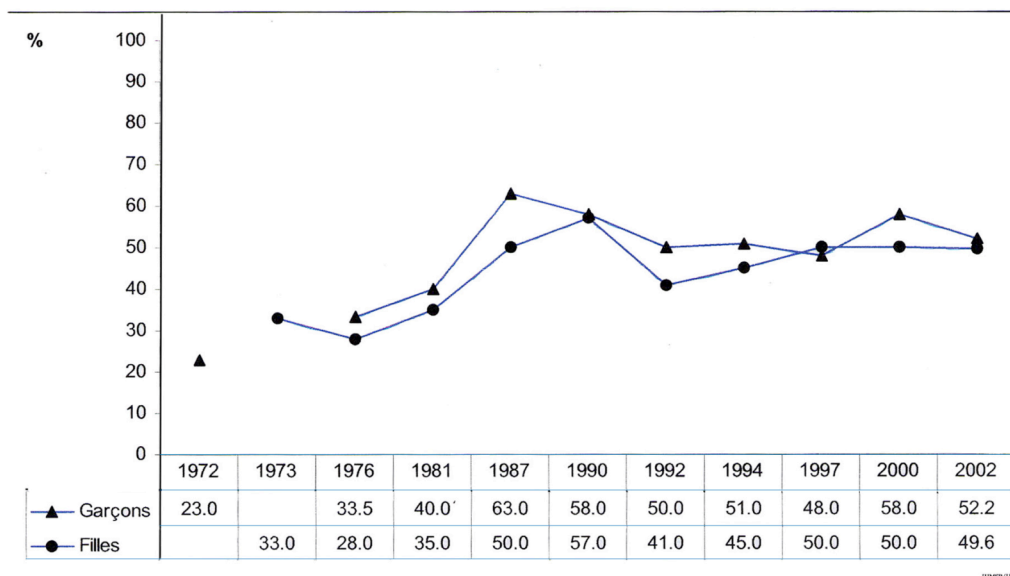
<sup>126</sup> Ligue Valaisanne contre les Toxicomanies et Observatoire valaisan de la santé, *La santé des jeunes écoliers et adolescents dans le canton du Valais en 2002, 2005, p.*

<sup>127</sup> Organisation Mondiale de la Santé, *Health Behaviour in School-aged Children*, p. 156

<sup>128</sup> IUMSP, *SMASH 02 : Santé et styles de vie des adolescents en Suisse*, p. 122

<sup>129</sup> IUMSP, *SMASH 02 : Santé et styles de vie des adolescents en Suisse*, p. 121





Graphique tiré de l'enquête SMASH 02 (p.123) indiquant les proportions de jeunes sexuellement actifs à 17 ans, selon le sexe, en Suisse de 1972 à 2002

### 7.3.2 Type de relation et perception de la sexualité

Si les différences entre filles et garçons se sont atténuées sur l'âge de la première expérience sexuelle, elles persistent sur le nombre de partenaires. En 2002, chez les adolescents de 16 à 20 ans sexuellement actifs, 27,6% des garçons disent avoir eu 5 partenaires ou plus contre 13,2% de filles<sup>130</sup>. En 1997, ces chiffres s'élevaient à 23% pour les garçons et 9% pour les filles<sup>131</sup>. Des différences entre sexes persistent également dans le type de relations, stables ou occasionnelles. En 1997, parmi les jeunes sexuellement actifs, « 73,6% ont eu leur premier rapport sexuel avec leur petit (e) ami (e) et 26,4% avec un partenaire occasionnel<sup>132</sup> », mais les filles sont nettement plus nombreuses à avoir leur premier rapport sexuel dans le cadre d'une relation stable, et les garçons dans le cadre d'une relation occasionnelle (36,7% contre 15,7% de filles). Parmi les sexuellement actifs, les filles sont plus nombreuses à avoir des rapports sexuels régulièrement (62,2% contre 38,9% pour les garçons<sup>133</sup>). Cette différence découle certainement du fait qu'elles sont plus nombreuses à expérimenter la sexualité dans le cadre d'une relation durable.

L'étude *Sexualité des adolescents et sida* s'est intéressée aux représentations des adolescents concernant la relation sexuelle en leur demandant *ce qui est important dans une relation sexuelle*.

Chez les deux sexes, *la tendresse et l'émotion* est l'élément le plus important et *la perte de tout contrôle par passion* le moindre. Les différences entre filles et garçons sont peu perceptibles, les filles donnant plus d'importance à *la fidélité*, et les garçons *être proche l'un de l'autre*. *La satisfaction physique et le plaisir* sexuel sont plus souvent cités chez les garçons, alors que les filles sont plus nombreuses à citer *avoir un rapport sexuel seulement si on se connaît bien*.

<sup>130</sup> IUMSP, *SMASH 02 : Santé et styles de vie des adolescents en Suisse*, p. 123

<sup>131</sup> IUMSP, *Sexualité des adolescents et sida, 1997, Lausanne*, p. 63

<sup>132</sup> IUMSP, *Sexualité des adolescents et sida, 1997, Lausanne*, p. 72

<sup>133</sup> IUMSP, *Sexualité des adolescents et sida, 1997, Lausanne*, p. 62

	Filles	Garçons
1	La tendresse et l'émotion	La tendresse et l'émotion
2	La fidélité	Etre proche l'un de l'autre
3	Etre proche l'un de l'autre	La fidélité
4	L'aventure, la découverte de nouvelles sensations	L'aventure, la découverte de nouvelles sensations
5	Avoir un rapport sexuel seulement si on se connaît bien	La satisfaction physique, le plaisir sexuel
6	La satisfaction physique, le plaisir sexuel	La liberté
7	La liberté	Avoir un rapport sexuel seulement si on se connaît bien
8	Avoir un rapport sexuel naturellement, sans en parler avant	Avoir un rapport sexuel naturellement, sans en parler avant
9	La perte de tout contrôle par passion	La perte de tout contrôle par passion

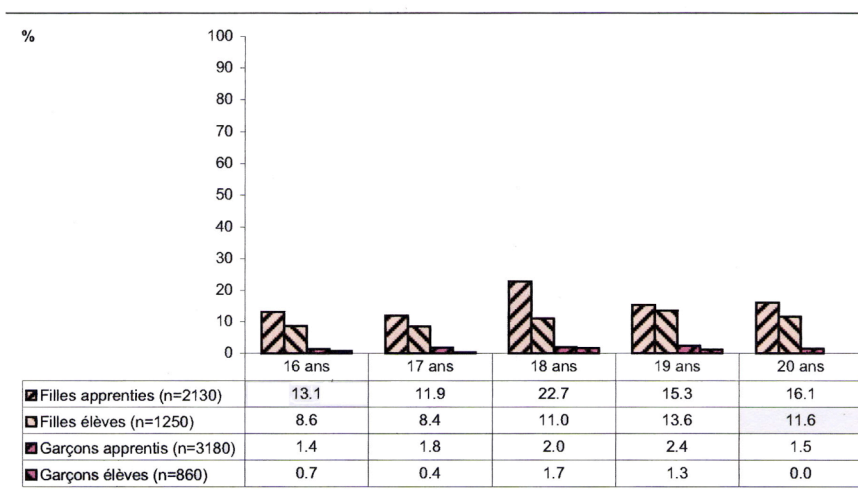
Informations tirées de l'enquête *Sexualité des adolescents et sida, 1997* (p.48)

Concernant les représentations des rôles masculins et féminins dans la relation sexuelle, chez les deux sexes les perceptions sont plutôt égalitaires. Les possibilités de réponses sont *la femme - l'homme - les deux*. Les filles sont plus nombreuses à penser que l'homme doit *faire le premier pas* (27.6% pour 18,5% chez les garçons), et les garçons que la femme *décide d'avoir un rapport sexuel*. Chez les deux sexes, environ 20% pensent que l'homme a *un rôle plus actif au cours de la relation*.

### 7.3.3 Attouchements non désirés et abus sexuels

La question des violences sexuelles a été abordée dans les trois études suisses. Il faut cependant prendre en considération que la fréquence effective des violences sexuelles est plutôt sous-estimée dans un questionnaire.

Dans l'étude SMASH de 2002, à la question « Avez-vous déjà subi une agression sexuelle ou un abus sexuel ? », 14,4% des filles et 1,7% des garçons ont répondu oui. Lors de l'étude SMASH de 1993, ces chiffres s'élevaient à 18,6% des filles et 3,9% des garçons. En 1997 dans l'étude sur la sexualité des adolescents, les proportions étaient de 13,8% des filles et 3,1% des garçons. Ces chiffres ont donc très peu évolués ces dix dernières années.



Graphique tiré de l'enquête SMASH 02 (p.137) indiquant les pourcentages de jeunes qui ont indiqué avoir été victimes d'un abus sexuel, selon le sexe, la filière de formation et l'âge

## 8. VERIFICATION DES HYPOTHESES

### **8.1 La consommation de pornographie**

Selon les résultats, peut-on considérer la première hypothèse comme étant représentative de la réalité ? Avant de répondre à cette question, il est important de préciser qu'une étude faite sur un échantillon de 150 personnes ne peut-être considérée comme représentative de la réalité de tous les adolescents, même si la comparaison avec d'autres recherches permet de confirmer certains résultats et renforce leur fiabilité. Elle permet de donner des indications de la réalité d'une certaine partie de la population adolescente décrite précédemment.

#### **1. Les moyens de diffusion actuels de la pornographie permettent un accès facilité aux adolescents et induisent que la plupart d'entre eux en ont déjà vu ou en consomment régulièrement**

1.1 Les moyens de diffusion actuels de la pornographie permettent un accès facilité aux adolescents et induisent que la plupart d'entre eux en aient vu avant même leur premier rapport sexuel

1.2 Les moyens de diffusion actuels de la pornographie permettent un accès facilité aux adolescents et induisent que la plupart d'entre eux aient vu de la pornographie sans avoir pris *consciemment* la décision de le faire

#### **8.1.1 Presque tous les adolescents ont vu de la pornographie**

Les moyens de diffusion actuels de la pornographie permettent-ils un accès facilité pour les adolescents ? Une réponse précise nécessiterait une comparaison avec une étude faite sur la consommation de pornographie alors que les moyens de diffusion étaient encore peu nombreux. Cette comparaison n'est malheureusement pas faite dans ce travail car je n'ai pas trouvé d'étude assez éloignée dans le temps.

D'une manière générale, la proportion d'adolescents ayant vu ou consommant de la pornographie répond à cette question. Cette très forte proportion (98%, plus de 95% avant 16 ans, âge légal) indique que l'accès à la pornographie peut être considéré comme facilité (entendu *qui est rendu aisé, sans peine*<sup>134</sup>). La comparaison entre les supports utilisés indique que le support le plus facile d'accès, la télévision, est le plus répandu, particulièrement lors de la première expérience. Sa facilité d'accès est certainement un facteur déterminant. Le pourcentage d'adolescents interrogés ayant déjà vu de la pornographie à 10 ans (20%) semble également confirmer cette hypothèse. Il paraît effectivement peu probable qu'une telle proportion aurait pris la peine de rechercher *activement* de la pornographie à cet âge si celle-ci était difficile d'accès.

La plupart des adolescents ont-ils vu de la pornographie sans avoir décidé consciemment de le faire ? 52% des participants ont indiqué dans leurs choix des raisons que l'on peut considérer comme potentiellement *indépendantes de leur volonté* (par accident, pour faire comme les autres), c'est-à-dire qu'ils n'ont pas recherché volontairement à voir ces images. Ce chiffre est cependant trop peu élevé pour affirmer l'hypothèse que la plupart des adolescents voient pour la première fois de la pornographie sans le vouloir consciemment.

La plupart des adolescents ont-ils vu de la pornographie alors qu'ils étaient encore vierges ? 90% des participants indiquent effectivement avoir vu de la pornographie avant leur première relation sexuelle.

---

<sup>134</sup> Larousse

## **8.1.2 Certains adolescents consomment régulièrement de la pornographie**

La plupart des adolescents ont-ils vu ou consomment-ils régulièrement de la pornographie ? Le pourcentage d'adolescents indiquant une certaine régularité dans leur consommation de pornographie actuelle est nettement moins élevée. Près de 44% des participants indiquent en voir *de temps en temps*, et près de 17% en voir *souvent*, pour un total de près de 60%. Si ce chiffre indique une majorité, elle n'est pas assez élevée pour indiquer de manière fiable que la plupart des adolescents regardent régulièrement du matériel pornographique. Il est nécessaire de considérer dans ce cas la différence entre filles et garçons qui est considérable. Plus de 80% des garçons indiquent *de temps en temps* et *souvent*, pour 35% de filles. Cette différence entre garçons et filles est également constatée dans les autres études.

Selon ces résultats, il est considéré dans ce travail que oui, les moyens actuels de diffusion de pornographie permettent un accès facilité pour les adolescents, et qu'effectivement la plupart des adolescents ont vu de la pornographie. Cependant il convient de préciser que ce ne sont pas la plupart des adolescents mais certains d'entre eux qui en consomment régulièrement, la majorité des garçons et une faible proportion des filles.

## **8.2 Influence de la pornographie**

### **2. Selon certains facteurs, le visionnage d'images pornographiques peut avoir une influence sur la perception de la sexualité des adolescents**

2.1 En visionnant de la pornographie, l'adolescent qui est en période d'apprentissage sexuel peut considérer cette dernière comme une source d'information fiable

2.2 En visionnant de la pornographie, l'adolescent qui est en période d'apprentissage sexuel peut considérer cette dernière comme représentative de la réalité

### **8.2.1 Réactions de surprise des adolescents face à la pornographie**

Selon les résultats obtenus, peut-on considérer que la deuxième hypothèse est représentative de la réalité ? L'adolescent peut-il être influencé dans sa perception de la sexualité ? Il faut dans un premier temps se demander ce que ressentent les adolescents lorsqu'ils sont confrontés à la pornographie. La surprise est la réponse la plus souvent citée, par 43% des participants. La surprise est définie dans le Larousse comme « *Etat de qqn qui est frappé par qqch d'inattendu ; étonnement* ». Selon cette définition, si l'adolescent (ou enfant selon son âge) a été surpris c'est qu'il ne s'attendait pas à ce qu'il allait voir, soit parce qu'il est tombé dessus pas hasard, soit parce que ces images ne correspondaient pas à son imaginaire sexuel. Dans cette deuxième situation, le processus de construction de l'imaginaire sexuel est perturbé par ces images.

La surprise est suivie par l'intérêt (36%), sentiment prévisible pour des adolescents en quête d'informations sur la sexualité, la pornographie offrant des représentations très précises des actes sexuels. Cet intérêt favorise la consommation régulière même si le premier sentiment perçu est inattendu ou négatif. Ainsi, près de 60% de ceux qui indiquent avoir été surpris, 40% de ceux qui indiquent avoir été mal à l'aise, 50% de ceux qui indiquent avoir été choqués et 20% de ceux qui indiquent avoir été dégoûtés regardent de la pornographie de temps en temps ou souvent.

## 8.2.2 Certains adolescents considèrent la pornographie comme une source d'apprentissage

Pour répondre à cette hypothèse, j'ai pris en considération le fait qu'un adolescent qui perçoit la pornographie comme une source d'information fiable ou comme représentative de la réalité est influencé dans sa perception de la sexualité. L'adolescent peut-il considérer la pornographie comme une source d'information fiable pour son apprentissage de la sexualité ? 14% des participants pensent que regarder de la pornographie peut aider à savoir comment faire l'amour, 27% sont mitigés et 57% répondent non. Si une majorité ne voit pas en la pornographie un moyen d'apprentissage de sa propre sexualité, l'hypothèse se révèle cependant correcte pour une petite proportion de la population. La comparaison entre la notion d'apprentissage et la fréquence de consommation démontre que la proportion de participants qui pense que la pornographie est une source d'apprentissage est nettement plus importante chez les consommateurs réguliers (38%) que chez les autres participants (de 5 à 14%).

L'adolescent peut-il considérer la pornographie comme représentative de la réalité ? 64% répondent clairement que non, indiquant que la nette majorité des adolescents différencie la fiction de la réalité et met une distance entre sa propre sexualité et celle représentée dans la pornographie. Seuls 8% pensent qu'effectivement la pornographie est proche de la réalité. Ici aussi l'hypothèse se révèle correcte pour une proportion encore plus petite de participants. Pour ces deux sous-hypothèses, il faut aussi prendre en considération que les participants ayant répondu « *peut-être* » ou « *parfois* » peuvent également être considérés comme potentiellement influençables car ils n'ont pas un positionnement clair sur la question.

Ces constatations confirment-elles que l'adolescent peut être influencé dans sa perception de la sexualité ? Comme on l'a vu dans le chapitre sur la sexualité, l'adolescent est en quête de modèles identificatoires. Il commence sa vie sexuelle par la masturbation et petit à petit construit des scénarios qui vont favoriser son plaisir, développant son imaginaire sexuel. Voir des images pornographiques peut perturber la construction de cet imaginaire, mais n'est qu'un facteur parmi d'autres. Selon les résultats de cette enquête, je pense qu'un adolescent qui voit quelque fois de la pornographie, mais qui n'y prend pas goût et/ou ne la recherche pas, a peu de risques d'être influencé dans sa perception de la sexualité, ou de manière non conséquente. Dans cette recherche, ces adolescents représentent la majorité.

Les autres sont-ils pour autant influençables ? Certains, mais il est difficile de donner des proportions fiables. Ces résultats démontrent que les adolescents qui ont éprouvé du bien-être, de l'intérêt ou de l'excitation sont majoritairement ceux qui en consomment aujourd'hui régulièrement. Les adolescents qui regardent régulièrement sont majoritairement ceux qui perçoivent la pornographie comme susceptible de leur apprendre quelque chose ou comme représentative de la réalité. J'estime qu'une fourchette de 10 à 15% des adolescents interrogés sont influencés par la pornographie dans la construction de leur imaginaire sexuel. Ces chiffres résultent d'une interprétation basée sur plusieurs critères :

➤ regarde souvent	17%
➤ considère la pornographie comme une source d'information	14%
➤ considère la pornographie comme représentative de la réalité	8%
➤ S'est senti bien la première fois	15%
➤ S'est senti excité sexuellement la première fois	10%
➤ Regarde (consommation courante) car source d'excitation sex.	18%

La majorité de ces adolescents sont des garçons, plus nombreux dans tous les pourcentages. Je précise encore ici que ces chiffres concernent un échantillon réduit de la population adolescente.

### **8.2.3 Les études ne démontrent pas d'évolution dans les comportements sexuels des adolescents**

Ces résultats sont-ils observables dans les recherches sur la sexualité des adolescents ? Selon les diverses études analysées dans ce travail, peu de différences significatives sont observables au cours de ces vingt ou trente dernières années concernant l'activité sexuelle des adolescents ou l'âge de leur première expérience. Les chiffres concernant les abus sexuels n'ont également pas évolués, mais la comparaison n'est faite que sur les dix dernières années.

Seule l'étude « *Sexualité des adolescents et sida* » de l'IUMSP réalisée en 1997 (collecte des informations en 1995-96) traite de la perception de la sexualité par les adolescents. Selon ces résultats, la majorité des garçons et des filles ont des représentations égalitaires concernant les rôles féminins ou masculins et donnent une priorité à la tendresse et à la relation. Aucune des études plus récentes n'a abordé ce thème et il n'est donc pas possible de savoir si la perception de la sexualité a évolué au cours de ces dix dernières années. Dans mes diverses recherches, il ressort cependant que les professionnels de l'adolescence sont nombreux à observer un changement des comportements chez les adolescents, particulièrement un durcissement des rapports garçons – filles, un retour de la domination masculine et une régression des rapports égalitaires, notamment au niveau du langage (insultes à caractère sexuel). Ces comportements sont également attribués à d'autres facteurs.

Doit-on pour autant considérer qu'il n'y a pas de changements dans les comportements sexuels des adolescents? Je pense que nous ne pouvons pas ignorer l'avis des professionnels qui sont les gens de terrain et les premiers à pouvoir observer et percevoir ce genre d'évolution. Si les recherches scientifiques utilisées ici ne confirment pas ces observations, je pense qu'il est nécessaire qu'une étude spécifique et plus approfondie soit réalisée au niveau national ou international.

## 9. CONCLUSION

Au terme de cette recherche, est-il possible de définir « *dans quelle mesure l'accès facilité à la pornographie et sa consommation influencent-ils la perception de la sexualité des adolescents ?* »

### **9.1 La pornographie, un facteur parmi d'autres**

Selon les résultats, il ne fait aucun doute que l'accès à la pornographie est facilité pour les adolescents (ou les enfants) et qu'il ne nécessite pas une recherche active. De ce fait, la plupart des adolescents ont été confrontés à la pornographie, et certains d'entre eux, une minorité, en consomment régulièrement. Sont-ils pour autant influencés dans leur perception de la sexualité ? Certainement, mais ici aussi pour une minorité d'entre eux, la pornographie n'étant alors qu'un facteur parmi d'autres.

Si d'autres facteurs influencent la perception de la sexualité, quels sont-ils ? Comme toutes les situations qui concernent une personne, elle doit être observée à travers le prisme de plusieurs dimensions : psychologique, relationnelle, familiale, socioculturelle, socioéconomique. Cette liste n'est pas exhaustive. Définir ces facteurs n'est pas le but de ce travail, mais certains résultats donnent des pistes qu'il me semble important de relever.

#### ➤ **Différences entre filles et garçons**

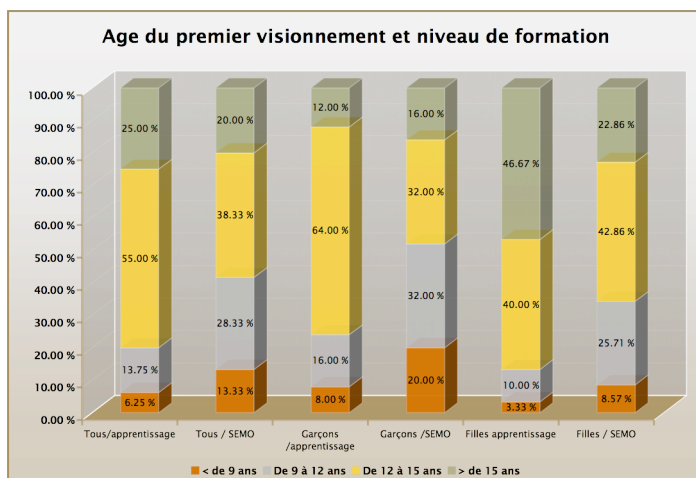
Dans tous les résultats, que ce soit sur la consommation de la pornographie, sur sa perception ou sur la sexualité des adolescents, la différence entre filles et garçons est présente, voire importante. Concernant la consommation, si elle n'est pas présente sur la proportion ayant vu de la pornographie (98% !), elle est particulièrement significative dans la fréquence de consommation, les motivations et le contexte de la consommation courante. Les filles semblent peu intéressées par la pornographie, si elles en ont presque toutes vu au moins une fois, elles sont peu nombreuses à en regarder régulièrement et à citer l'excitation sexuelle comme motivation. Les filles sont plus nombreuses à regarder de la pornographie avec des amis, particulièrement dans la consommation courante. Les garçons quant à eux sont nombreux à regarder de la pornographie seuls et à citer l'excitation sexuelle comme motivation. Selon ces informations, on peut supposer que la plupart des filles regardent de la pornographie en étant influencées plutôt par l'effet de groupe et la curiosité, alors que les garçons semblent rechercher plus volontairement du matériel pornographique.

Concernant la perception de la pornographie, comme pour la consommation, une différence constante entre garçons et filles est constatée. Les filles sont principalement choquées, mal à l'aise, ou surprises, alors que les garçons sont plus nombreux à se sentir bien, excités ou intéressés. La différence est frappante dans la question de l'apprentissage ; 21% des garçons répondent que oui pour 4,5% des filles. A la question du rapport entre la réalité et la pornographie, 13% des garçons répondent oui contre 1,5% des filles. Selon ces résultats, les garçons semblent éprouver des sensations plus charnelles et être plus influençables. En y trouvant du plaisir et une forme de satisfaction sexuelle, les garçons sont-ils plus fragiles face à la pornographie ?

#### ➤ **Différences selon le niveau de formation**

Une autre différence remarquée est celle entre les jeunes apprentis et ceux des semestres de motivation. Concernant l'âge de la première expérience de

pornographie, environ 40% des jeunes étant au semestre de motivation ont déjà vu de la pornographie à 12 ans contre 20% des apprentis. 20% des garçons des semestres de motivation ont vu de la pornographie à moins de 9 ans contre 8% des garçons apprentis, 8% des filles apprenties.



*Ce graphique compare l'âge des participants lors de leur première confrontation à des images pornographiques selon qu'ils soient en apprentissage ou au SEMO, et différencie la proportion entre tous les participants et celles des garçons et des filles. Ainsi, si 13,3% des participants étant au SEMO ont vu de la pornographie avant 9 ans, la proportion est de 20% pour les garçons et 8,6% pour les filles.*

Graphique qui compare les questions 4 et 6 du questionnaire

Concernant la fréquence de consommation, les différences les plus importantes sont entre les filles et les garçons, mais on constate qu'aucune fille en apprentissage n'indique regarder souvent de la pornographie (pour 5,7% de filles au semestre de motivation et 16,5% de moyenne).

Ces constatations ne sont pas suffisamment claires pour indiquer que le niveau de formation ait une véritable influence, compte tenu également que l'écart entre l'apprentissage et le semestre de motivation n'est pas très important, et nécessiterait une étude plus approfondie comprenant aussi les niveaux de formation supérieurs (maturité).

### ➤ Liens entre l'âge de la 1ère consommation, sa fréquence et la perception

La comparaison entre la fréquence de consommation et l'âge de la première expérience révèle que les adolescents ayant vu de la pornographie jeunes ont une fréquence de consommation nettement plus élevée que ceux ayant vécu leur première expérience en étant plus âgés. La comparaison entre la fréquence de consommation et la perception de la pornographie indique que les adolescents qui consomment régulièrement de la pornographie sont pour la plupart ceux qui ressentent de la satisfaction, mais également ceux qui la considèrent comme une source d'apprentissage ou représentative de la réalité. Ces liens expliquent-ils des relations de cause à effet ? Impossible de répondre dans cette recherche. Ces critères sont à retenir pour une analyse de la perception de la sexualité, mais d'autres facteurs liés à l'individu doivent être pris en compte.

### ➤ L'effet de groupe

L'effet de groupe semble être facteur influençant la consommation de pornographie par les adolescents. Dans un entretien, une jeune fille de 16 ans relève que regarder de la pornographie « ...*toute seule ça donne pas envie, mais quand on est avec des amis on s'éclate...*<sup>135</sup> ». L'influence du groupe semble plus importante lors de la première expérience ou lors de consommation occasionnelle, mais s'atténue dans la consommation courante. On observe que lors de la première expérience de

<sup>135</sup> Entretien SMJ 1



pornographie, 44% indiquent être avec plusieurs amis et 21% seul, alors que concernant la consommation courante 47% indiquent être seul (59% de garçons et 29% de filles) et 24% avec plusieurs amis. Le groupe semble ainsi être surtout un facteur déclencheur de la consommation de pornographie.

### ➤ **L'encadrement parental et le positionnement des adultes**

L'encadrement familial me semble être un facteur primordial. Le parent porte prioritairement la responsabilité de son enfant et se doit de le protéger de la pornographie. Est-il actuellement impossible de protéger son enfant ? Il est certainement très difficile, si ce n'est impossible, de le soustraire totalement à la pornographie sans le garder 24H/24 à la maison, sans l'Internet, téléphone portable ou télévision. On peut également se demander dans quelle mesure les parents sont informés, que ce soit au niveau de la technologie ou de la pornographie. Concernant la technologie, pour certaines familles les adolescents maîtrisent mieux les nouveaux moyens de diffusion, mais également les moyens de protection mis en place (filtres...). Les familles d'origine étrangère de première génération sont certainement les plus touchées par ce problème. Concernant la pornographie, les parents non-consommateurs sont-ils suffisamment informés de la réalité du marché pornographique, c'est-à-dire de son étendue et de son contenu ?

Les adolescents qui consomment régulièrement de la pornographie sont plus influençables que ceux qui n'en consomment pas ou occasionnellement. Si comme on l'a vu il est difficile de les protéger de toute confrontation à du matériel pornographique, une consommation fréquente est plus facile à contrôler. Les parents sont les plus à même de contrôler que leur enfant n'ait pas un accès facile à la pornographie, notamment dans le cadre familial. Des solutions toutes simples sont efficaces : éviter que les enfants aient la télévision ou un accès l'Internet dans leur chambre (à l'abri des regards !), placer ces deux modes de communication dans des pièces de vie commune, que les éventuels supports pornographiques soient mis hors de portée des enfants... Il existe aussi des outils technologiques, filtres... Les adultes responsables de mineurs dans un cadre professionnel doivent également se donner les moyens de contrôler l'accès à la pornographie dans le cadre institutionnel.

Les adolescents qui n'ont pas un regard critique sur la pornographie et la considèrent comme une source d'information fiable sont certainement les plus influençables. Le positionnement des adultes sur ce sujet me paraît essentiel pour permettre à l'adolescent de développer ce regard critique et savoir décoder la pornographie. Le parent est l'adulte de référence et son rôle s'avère ici capital, car c'est lui qui pourra le plus facilement établir le dialogue sur ce sujet avec l'enfant ou l'adolescent. Les professionnels de l'enfance ou de l'adolescence peuvent également agir en instaurant le dialogue ou en mettant en place des outils de prévention.

### **En résumé**

Selon ces constatations, on peut estimer qu'un garçon qui a vu très jeune de la pornographie, qui en consomme régulièrement et dont l'encadrement parental est faible (du moins sur ce point de vue, une absence de positionnement sur le sujet étant capital) est plus susceptible d'être influencé par la pornographie que d'autres adolescents.

## **9.2 Carence du relationnel au profit du plaisir physique**

S'il y a influence, quelle est-elle ? Comme on a pu le voir précédemment, la pornographie peut modifier la perception de la sexualité de l'adolescent (qui est en pleine construction de son imaginaire sexuel) selon les représentations de la sexualité qu'elle lui donne. Il est très important que l'adolescent puisse développer son propre imaginaire sexuel sur la base de fantasmes qu'il aura imaginés. Dans sa théorie sur le développement de la sexualité, Gérard Bonnet différencie plusieurs sexualités, la sexualité pulsionnelle, la sexualité génitale, la sexualité idéale et la sexualité du Je. En consommant beaucoup de pornographie et en éprouvant du plaisir (excitation et/ou masturbation), je pense que l'adolescent favorisera le développement de ses sexualités pulsionnelle et génitale au détriment de sa sexualité idéale. Si la sexualité idéale est très liée à la relation, les sexualités pulsionnelle et génitale sont surtout liées à la satisfaction physique. En favorisant leur développement au détriment de la sexualité idéale, l'adolescent peut alors ressentir une plus grande frustration dans une situation de refus de rapports sexuels, le plaisir qu'il peut retirer de la relation étant de moindre importance que le plaisir physique.

## **9.3 Les mineurs sont mal protégés**

Les résultats de cette recherche, notamment sur la consommation, posent la question de la protection des mineurs et de l'efficacité de la législation et des moyens de protection mis en place.

La pornographie est soumise à l'article 197 du code pénal. L'article sur la pornographie indique que sera puni « *celui qui aura offert, montré, rendu accessibles à une personne de moins de 16 ans...* <sup>136</sup> ». J'ai été très surprise car j'étais convaincue que la limite d'âge était de 18 ans. Si dans la pratique on constate que la pornographie est effectivement interdite au moins de 18 ans (de ce que j'ai pu constater), cette limite d'âge ne devrait-elle pas être également de 18 ans dans les textes de lois ? Selon le questionnaire, 90% des adolescents qui ont vu de la pornographie l'ont fait avant 16 ans ; ce chiffre indique que les moyens mis en place ne sont pas efficaces.

Le moyen le plus utilisé, notamment dans la première expérience, est la télévision. Il faut relever que dans les entretiens, les participants semblent majoritairement voir des films sur RTL9, qui diffuse des films de pornographie dite *douce*. En comparaison, dans l'enquête *Alice au pays du porno*, beaucoup d'adolescents indiquent avoir accès à la chaîne XXL, chaîne cryptée qui diffuse des films de pornographie au contenu plus *dur*. Selon ces constatations, les adolescents suisses semblent mieux protégés que les adolescents français.

L'Internet propose des millions de pages pornographiques et il suffit d'un simple clic pour confirmer que le visiteur est majeur. L'évolution rapide de la technologie développe de nouveaux moyens de diffusion d'images qui servent également la pornographie. Le téléchargement d'extraits de films ou de photos sur le téléphone portable est aujourd'hui accessible à certains d'adolescents, et d'ici quelques mois, avec la baisse des prix, pour la plupart d'entre eux. Face à ce développement rapide de la technologie, l'appareil législatif, plutôt lent, peut-il réagir assez rapidement ?

---

<sup>136</sup> Site de la Confédération Suisse, [http://www.admin.ch/ch/f/rs/311\\_0/a197.html](http://www.admin.ch/ch/f/rs/311_0/a197.html)

## **9.4 Le sexe et l'économie ne font pas bon ménage**

Outre les raisons professionnelles, j'ai choisi ce thème car l'influence des médias (d'une manière générale) m'interpelle depuis longtemps, de même que la proportion de pornographie présente sur le marché. Je défends la liberté sexuelle et me suis toujours positionnée contre les dogmes religieux ou sociaux qui ont brimé la sexualité durant des siècles, cependant une grande partie de la pornographie me choque par son contenu.

Durant ces mois de recherche, ma méfiance envers les médias s'est encore accentuée. Je défend la liberté d'expression, mais les médias représentent pour moi une problématique de notre société : la puissance économique d'une industrie dépasse souvent son but initial. Si la liberté sexuelle est essentielle, je considère le cocktail sexe et argent comme la source de beaucoup d'excès, que ce soit dans la prostitution ou la pornographie. La pornographie n'est pas une expression artistique ou culturelle de la sexualité, mais essentiellement un moyen de produire du bénéfice, amenant les producteurs à repousser les limites toujours plus loin dans un objectif de vendre toujours plus.

Je continue à penser que la pornographie telle qu'elle existe dans notre société actuellement est excessive, que ce soit dans son contenu ou dans sa proportion, et qu'elle représente un certain danger. Les écrits, les images, les films, sont pour beaucoup considérés comme des représentations de la société et comme ayant une fonction éducative. Il me paraît nécessaire aujourd'hui de poser une réflexion sur la perception sociale de la sexualité, représentée souvent uniquement comme un acte physique, et de défendre certaines valeurs dans la relation sexuelle telles que l'importance de la relation entre deux personnes, le respect et l'intimité.

## **9.5. Avis professionnel et pistes d'action**

### **9.5.1 La protection des mineurs, une priorité**

Mon expérience professionnelle et ces quatre ans de formation m'ont démontré la nécessité pour l'adolescent que les limites soient clairement définies socialement. Les résultats de ce travail indiquent que ces limites ne sont pas clairement définies, plus de 95% des adolescents ayant accès à la pornographie, et que les mineurs sont mal protégés de la pornographie. Pourquoi protéger les mineurs ? Comme pour l'alcool, les drogues, la cigarette, les maladies sexuellement transmissibles ou la violence, il est prioritaire de protéger les mineurs de la pornographie car ils ne possèdent pas encore les connaissances et les compétences nécessaires pour l'appréhender et la décoder. Si la loi indique clairement que les mineurs doivent être protégés, en tout cas jusqu'à 16 ans, comment expliquer que ce ne soit pas le cas dans la réalité ? Existe-t-il une réelle volonté politique ou les moyens insuffisants mis en place ne sont-ils que des artifices permettant de dire que l'on agit même si ces moyens sont inefficaces ? La puissance économique de la pornographie joue-t-elle un rôle ?

Les défenseurs de la pornographie mettent en avant la liberté d'expression. La pornographie ne peut effectivement pas être totalement interdite sans empiéter sur la liberté d'expression, mais ici aussi quelques précisions sont à faire. Comme le dit le proverbe, *notre liberté s'arrête là où commence celle des autres*. Certains auteurs considèrent la présence importante de la pornographie comme étant une agression pour les mineurs et même pour certains adultes). Selon Mme Kriegel, « *en cas de heurt perpendiculaire entre la liberté d'un adulte et la protection d'un enfant mineur, c'est la protection de l'enfant qui doit l'emporter*<sup>137</sup> ». Protéger

---

<sup>137</sup> Rapport Blandine Kriegel, p. 61

efficacement les mineurs ne veut pas dire éliminer la pornographie mais la rendre plus difficilement accessible, et n'atteint pas la liberté d'expression.

### **9.5.2 Comment protéger les mineurs au niveau légal**

Un encadrement parental clairement établi est le meilleur moyen de protéger l'adolescent de la pornographie (comme de tout autre danger). Cependant, cet encadrement parental est parfois insuffisant, pour différentes raisons. Comment les professionnels de l'adolescence peuvent-ils agir pour pallier à ces insuffisances ? Il n'est pas possible de remplacer ou de combler complètement les carences de l'éducation parentale, mais je vais développer ici quelques pistes d'actions légales ou destinées aux travailleurs sociaux sur le terrain.

Quels moyens peut-on mettre en place concernant la diffusion ? Il est difficile d'imaginer des moyens sans avoir certaines connaissances technologiques. Pour la télévision, présente dans la plus grande partie des ménages et souvent accessible même aux plus petits, je pense que seules des chaînes cryptées spécialisées dans la pornographie devraient pouvoir en diffuser, et non pas des chaînes de divertissement comme M6, RTL9 ou Canal Plus, qui programment également des programmes familiaux que les enfants regardent.

Concernant l'Internet, comme on l'a vu, il suffit d'un simple « clic » prouvant votre majorité pour accéder à la pornographie. Ici aussi les connaissances techniques me manquent, mais je constate que si l'on doit vraiment protéger certaines données, il est possible de le faire (e-banking...). Cependant cela nécessite de donner son identité et induirait certainement une grosse perte économique, les visiteurs hésitant à s'identifier sur un site de pornographie. Une personne de mon entourage connaissant bien l'informatique m'indiquait qu'il suffirait que tous les sites de pornographie aient comme extension « .xxx » pour qu'il soit possible de les protéger efficacement avec des filtres.

La vente de matériel à caractère pornographique diffère selon que ce soient des supports médiatiques ou des accessoires. A ma connaissance, seuls les magasins spécialisés (Erotik Markt...) vendent des accessoires, alors que les magazines, vidéos ou DVD se trouvent également dans des points de vente comme les kiosques ou les stations services. Même placés en hauteur, les premières pages, souvent alléchantes, sont visibles par tous les clients. Faut-il en limiter la vente à des magasins spécialisés comme les accessoires ? Un petit kiosque de Sion propose ses supports pornographiques dans une cabine fermée, et plusieurs magasins de location vidéo font de même. Cette solution me paraît réalisable et efficace sans être radicale comme une interdiction ou une limitation des ventes, et par là-même plus facilement défendable au niveau politique.

### **9.5.3 Comment protéger les mineurs sur le terrain**

Comment peuvent agir les professionnels sur le terrain ? Concernant la consommation, il est prioritaire de contrôler les moyens d'accès à la pornographie dans l'institution. Pour l'instant, nous avons décidé dans mon cadre professionnel de ne pas installer d'accès à l'Internet au centre de loisirs car il nous paraissait difficile de surveiller l'accès à des sites pornographiques ou violents. Dans certaines situations (organisation de projets, demandes particulières du jeune), les usagers peuvent utiliser l'accès à l'Internet du bureau en présence d'un animateur.

La nouvelle problématique de chargements de fichiers pornographiques sur le téléphone portable introduit une nouvelle donne, car l'adolescent vient lui-même avec le moyen de diffusion et que l'on ne peut interdire celui-ci. Ce support nécessite une vigilance accrue, et le travailleur social doit être attentif à ce que les adolescents regardent lorsqu'ils sont regroupés autour d'un téléphone portable. Il est nécessaire de régler clairement cet accès à la pornographie dans le cadre institutionnel et de le sanctionner s'il n'est pas respecté.

S'il faut interdire le matériel pornographique dans l'institution, il est très important d'instaurer le dialogue à son sujet. Le positionnement des adultes est capital dans la perception de la

pornographie par l'adolescent et les professionnels ont la possibilité d'engager le dialogue. Selon mes expériences, en étant attentifs aux discussions ou aux comportements des adolescents les possibilités sont nombreuses d'aborder le thème, de susciter la réflexion et de se positionner clairement. Ces occasions peuvent être des discussions entre adolescents sur la sexualité et les relations garçons-filles, des jugements (« c'est une pute parce qu'elle a couché... »), des insultes à caractères sexuels, ou des comportements inappropriés (attouchements). Pour le travailleur social, ce positionnement peut être, selon la situation, accompagné d'une sanction, ou même d'une dénonciation. Dans mon cadre professionnel, nous avons dénoncé au Service de la Protection de la Jeunesse des mauvais traitements répétés faits à une fille par des garçons.

Le débat peut également être organisé, dans le cadre d'une soirée de prévention par exemple ou d'un forum. Le professionnel peut donner accès à l'information, en mettant à disposition de la lecture ou du matériel de prévention. Il peut également aiguiller les adolescents vers d'autres structures institutionnelles. En élaborant ce travail, j'ai eu l'idée de faire une petite pub dans le journal du centre pour le site Ciao qui permet aux adolescents de poser anonymement des questions relatives à la sexualité ou toutes autres problématiques. Ce sont des professionnels qui y répondent et ce site est un excellent outil de prévention à diffuser auprès des jeunes.

Dans ma pratique professionnelle avec des adolescents, je reste attentive que je suis en relation avec des *apprentis sexuels*, et que s'ils affichent souvent une certaine assurance, ils se posent beaucoup de questions sur la sexualité. Ce sujet délicat n'est pas facile à aborder et il est important que le travailleur social profite des occasions données pour ouvrir le dialogue sans pour autant l'imposer.

## 10. EVALUATION ET APPRENTISSAGES

Ce mémoire, c'est en quelque sorte une année de ma vie. Il s'est révélé passionnant, d'une part parce que le sujet m'intéresse énormément, d'autre part parce que se lancer dans une telle recherche est une aventure très motivante. Mais il s'est aussi révélé très éprouvant, d'une part par sa durée et la masse de travail, d'autre part car il s'est déroulé sur la quatrième année de formation et s'ajoute à ce que j'appellerais *la fatigue de l'étudiant en fin de formation*.

### 10.1 Déroulement

La première partie de l'élaboration du projet de recherche s'est déroulé agréablement, j'ai eu beaucoup de plaisir pour la recherche documentaire et la découverte d'informations. A l'approche de l'échéance, je construisais mon modèle d'analyse et n'avais pas tout à fait fini d'élaborer mes indicateurs. Dans la même période, j'ai contacté les institutions auprès desquelles je désirais faire ma recherche de terrain. Ces diverses institutions ont répondu très rapidement, plus rapidement que je ne le pensais. Lors de ma première visite, j'ai pu faire des entretiens mais ceux-ci n'étaient pas assez bien préparés et je n'ai pas obtenu toutes les informations que je désirais. Je pense que je n'aurais dû élaborer et utiliser qu'un seul outil de recherche, le questionnaire, en lui ajoutant 4 à 5 questions. L'élaboration et l'analyse de cet outil demande beaucoup de temps et d'apprentissage à lui tout seul et il était difficile de bien maîtriser les deux outils.

Pour la suite de mon travail, j'ai eu beaucoup de plaisir dans la récolte et l'analyse des données. A la fin de l'année, mon directeur de mémoire, M. Spieldenner a intégré son nouveau poste à Berne et la communication s'est révélée beaucoup plus difficile. J'ai traversé une période de vague durant le mois de février à mai, durant laquelle j'avais dans l'analyse et la rédaction des données, puis dans la vérification des hypothèses tout en n'étant pas sûre d'être dans la bonne voie. Cette période a été la plus difficile de l'élaboration de ce mémoire.

### 10.2 Apprentissages

Ce mémoire est le premier de ma vie, et par conséquent le plus difficile, car il s'agit non seulement d'effectuer et de rédiger un travail de recherche, mais également d'apprendre comment le faire. Je pense qu'un deuxième travail de recherche doit être d'autant plus passionnant que l'énergie déployée est destinée essentiellement à la recherche elle-même.

Cet apprentissage de la recherche, aussi difficile soit-il, a été également passionnant et il est pour moi *l'apothéose* de ces quatre années de formation. Elle démontre une fois de plus ce qui pour moi est l'apprentissage principal de cette formation : la complexité de l'être humain et de toutes situations relatives à un ou plusieurs individus, car chaque individu est unique, et par cette unicité, complexe. Cette complexité s'inscrit dans une dimension plus générale, la complexité du monde dans lequel nous vivons.

Du fait de cette complexité, les sciences sociales ne sont pas des sciences exactes. J'ai souvent été confrontée dans l'élaboration de mon travail à cette ambiguïté qui fait que la recherche scientifique demande des exactitudes, des certitudes, alors que cette complexité implique qu'il est pratiquement impossible d'obtenir des réponses exactes. Suite à ce travail, je pense qu'il ne faut pas nécessairement attendre des résultats scientifiques pour agir de manière préventive. Comme je l'ai indiqué dans la recherche sur les comportements sexuels déviants, aucune étude ne permet d'établir un lien avec la consommation de pornographie,

cependant beaucoup de professionnels du terrain constatent des changements de comportements. Pour qu'une étude puisse donner des résultats sur lesquels s'appuyer, elle nécessite d'être à grande échelle et demandera plusieurs années. Je pense que dans le doute, *mieux vaut prévenir que guérir* et que notre société se doit de protéger efficacement ses mineurs.

# 11. BIBLIOGRAPHIE

## 11.1 Monographies

- BONNET, Gérard. *Défi à la pudeur*. Paris : Editions Albin Michel, 2003. 230 p.
- BONNET, Gérard. *L'irrésistible pouvoir du sexe*. Paris : Editions Payot et Rivages, 2000. 385 p.
- BRACONNIER, Alain. MARCELLI, Daniel. *L'adolescence aux milles visages*. Paris : Editions Odile Jacob, 2000. 249 p.
- CALMES, Jean-Christophe. *La pornographie et les représentations de la violence en droit pénal : études des articles 197 et 135 du code pénal suisse*. Bâle: Helbing and Lichtenholn, 1997.
- CAMPAGNA, N. *La pornographie, l'éthique et le droit*. Montréal (Québec) Harmattan, 1998. 320 p.
- CASTA-ROSAZ, F. *Histoire de la sexualité*. Paris : Editions de La Martinière, 2004. 223p.
- CLOUTIER, R. *Psychologie de l'adolescence*. 2ième éd. Boucherville (Québec) : Gaëtan Morin, 1996. 326 p.
- GREENFIELD, M. RETSCHITZKI, J. *L'enfant et les médias*. Fribourg : Editions Universitaires, 2002
- GUYENOT, Laurent. *Le livre noir de l'industrie rose, de la pornographie à la criminalité sexuelle*. Paris: Editions Imago, 2000. 185 p
- HENNO, Jacques. *Pornographie la vraie violence ?, les enfants face aux écrans*. Paris : Editions SW-Télémaque, 2004
- LAGRANGES, Hugues. *Les adolescents, le sexe, l'amour*. Paris : Editions La Découverte et Syros, 1999. 256 p.
- MARZANO, Michela. ROZIER, Claude. *Alice au pays du porno*. Paris : Editions Ramsay, 2005. 249 p
- QUIVY, Raymond. VAN CAMPENHOUDT, Luc. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Editions Dunod, 1995. 287 p.
- POULIN, Richard. *La violence pornographique, industrie du fantasme et réalités*. Yens s./Morges : Editions Cabédita, 1993. 199 p
- TISSERON, Serge. *Enfants sous influence*. Paris : Armand Colin, 2000. 175 p.

## 11.2 Etudes - recherches

- CHABLOZ, J-M. [et al. ]. « La santé des jeunes écoliers et adolescents dans le canton du Valais en 2002 »». In Ligue valaisanne contre les toxicomanies, Observatoire valaisan de la santé. Infoset direct, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.infoset.ch/f/MainFrame.shtm?item=SubstRechPub2> (Page consultée le 13 novembre 2005)
- ESCOBAR-CHAVES, L. [et al.]. « Impact of the Media on Adolescent sexual Attitudes and Behaviors». The Medical Institute, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.medinstitute.org/publications/research.html> (Page consultée le 27 juin 2005)



- JILL RETTINGER, L, MOYER, PH.D. « La relation entre la pornographie juvénile et les infractions sexuelles contre les enfants : Une analyse documentaire ». Sisyphe, [En ligne]. Adresse URL : [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=801](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=801) (Page consultée le 27 juin 2005)
- KRIEGEL, Blandine. « La violence à la télévision ». Site du Ministère français de la Culture et de la Communication, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/politique/kriegel/intro.htm> (Page consultée le 6 juillet 2005)
- NARRING, F. [et al.]. Sexualité des adolescents et sida : processus et négociations autour des relations sexuelles et du choix de la contraception. Lausanne : Raisons de santé, 1997, 66 p.
- NARRING, F. [et al.]. « SMASH 02 : Santé et styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse ». In Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne. Site de l'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.umsa.ch/flash/flash1.htm> (Page consultée le 13 novembre 2005)
- National Research Council (USA). « Youth, Pornography and the L'Internet ». The National Academies Press, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.nap.edu/books/0309082749/html> (Page consultée le 4 septembre 2005)
- OMS, Organisation Mondiale de la Santé. [et al.]. « Health Behaviour in School-aged Children ». Organisation Mondiale de la Santé, [En ligne]. Adresse URL : [http://www.who.dk/InformationSources/Publications/Catalogue/20040518\\_1?language=French](http://www.who.dk/InformationSources/Publications/Catalogue/20040518_1?language=French) (Page consultée le 13 novembre 2005)
- WENDY, L, JOSEPHON, PH.D. « Etude sur les effets de la violence télévisuelle sur les enfants selon leur âge ». Agence de santé publique du Canada, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.phac-aspc.gc.ca/> (Page consultée le 5 septembre 2005)
- WINIGER, Yaël. L'influence des stars sur le comportement des adolescents. Sion : Haute Ecole Valaisanne Santé Social, 2005.

## **11.3 Articles**

- MICHIELS, Renaud. Mon ado et le porno. Migros Magazine, 2005, n°26, pp. 7-8
- ROCCI, Ludovic. La curiosité malsaine des adolescents. Le Matin Dimanche, 20 novembre 2005
- VALETTE, Mireille. HERZOG, Stéphane. Le matraquage sexuel des adolescents suscite le malaise. Repère social, 2004, n°59, pp. 5-11

## **11.4 Documents en ligne**

- BÊME, David. « Faut-il diaboliser les nouvelles technologies ?, interview de Jacques Hanno ». Doctissimo, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/dossiers/pornographie/8715-porno-ado technologies.htm> (Page consultée le 27 juin 2005 )
- BÊME, David. « La télé bouleverse-t-elle la sexualité des ados ? ». Doctissimo, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/adolescent/8091-adolescents-sexualite-television.htm> (Page consultée le 27 juin 2005 )
- BÊME, David. « Quand le porno impose sa vision de la pornographie, interview de Michela Marzano ». Doctissimo, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.doctissimo.fr/>

[html/sexualite/dossiers/pornographie/8710-pornographie-sexualite-itw.htm](http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/dossiers/pornographie/8710-pornographie-sexualite-itw.htm) (Page consultée le 27 juin 2005 )

- BÊME, David. « Vers la fin de l'innocence, interview du Dr Sylvain Berdah ». Doctissimo, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/adolescent/8083-sexualite-innocence-sylvain-berdah.htm> (Page consultée le 27 juin 2005 )
- BLANCHOT, Luc. « Les ados accros au porno ? ». Doctissimo, [En ligne]. Adresse URL : [http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/dossiers/pornographie/textes\\_print/8713-ados-accros-porno.htm](http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/dossiers/pornographie/textes_print/8713-ados-accros-porno.htm) (Page consultée le 27 juin 2005 )
- BOUCHARD, Natasha et Pierrette. « La sexualisation précoce des filles peut accroître leur vulnérabilité ». Sisyphe, [En ligne]. Adresse URL : [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=2073](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=2073) (Page consultée le 27 juin 2005)
- Centre-Femmes de beauce. « La pornographie n'est pas sans conséquences ». Sisyphe, [En ligne]. Adresse URL : [http://www.sisyphe.org/imprimer.php3?id\\_article=808](http://www.sisyphe.org/imprimer.php3?id_article=808) (Page consultée le 24 octobre 2005)
- Conseil Supérieur de l'Audiovisuel. « Les effets de la pornographie chez les adolescents », [En ligne]. Adresse URL : [http://www.csa.fr/actualite/dossiers/dossiers\\_complet\\_imprimer.php?id=20016](http://www.csa.fr/actualite/dossiers/dossiers_complet_imprimer.php?id=20016) (Page consultée le 24 octobre 2005)
- Conseil Supérieur de l'Audiovisuel. « Les parents et la signalétique jeunesse : nouvelle enquête du CSA », [En ligne]. Adresse URL : [http://www.csa.fr/actualite/dossiers/dossiers\\_complet\\_imprimer.php?id=8716](http://www.csa.fr/actualite/dossiers/dossiers_complet_imprimer.php?id=8716) (Page consultée le 25 octobre 2005)
- DAOUST, Valérie. « Les jeunes filles, éternelles victimes du sexe ? ». Le Devoir.com, [En ligne]. Adresse URL : [http://www.ledevoir.com/cgi-bin/imprimer?\\_path=/2005/05/02/80774.html](http://www.ledevoir.com/cgi-bin/imprimer?_path=/2005/05/02/80774.html) (Page consultée le 24 octobre 2005)
- Datamonitor. « La pornographie sur L'Internet, des chiffres ahurissants ». Optionweb, L'actualité de la psychologie branchée, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.optionweb.net/sexualite-extr.html> (Page consultée le 24 octobre 2005)
- Enough is Enough. « L'Internet porn ». Protectkids.com, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.optionweb.net/sexualite-extr.html> (Page consultée le 25 novembre 2005)
- FERROUL, Yves. « Erotisme et pornographie ». Doctissimo, [En ligne]. Adresse URL : [http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/desir/textes\\_print/se\\_888\\_ero\\_porno\\_01.htm](http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/desir/textes_print/se_888_ero_porno_01.htm) (Page consultée le 3 juillet 2005)
- FEHER, M. FASSIN, E. « Une éthique de la sexualité, entretien avec Judith Butler ». Sisyphe, [En ligne]. Adresse URL : [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1473&var\\_recherche=l+a+porno+est+entree+dans+les+moeurs](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1473&var_recherche=l+a+porno+est+entree+dans+les+moeurs) (Page consultée le 24 octobre 2005)
- FULLER, J. « Censure et pornographie ». Union des écrivaines et écrivains québécois, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.uneq.qc.ca/dossiers/liberte/pornographie.html> (Page consultée le 14 novembre 2005)
- GUYENOT, Laurent. « Pornographie = école du viol ? ». Doctissimo, [En ligne]. Adresse URL : [http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/mag\\_2000/mag1222/se\\_3247\\_porno\\_delinquance.htm](http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/mag_2000/mag1222/se_3247_porno_delinquance.htm) (Page consultée le 27 juin 2005 )
- LOUIS, M.-V. « La porno est entrée dans les mœurs ». Sisyphe, [En ligne]. Adresse URL : [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1473&var\\_recherche=la+porno+est+entree+dans+les+moeurs](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1473&var_recherche=la+porno+est+entree+dans+les+moeurs) (Page consultée le 20 septembre 2005)
- OGIEN, R. « Les crimes imaginaires de la pornographie ». Association professionnelle des bibliothécaires et documentalistes de Belgique, [En ligne]. Adresse

URL : [http://sisyphe.org/article.php3?id\\_article=1473&var\\_recherche=l+a+porno+est+entree+dans+les+moeurs](http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1473&var_recherche=l+a+porno+est+entree+dans+les+moeurs) (Page consultée le 14 novembre 2005)

- OZANAM, Mathieu. « Porno : la nouvelle éducation sentimentale ? ». Doctissimo, [En ligne]. Adresse URL : [http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/mag\\_2002/mag0705/se\\_5705\\_porno\\_education\\_02.htm](http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/mag_2002/mag0705/se_5705_porno_education_02.htm) (Page consultée le 27 juin 2005 )
- Patho108.com, Portail de documentations médicales . « Approche médicale sur l'influence de la pornographie et des programmes sexualisés sur les adultes et les adolescents ». [En ligne]. Adresse URL : [http://www.patho108.com/medecine\\_generale/pornographieetmedecine.htm](http://www.patho108.com/medecine_generale/pornographieetmedecine.htm) (Page consultée le 27 juin 2005 )
- POULIN, Richard. « La tyrannie du nouvel ordre sexuel ». Sisyphe, [En ligne]. Adresse URL : [http://www.sisyphe.org/article.php3?id\\_article=801](http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=801) (Page consultée le 27 juin 2005)
- POULIN, Richard. « Pornographie et plaisir masculin ». Site du journal Solidarités, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.solidarites.ch/solinf/100/05.html> (Page consultée le 24 octobre 2005)
- Réseau Education-Médias . « Connaître les dangers - Pornographie ». [En ligne]. Adresse URL : [http://www.media-awareness.ca/francais/enseignants/toile\\_enseignants/toute\\_securite\\_enseignants/dangers\\_pornographie.cfm](http://www.media-awareness.ca/francais/enseignants/toile_enseignants/toute_securite_enseignants/dangers_pornographie.cfm) (Page consultée le 24 octobre 2005 )
- Réseau Education-Médias . « Sexualité et relations entre les sexes dans les médias ». [En ligne]. Adresse URL : [http://www.media-awareness.ca/francais/enjeux/stereotypes/femmes\\_filles/sexualite\\_relations.cfm](http://www.media-awareness.ca/francais/enjeux/stereotypes/femmes_filles/sexualite_relations.cfm) (Page consultée le 24 octobre 2005 )
- WENDY, L, JOSEPHON, PH.D. « Etude sur les effets de la violence télévisuelle sur les enfants selon leur âge ». Agence de santé publique du Canada, [En ligne]. Adresse URL : <http://www.phac-aspc.gc.ca/> (Page consultée le 5 septembre 2005)

## **11.5 Textes de lois**

- Confédération Helvétique. « Article 135 du Code Pénal, Représentation de la violence », [En ligne]. Adresse URL : [http://www.admin.ch/ch/f/rs/311\\_0/a197.html](http://www.admin.ch/ch/f/rs/311_0/a197.html) (Page consultée le 23 août 2005)
- Confédération Helvétique. « Article 197 du Code Pénal, Pornographie », [En ligne]. Adresse URL : [http://www.admin.ch/ch/f/rs/311\\_0/a197.html](http://www.admin.ch/ch/f/rs/311_0/a197.html) (Page consultée le 23 août 2005)

## **12. ANNEXES**

**12.1 Formulaire du questionnaire**

**12.2 Décompte simple du questionnaire**

**12.3 Grille d'analyse des entretiens**

**12.4 Article 197 et 135 du Code pénal**

# QUESTIONNAIRE

Hello ! Je suis étudiante à l'école sociale de Sion et je fais une recherche sur la pornographie et les adolescents. Ce questionnaire va me permettre de savoir si vous, les adolescents, regardez de la pornographie et si vous en trouvez facilement. Quand je parle de pornographie je veux dire des images (films, photos, dessins...) d'actes sexuels et dans lesquels on voit les organes sexuels. Ce questionnaire est totalement anonyme et personne ne connaîtra tes réponses. Il est important que tu répondes le plus sincèrement possible.

Pour chacune des questions, tu as des réponses à choix qu'il te faut cocher. Si tu ne trouves pas une réponse qui te correspond, tu as la possibilité dans la plupart des cas de cocher « autre », et de noter ta propre réponse. Si tu n'as pas envie de répondre à ce questionnaire parce que les questions te gênent, il te suffit de rendre la feuille non remplie à ton professeur ou la personne adulte qui te l'a donné.

Je te remercie à l'avance de répondre à ce questionnaire qui va me permettre d'avancer dans mon travail de recherche.

---

1. Tu es :  un garçon  une fille

2. Ton année de naissance est : 19\_\_\_\_

3. Tu es d'origine :

Suisse

Etrangère (à préciser ) \_\_\_\_\_

4. Cette année tu es :

au CESSEV

au SEMO

en apprentissage

à l'OPTI

autre (à préciser) \_\_\_\_\_

5. As-tu déjà vu des images pornographiques ?

oui

non

6. A quel âge as-tu vu pour la première fois des images pornographiques ?

\_\_\_\_\_ ans

7. Lors de cette première fois, sur quel support as-tu vu ces images ?

à la télévision

sur internet

une vidéo / DVD

un magazine

autre \_\_\_\_\_

**8. A cette occasion tu étais :**

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> seul(e)             | <input type="checkbox"/> avec un(e) ami(e) |
| <input type="checkbox"/> avec plusieurs amis | <input type="checkbox"/> autre _____       |

**9. Lors de cette première fois, tu as regardé :** (si tu as envie de répondre à plusieurs réponses, choisis-en trois maximum et classe-les par ordre de priorité 1-2-3)

- par curiosité
- pour t'informer sur la sexualité
- parce que tu en avais envie
- pour faire comme les autres
- par accident (tu ne savais pas que tu allais voir ces images)
- parce que quelqu'un t'as forcé à le faire
- autre \_\_\_\_\_

**10. La première fois que tu as vu des images pornographiques, comment t'es-tu senti ?**

(tu peux indiquer jusqu'à trois réponses en les classant par ordre de priorité 1-2-3)

- |                                       |   |
|---------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> bien         | <input type="checkbox"/> surpris(e)             |
| <input type="checkbox"/> intéressé(e) | <input type="checkbox"/> excité(e) sexuellement |
| <input type="checkbox"/> choqué(e)    | <input type="checkbox"/> mal à l'aise           |
| <input type="checkbox"/> dégoûté(e)   | <input type="checkbox"/> autre _____            |

**11. As-tu regardé d'autres images pornographiques depuis ?**

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> oui, une ou deux fois | <input type="checkbox"/> oui, de temps en temps |
| <input type="checkbox"/> oui, souvent          | <input type="checkbox"/> non, jamais            |

**12. Si oui, où trouves-tu ces images ?**

(tu peux indiquer jusqu'à trois réponses en les classant par ordre de priorité 1-2-3)

- à la télévision
- sur internet
- sur des vidéos / DVD loués dans un magasin de vidéo
- sur des vidéos / DVD prêtés par un ami
- sur des vidéos / DVD appartenant à un adulte de ta famille
- sur des magazines achetés dans un kiosque
- sur des magazines prêtés par un ami
- sur des magazines appartenant à un adulte de ta famille
- autre \_\_\_\_\_

**13. Est-ce que tu les regardes :**

- seul(e)  avec un(e) ami(e)  
 avec plusieurs amis  autre \_\_\_\_\_

**14. Tu regardes ces images parce que c'est:**

(tu peux indiquer jusqu'à trois réponses en les classant par ordre de priorité 1-2-3)

- un moment de détente  
 un moment avec les copains  
 un moyen de trouver des informations sur la sexualité  
 un moyen de trouver des idées nouvelles sur la sexualité  
 une source d'excitation sexuelle  
 autre \_\_\_\_\_

**15. Est-ce que tu penses que les rapports sexuels dans la pornographie ressemblent à ceux de la réalité?**

- oui  non  
 peut-être  autre \_\_\_\_\_

**16. Est-ce que tu penses que regarder de la pornographie peut aider à savoir comment faire l'amour ?**

- oui  non  
 peut-être  autre \_\_\_\_\_

**17. Est-ce que tu penses que les acteurs de films pornographiques ressentent du plaisir ?**

- oui  non  
 peut-être  autre \_\_\_\_\_

**18. Est-ce que la première fois que tu as vu de la pornographie tu étais vierge ?**

- oui  non

**Merci encore pour ta participation !!**

# Décompte simple des résultats du questionnaire

## Total

Nombre de questionnaires rentrés: 148

## Question 1

Tu es:

Un garçon:	78	52.70 %	*de ceux qui ont répondu
Une Fille:	70	47.30 %	
Pas répondu:	0	0.00 %	*des questionnaires

## Question 2

Ton année de naissance est:

<15 ans:	0	0.00 %	*de ceux qui ont répondu
15-16 ans:	44	30.56 %	
17-19 ans:	83	57.64 %	
>19 ans:	17	11.81 %	
Pas répondu:	4	2.70 %	*des questionnaires
Plus vieux*:	23		
Plus jeune:	15		
Age moyen:	17.60		

## Question 3

Tu es d'origine:

Suisse	77	52.03 %	*de ceux qui ont répondu
Double-Nationalité	10	6.76 %	
Etrangé non précisé	0	0.00 %	
Etranger	61	41.22 %	
Pas répondu	0	0.00 %	*des questionnaires
Portugal:	14	22.95 %	*des étrangers précisés
Espagne	3	4.92 %	
Italie:	13	21.31 %	
Angleterre	1	1.64 %	
France	3	4.92 %	
Belgique	1	1.64 %	
Bosnie	2	3.28 %	
Albanie:	6	9.84 %	
Kosovo	3	4.92 %	
Macédoine	3	4.92 %	
Serbie	3	4.92 %	
Bulgarie	1	1.64 %	
Pologne	1	1.64 %	
Afrique	4	6.56 %	
Inde	1	1.64 %	
Philippines	1	1.64 %	
Amérique latine	2	3.28 %	
Canada	1	1.64 %	



#### Question 4

Cette année tu es:

Apprentissage:	<b>84</b>	56.76 % *de ceux qui ont répondu
Semestre de motivation:	<b>64</b>	43.24 %
Pas répondu:	<b>0</b>	0.00 % *des questionnaires

#### Question 5

As-tu déjà vu des images pornographiques:

Oui:	<b>145</b>	97.97 %
Non:	<b>3</b>	2.03 %
Pas répondu:	<b>0</b>	0.00 % *des questionnaires

#### Question 6

A quel âge as-tu vu pour la première fois des images pornographiques:

Ont répondu	<b>140</b>	
Pas répondu:	<b>8</b>	5.41 % *des questionnaires
Pas répondu (mais vu):	<b>5</b>	3.45 % *des ceux qui ont vu
Plus jeune*:	<b>5</b>	
Plus vieux*:	<b>17</b>	
Age moyen:	<b>12.42</b>	

#### Question 7

Lors de cette première fois, sur quel support as-tu vu ces images?

Télévision	<b>50</b>	34.97 % *de ceux qui ont répondu
Internet	<b>10</b>	6.99 %
Vidéo et DVD	<b>28</b>	19.58 %
Magazine	<b>31</b>	21.68 %
Plusieurs choix	<b>22</b>	15.38 %
Autre	<b>2</b>	1.40 %
Pas répondu:	<b>5</b>	3.38 % *des questionnaires
Pas répondu (mais vu):	<b>2</b>	1.38 % *des ceux qui ont vu

#### Question 8

A cette occasion tu étais:

Seul	<b>44</b>	31.21 % *de ceux qui ont répondu
Avec un ami:	<b>30</b>	21.28 %
Avec plusieurs amis:	<b>61</b>	43.26 %
Autre:	<b>4</b>	2.84 %
Pas répondu:	<b>7</b>	4.73 % *des questionnaires

### Question 9

Lors de cette première fois, tu as regardé:

	1+2+3		1er choix:		2eme choix:		3eme choix:	
Par curiosité	95	65.97 %	72	50.00 %	20	13.89 %	3	2.08 %
Pour t'informer sur la sexualité	27	18.75 %	4	2.78 %	14	9.72 %	9	6.25 %
Parce que tu en avais envie	56	38.89 %	15	10.42 %	24	16.67 %	17	11.81 %
Pour faire comme les autres	21	14.58 %	4	2.78 %	13	9.03 %	4	2.78 %
Par accident	56	38.89 %	47	32.64 %	7	4.86 %	2	1.39 %
Parce que qqun t'as forcé à le faire	1	0.69 %	1	0.69 %	0	0.00 %	0	0.00 %
Autre	3	2.08 %	1	0.69 %	2	1.39 %	0	0.00 %
Nbre de réponses multiples*:	259		144		80		35	
Ont répondu	144							
Pas répondu:	4	2.70 %	*des questionnaires		Les pourcentages sont calculés sur le nombre de participants			

### Question 10

La première fois que tu as vu des images pornographiques, comment t'es-tu senti?:

	1+2+3		1er choix:		2eme choix:		3eme choix:	
Bien	41	28.28 %	29	20.00 %	9	6.21 %	3	2.07 %
Surpris	62	42.76 %	41	28.28 %	15	10.34 %	6	4.14 %
Intéressé	53	36.55 %	23	15.86 %	19	13.10 %	11	7.59 %
Excité sexuellement	28	19.31 %	9	6.21 %	10	6.90 %	9	6.21 %
Choqué	24	16.55 %	9	6.21 %	10	6.90 %	5	3.45 %
Mal à l'aise	38	26.21 %	15	10.34 %	16	11.03 %	7	4.83 %
Dégouté	24	16.55 %	15	10.34 %	7	4.83 %	2	1.38 %
Autre	7	4.83 %	4	2.76 %	1	0.69 %	2	1.38 %
Nbre de réponses multiples*:	277		116		78		42	
Ont répondu	145							
Pas répondu:	3	2.03 %	*des questionnaires		Les pourcentages sont calculés sur le nombre de participants			

### Question 11

As-tu regardé d'autres images pornographiques depuis?:

Oui, une ou deux fois:	<b>36</b>	24.83 %	*de ceux qui ont répondu
Oui, de temps en temps:	<b>63</b>	43.45 %	
Oui, souvent:	<b>24</b>	16.55 %	
Non, jamais:	<b>22</b>	15.17 %	
Pas répondu:	<b>3</b>	2.03 %	*des questionnaires

### Question 12

Si oui, où trouves-tu ces images?:

	<b>1+2+3</b>		<b>1er choix:</b>		<b>2eme choix:</b>		<b>3eme choix:</b>	
Télévision:	<b>78</b>	62.40 %	<b>62</b>	49.60 %	<b>13</b>	10.40 %	<b>3</b>	2.40 %
Internet:	<b>80</b>	64.00 %	<b>39</b>	31.20 %	<b>35</b>	28.00 %	<b>6</b>	4.80 %
Vidéos/DVD loués:	<b>9</b>	7.20 %	<b>2</b>	1.60 %	<b>2</b>	1.60 %	<b>5</b>	4.00 %
Vidéos/DVD prêtés:	<b>41</b>	32.80 %	<b>15</b>	12.00 %	<b>15</b>	12.00 %	<b>11</b>	8.80 %
Vidéos /DVD famille:	<b>5</b>	4.00 %	<b>2</b>	1.60 %	<b>2</b>	1.60 %	<b>1</b>	0.80 %
Magazines achetés:	<b>13</b>	10.40 %	<b>1</b>	0.80 %	<b>6</b>	4.80 %	<b>6</b>	4.80 %
Magazines prêtés	<b>25</b>	20.00 %	<b>2</b>	1.60 %	<b>11</b>	8.80 %	<b>12</b>	9.60 %
Magazines famille:	<b>9</b>	7.20 %	<b>0</b>	0.00 %	<b>3</b>	2.40 %	<b>6</b>	4.80 %
Vidéos/DVD achetés:	<b>2</b>	1.60 %	<b>1</b>	0.80 %	<b>0</b>	0.00 %	<b>1</b>	0.80 %
Autre:	<b>5</b>	4.00 %	<b>1</b>	0.80 %	<b>2</b>	1.60 %	<b>2</b>	1.60 %
Nbre de réponses multiples*:	<b>267</b>		<b>125</b>		<b>89</b>		<b>53</b>	
Ont répondu :	<b>125</b>							
Pas répondu:	<b>23</b>	15.54 %	*des questionnaires					Les pourcentages sont calculés sur le nombre de participants

### Question 13

Est-ce que tu les regardes?:

Seul:	<b>56</b>	45.53 %	*de ceux qui ont répondu
Avec un(e) ami(e):	<b>22</b>	17.89 %	
Avec plusieurs amis:	<b>31</b>	25.20 %	
Avec un membre de ta famille:	<b>0</b>	0.00 %	
Ca dépend:	<b>12</b>	9.76 %	
Autre:	<b>2</b>	1.63 %	
Pas répondu:	<b>25</b>	16.89 %	*des questionnaires

### Question 14

Tu regardes ces images parce que c'est:

	<b>1+2+3</b>		<b>1er choix:</b>		<b>2eme choix:</b>		<b>3eme choix:</b>	
Un moment de détente	<b>48</b>	39.67 %	<b>41</b>	33.88 %	<b>5</b>	9.26 %	<b>2</b>	7.69 %
Un moment avec les copains	<b>32</b>	26.45 %	<b>22</b>	18.18 %	<b>10</b>	18.52 %	<b>0</b>	0.00 %
Informations sur la sexualité	<b>18</b>	14.88 %	<b>12</b>	9.92 %	<b>4</b>	7.41 %	<b>2</b>	7.69 %
Idées nouvelles sur la sexualité	<b>56</b>	46.28 %	<b>28</b>	23.14 %	<b>17</b>	31.48 %	<b>11</b>	42.31 %
Une source d'excitation sexuelle	<b>37</b>	30.58 %	<b>11</b>	9.09 %	<b>18</b>	33.33 %	<b>8</b>	30.77 %
Pour rigoler	<b>0</b>	0.00 %	<b>0</b>	0.00 %	<b>0</b>	0.00 %	<b>0</b>	0.00 %
Autre	<b>10</b>	8.26 %	<b>7</b>	5.79 %	<b>0</b>	0.00 %	<b>3</b>	11.54 %
Nbre de réponses multiples*:	<b>201</b>		<b>121</b>		<b>54</b>		<b>26</b>	
Ont répondu	<b>121</b>							
Pas répondu:	<b>25</b>	16.89 %						*des questionnaires
Pas répondu (et pas revu):	<b>3</b>	2.44 %						*des ceux qui ont pas revu

### Question 15

Est ce que tu penses que les rapports sexuels dans la pornographie ressemblent à la réalité?:

Oui:	11	7.69 %	*de ceux qui ont répondu
Non:	91	63.64 %	
Peut-être:	26	18.18 %	
Parfois:	12	8.39 %	
Autre:	3	2.10 %	
Pas répondu:	5	3.38 %	*des questionnaires
	148		

### Question 16

Est ce que tu penses que regarder de la pornographie peut aider à savoir comment faire l'amour?

Oui:	21	14.38 %	*de ceux qui ont répondu
Non:	83	56.85 %	
Peut-être:	33	22.60 %	
Parfois:	6	4.11 %	
Autre:	3	2.05 %	
Pas répondu:	2	1.35 %	*des questionnaires

### Question 17

Est ce que tu penses que les acteurs de films pornographiques ressentent du plaisir?:

Oui:	24	16.33 %	*de ceux qui ont répondu
Non:	57	38.78 %	
Peut-être:	52	35.37 %	
Parfois:	6	4.08 %	
Autre:	8	5.44 %	
Pas répondu:	1	0.68 %	*des questionnaires

### Question 18

Est ce que la première fois que tu as vu de la pornographie tu étais vierge?:

Oui:	128	90.14 %	*de ceux qui ont répondu
Non:	14	9.86 %	
Pas répondu:	6	4.05 %	*des questionnaires

## Grille d'analyse des entretiens

	Entretien 1 F / 16 ans parfois	Entretien 2 G / 16 ans	Entretien 3 F / 20 ans	Entretien 4 G / 16 ans	Entretien 5 F / 17 ans
<b>Perception de la pornographie</b>					
<b>Sentiment ressenti</b>	choqué	intéressé	surpris	choqué	
<b>Appréciation sexe porno</b>	carrément débile	ça dépend style de films	un peu faux	c'est de la merde	Bien
<b>Rapport sexe porno-réalité</b>	parfois / confusion	Ressemble / nécessite entraînement	ne ressemble pas	ne ressemble pas	Ne ressemble pas
<b>Rapport sexe porno-réalité</b>		Mieux	moins bien	moins bien	moins bien
<b>Notion de performance</b>	présente / nécessite expérience	présente / nécessite entraînement		peu présente	pas présent
<b>Perception rôles H/F</b>		violence	non respectueux	non respectueux	
<b>Notion de violence</b>	absente	très présente	peu présente	très présente	pas présente
<b>Apprentissage</b>	éducatifs	peu éducatifs / parfois techniquement	pas éducatifs	pas éducatifs	techniquement éducatifs
<b>Plaisir acteurs</b>	certains	peu de plaisir car trop habitude			non
<b>Physique acteurs</b>	très beaux			très beaux	
<b>Général</b>	A vu jeune (10-11 ans), avec des amis. Trouves nul, mais rigole avec les amis; confuse sur le rapport à la réalité; trouve les acteurs très beaux, aucune notion de violence	A vu jeune (10 ans mais pas sûr); regarde peu; relève spontanément la violence dans les "hard"	A vu à 15 ans; n'aime pas; relève la possibilité d'être déçu si porno devient une référence	A vu jeune (10-11 ans); avis négatif très tranché, trouve "louche"; parle beaucoup de ses copains qui regardent souvent et se comportent mal avec les filles; fait le lien	Ne sait plus quand a vu; aime bien le porno avec son copain plus âgé; très consciente que c'est de la fiction et ne ressemble pas réalité

# Art. 197 du code pénal

## Pornographie

1. Celui qui aura offert, montré, rendu accessibles à une personne de moins de 16 ans ou mis à sa disposition des écrits, enregistrements sonores ou visuels, images ou autres objets pornographiques ou des représentations pornographiques, ou les aura diffusés à la radio ou à la télévision, sera puni de l'emprisonnement ou de l'amende.

2. Celui qui aura exposé ou montré en public des objets ou des représentations visés au ch. 1 ou les aura offerts à une personne qui n'en voulait pas, sera puni de l'amende.

Celui qui, lors d'expositions ou de représentations dans des locaux fermés, aura d'avance attiré l'attention des spectateurs sur le caractère pornographique de celles-ci ne sera pas punissable.

3. Celui qui aura fabriqué, importé, pris en dépôt, mis en circulation, promu, exposé, offert, montré, rendu accessibles ou mis à la disposition des objets ou représentations visés au ch. 1, ayant comme contenu des actes d'ordre sexuel avec des enfants, des animaux, des excréments humains ou comprenant des actes de violence, sera puni de l'emprisonnement ou de l'amende.

Les objets seront confisqués.

3<sup>bis</sup>.1 Celui qui aura acquis, obtenu par voie électronique ou d'une autre manière ou possédé des objets ou des représentations visés au ch. 1 qui ont comme contenu des actes d'ordre sexuel avec des enfants ou des animaux ou comprenant des actes de violence, sera puni de l'emprisonnement pour un an au plus ou de l'amende.

Les objets seront confisqués.

4. Si l'auteur a agi dans un dessein de lucre, la peine sera l'emprisonnement et l'amende.

5. Les objets ou représentations visés aux ch. 1 à 3 ne seront pas considérés comme pornographiques lorsqu'ils auront une valeur culturelle ou scientifique digne de protection.

# **Art. 135<sup>1</sup> du code pénal**

## **Représentation de la violence**

1 Celui qui aura fabriqué, importé ou pris en dépôt, mis en circulation, promu, exposé, offert, montré, rendu accessibles ou mis à disposition des enregistrements sonores ou visuels, des images, d'autres objets ou des représentations qui illustrent avec insistance des actes de cruauté envers des êtres humains ou des animaux portant gravement atteinte à la dignité humaine, sans présenter aucune valeur d'ordre culturel ou scientifique digne de protection, sera puni de l'emprisonnement ou de l'amende.

1bis Celui qui aura acquis, obtenu par voie électronique ou d'une autre manière ou possédé des objets ou des représentations visés à l'al. 1, dans la mesure où ils illustrent des actes de violence contre des êtres humains ou des animaux, sera puni de l'emprisonnement pour un an au plus ou de l'amende.<sup>2</sup>

2 Les objets seront confisqués.

3 Si l'auteur a agi dans un dessein de lucre, la peine sera l'emprisonnement et l'amende.